

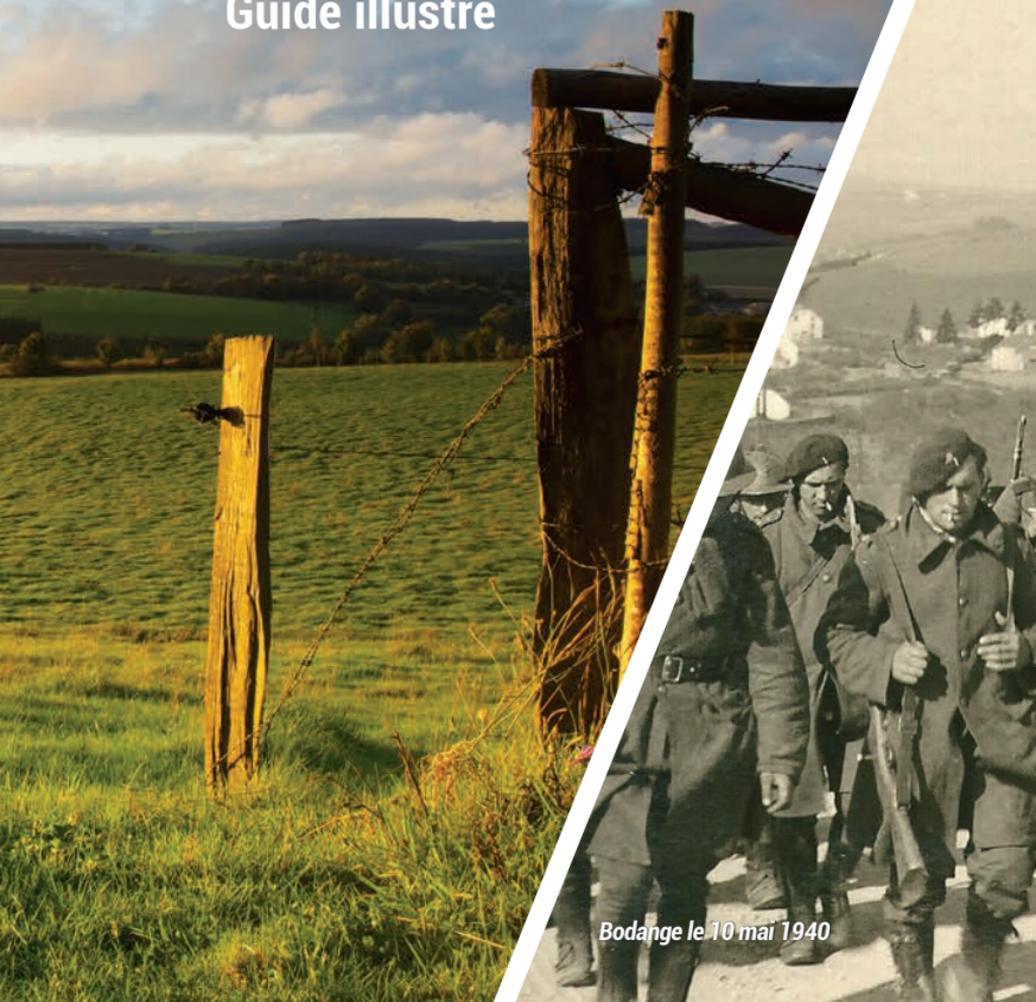
44  45

DEC.44 - LA BATAILLE DES ARDENNES - JAN.45  
BELGIQUE - GD.LUXEMBOURG



# LES BATAILLES DE L' ARDENNE

Guide illustré



*Bodange le 10 mai 1940*

# LES BATAILLES DE L' ARDENNE

*Ouvrage publié en partenariat avec les Fédérations touristiques des Province de Liège, de Namur, de Luxembourg et l'Office régional du tourisme des Ardennes luxembourgeoises.*

*Sur une idée de René Collin devenu depuis Ministre wallon en charge du Tourisme*

**Coordination, conception, écriture et réalisation**

*Fédération touristique du Luxembourg belge :  
Pascale Ghislain et Fanny Lardot*

**Avec la collaboration de**

*J.Champagne,  
de la Fraternelle Royale des Chasseurs Ardennais  
et de R. Gaul.*

**Conception graphique**

*Sandrine Preud'Homme*

**Mise en page et traitement des cartes**

*Graphicréa sprl - [www.graphicrea.be](http://www.graphicrea.be)*

*Avec le soutien  
de la Province de Luxembourg  
et du Commissariat général  
au Tourisme.*

*Bodange le 10 mai 1940*





*Monument national des ChA à Martelange*

## Préface

### RÉSISTE ET MORDS, DE L'INVASION À LA CAPITULATION

Créés en 1933 et mobilisés en 1939, les Chasseurs Ardennais se battent sans relâche du 10 au 28 mai 40, durant toute la campagne dite des 18 jours. Le 28 mai à 9h30, l'Armée belge dépose les armes. C'est la reddition et la défaite est amère pour ces régiments de "bérets verts" qui n'ont jamais failli à leur mission.

En Ardenne, les Chasseurs Ardennais dépassent les objectifs et résistent à l'invasion "éclair" des divisions Panzers. Pourtant leur rôle consistait uniquement à retarder l'ennemi à la frontière puis à retraiter rapidement vers la Meuse pour y combattre avec d'autres unités. C'est fortuitement, parce qu'ils n'ont par reçu les ordres de repli, mais avec une courageuse ténacité que les Chasseurs Ardennais luttent contre les Allemands.

Ensuite, de la Dendre à la Lys, ils font preuve de la même combativité liée à un esprit qui distingue cette nouvelle unité. Cet esprit révèle les valeurs loyalistes des Ardennais.

Des massacres de prisonniers de guerre et de civils, ils vont les revivre sur la Lys, à Vinkt, où les Chasseurs Ardennais "résistent et mordent" face à un ennemi décontenancé par leur ardeur au combat. Ils y ont été les témoins des défaillances coupables de certaines divisions belges. Ils payent le prix de ces erreurs par des pertes deux fois supérieures.

Ce guide vise à rendre hommage et à conserver une partie de la mémoire ardennaise. Sans exhaustivité, mais avec le souci de comprendre les événements, il vous accompagne sur les traces de ces soldats, et plus particulièrement en Ardenne.

## **LA BATAILLE DES ARDENNES, DEUXIÈME OFFENSIVE**

*Après la surprise de mai 40, une nouvelle percée fulgurante frappe l'Ardenne du 16 décembre 1944 au mois de janvier 1945. Là où les troupes alliées sont les plus vulnérables, les armées du Reich chargent et rééditent la manœuvre de mai 40. C'est ce dernier conflit que l'on appelle Bataille des Ardennes mais aussi "Battle of the Bulge", "Wacht am Rhein" ou "Herbstnebel" selon les camps. C'est le sujet de la deuxième partie de ce guide qui résume les opérations qui se sont déroulées en Ardenne belge et dans le nord du Grand-Duché de Luxembourg, lors du rude hiver 44-45. Un court résumé des faits vient compléter l'inventaire des nombreux monuments et sites déjà localisés sur une carte disponible dans les musées et les bureaux d'accueil touristiques.*

### **DE LA MÉMOIRE AU TOURISME**

*Le contexte socio-politique précède le récit des opérations militaires. L'histoire des combats explique les traces que constituent les mémoriaux, les plaques commémoratives ou les simples noms de rue. Ne sont pas oubliés ni les cimetières, ni les bâtiments remarquables, ni encore les fortins. Sont mentionnés bien d'autres vestiges comme les chars, les canons et les autres obstacles antichars... Souvent ces lieux de mémoire forment des circuits élaborés par des associations, des communes ou encore des opérateurs touristiques. Ces derniers sont établis en respectant la chronologie de la bataille et l'articulation des armées alliées.*

*Plus encore, ce guide vous informe sur les musées et les sites accessibles au public, à horaires fixes ou sur réservation. Il pointe pour les passionnés, les hébergements particulièrement*



KARL ERHARTZ  
GEFR. 01.05.1914  
JOSEF FRAST  
UFFZ. 03.10.1914  
ERNST DELMANN  
UFFZ. 20.03.1914

7/16-46

GEORG BÖRSCH  
GEFR. 26.9.25 f.2.145  
LUDWIG DÉLLEKÖNIG  
SCHTZ. 13.7.07 f.6.245  
HEINRICH BURGSTEDT  
STGEFR. 12.7.19 f.6.245

liés à la Deuxième Guerre mondiale. C'est ce que l'on nomme les "hébergements thématiques" lorsque les propriétaires des lieux mettent à disposition de la documentation ou toutes autres informations qui peuvent apporter un éclairage sur ce passé encore bien présent dans les esprits d'aujourd'hui.

Ce guide est le fruit d'une belle collaboration. Nous remercions la Fraternelle Royale des Chasseurs Ardennais, les Provinces de Luxembourg, de Liège et de Namur, la Wallonie et le Grand-Duché de Luxembourg qui soutiennent ce projet. Ensemble ils rendent hommage à tous ceux grâce auxquels l'Ardenne conserve sa liberté et sa fierté.

**Jean-Paul NAGEL**

*Président de l'Office Régional du Tourisme  
des Ardennes Luxembourgeoises*



**Jean-Marc VAN ESPEN**

*Président de la Fédération du Tourisme  
de la Province de Namur  
Député-Président du Collège provincial  
de la Province de Namur*



**Paul-Emile MOTTARD**

*Président de la Fédération du Tourisme  
de la Province de Liège  
Député Provincial de la Province de Liège*



**Bernard MOINET**

*Président GEIE Ardenne  
Président de la Fédération touristique  
du Luxembourg belge  
Député Provincial  
de la Province de Luxembourg*





## OFFENSIVES ALLEMANDES EN ARDENNE EN MAI 1940 ET EN DÉCEMBRE 1944



# LES DATES-CLEFS DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

1910 > 1919

● 1919 - Traité de Versailles.

1920 > 1929

● 1920 - Accord militaire franco-belge.

● 1925 - Traité de Locarno. « Mein Kampf » par Hitler.

1930 > 1939

● 1932 - Albert Devèze, ministre de la Défense.

● 1933 - Hitler chancelier. Dictature nazie.

● 1934 - Avènement de Léopold III. Gouv. de Broqueville.

● 1935 - Pacte franco-soviétique et pacte naval anglo-allemand  
Lois antisémites.

● 1936 - Remilitarisation de la Rhénanie par Hitler. Axe Rome-Berlin. Pacte  
Allemagne-Japon. Front populaire en France. Guerre civile en Espagne.

● 1936 - **Mars** : Fin de l'accord franco-belge.

**Mai** : Montée des partis extrémistes en Flandre et en Wallonie.  
Choix de la neutralité.

● 1937 - Garanties de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne  
en cas d'invasion.

● 1938 - Annexion de l'Autriche par Hitler. Nuit de cristal.  
Accords de Munich (Fr, GB, All, It).

● 1939 - Pacte Italie et Allemagne. Pacte germano-soviétique.  
Invasion allemande de la Tchécoslovaquie et de la Pologne.  
Déclaration de guerre de la France et de la G-B à l'Allemagne.  
Invasion de la Pologne et de la Finlande par l'URSS.

● 1939 - Mobilisation de l'Armée belge. Gouv. Pierlot.

1940

● 1940 - **Avril** : Invasion de la Norvège et du Danemark par l'Allemagne.

● 10 MAI 1940 - Invasion de la Belgique, du Luxembourg, des Pays-Bas par l'Allemagne.

● 12-14 MAI 1940 - Bataille de Sedan.

● 13 MAI 1940 - Rupture du front de la Meuse.

● 14 MAI 1940 - Fin de la résistance des Pays-Bas.

● 20 MAI 1940 - Abbeville, les Forces alliées sont dos à la mer.

● 28 MAI 1940 - L'armée belge dépose les armes.

● 29 MAI 1940 - Les Anglais embarquent à Dunkerque.

● 4 JUIN 1940 - Prise de Dunkerque.

● 18 JUIN 1940 - Appel du général de Gaulle.

● 22 JUIN 1940 - Capitulation du maréchal Pétain et Armistice.

● OCTOBRE 1940 - Gouvernement belge à Londres.

# LES DATES-CLEFS POUR LES CHASSEURS ARDENNAIS

## 1933 > 1934

- --- **MARS 1933** - Transformation du 10<sup>e</sup> de Ligne en Régiment des Chasseurs Ardennais à Arlon.
- --- **MARS 1934** - Création des Cyclistes frontière à Bourg-Léopold/Beverloo.
- --- **31 AOÛT 1934** - Constitution de trois Détachements mixtes ChA à Arlon, Bastogne et Vielsalm (Bn à pied + Bn cycliste).
- --- **15 SEPTEMBRE 1934** - Remise des drapeaux aux 3 Détachements par le Roi Léopold III sur la plaine de Waltzing (Arlon).
- --- **24 SEPTEMBRE 1934** - Création du Groupe d'Artillerie des ChA à Arlon. Construction des casernes de Bastogne et de Rencheux-Vielsalm.

## 1937 > 1938

- --- **24 MARS 1937** - Les trois Détachements deviennent les 1, 2, 3 régiments ChA (RChA).
- --- **1<sup>er</sup> JUILLET 1937** - La Compagnie-Ecole des ChA est installée à Namur (Rue de Fer). Le Corps devient la Division des ChA à Namur.
- --- **ÉTÉ 1937** - Création des Echelons Arrières (Instruction et mobilisation) du 1 RChA à Flawinne, du 2 RChA à Andenne-Seilles et du 3 RChA à Antheit. Nouvelles casernes.
- --- **30 SEPTEMBRE 1938** - Le Groupe d'Artillerie devient le Régiment d'Artillerie de la DChA à Flawinne.

## 1939 > 1940

- --- **25-28 AOÛT 1939** - Mobilisation. Les 1,2,3 RChA sont mis aux effectifs de guerre. Les 4,5,6 RChA sont mobilisés à partir de leur Echelon Arrière.
- --- **22 NOVEMBRE 1939** - Scission entre une 1<sup>re</sup> Division (1,2,3 RChA) et une 2<sup>e</sup> Division (4,5,6 RChA).
- --- **6 DÉCEMBRE 1939** - Création du Bn Motos.
- --- **11 JANVIER 1940** - Le Régiment d'Artillerie ChA devient le 20<sup>e</sup> d'Artillerie (20A).
- --- **16 FÉVRIER 1940** - Création du Bataillon Motocycliste des Chasseurs Ardennais à Bruxelles.
- --- **13 MARS 1940** - Création du Centre de Renfort et d'Instruction ChA et du 7 ChA à Charleroi.
- --- **10-14 MAI 1940** - Ardennes (combats Martelange, Bodange, Chabrehez, Rochelival...) et Canal Albert (le 20A quasi anéanti).
- --- **12 MAI 1940** - Bombardements aériens à Temploux, Suarlée et Belgrade (1 et 3 RChA).
- --- **18 MAI-28 MAI 1940** - Combats de la Dendre, de l'Escaut et Bataille de la Lys (Vinkt, Gottem...).



Léon Degrelle, chef du parti Rex. Coll. M. Simons

# 01.

## L'ENTRE-DEUX- GUERRES



60 au pied de la statue de George V

lit avec fièvre les  
pour apprendre ce  
L.  
s quelque temps, tout  
de prédisait un reflux  
nre, mais personne n'y  
Cela est venu comme  
de marée.  
krach s'explique par le  
ju'un grand nombre d'ac-  
s étaient cotées trop haut,

et que le revenu  
vaient donner r  
dait plus au ca  
représentaient.  
L'optimisme d  
qui entretenait d  
l'impression que  
pourrait être la  
prospérité améric  
la place au plus  
pessimismes.»

### panique à Wall Street Internationaux

gèrera les fonds, les répartira,  
exécutera les versements pour  
l'Amérique.

toutes les difficultés  
des paiements intern

Toutefois, comme le souli-  
gne le docteur Schacht, le  
ministre allemand des Fin

Il n'en reste pas  
qu'un risque deme  
banque crée



## LA POLITIQUE DE DEFENSE

### LA DÉFENSE DE LA BELGIQUE

Le problème de la défense des nouvelles frontières se pose dès le lendemain de l'indépendance de la Belgique. Le nouvel État est entouré de grandes puissances rivales. Coincée entre la France et l'Allemagne, la Belgique doit rassurer l'Europe en jouant le rôle d'État-tampon qui respecte une stricte neutralité. La petite Belgique doit accepter ses nouvelles limites et ne pas tomber dans un camp plutôt qu'un autre. En contrepartie, les autres pays (l'Autriche, l'Angleterre, la France, la Prusse, la Russie) doivent respecter l'inviolabilité de son territoire, comme ils doivent l'épauler en cas de conflit. Cette neutralité va la protéger, un temps, de toute agression. D'abord lors du conflit franco-prussien de 1870. Puis elle découvre la vulnérabilité de ce statut en 1914-18. La violation de son territoire

par les Allemands, en août 1914, la projette dans la guerre et la délie de sa neutralité. En 1920, la Belgique signe un accord militaire avec son alliée, la France. Quand en 1925, les accords de Locarno sont signés, on croit à l'apaisement. Dans cette convention, la Belgique, la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et l'Italie s'engagent à ne jamais plus se faire la guerre ni à recourir à l'invasion. Les troupes franco-belges doivent quitter la Ruhr et l'Allemagne doit reconnaître l'inviolabilité des frontières avec la France, la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg. On exige encore le maintien de la démilitarisation de la Rhénanie. En Belgique, les budgets octroyés à la défense diminuent, des unités sont dissoutes et le service militaire est réduit.

### **Traité de Versailles et accord militaire franco-belge**

*L'Allemagne est déclarée principale responsable du conflit 14-18. Le traité de Versailles en 1919 lui impose des concessions territoriales, la réduction de ses effectifs militaires et le paiement de lourdes réparations. Ces mesures vont alimenter son obsession de revanche. Dans notre pays, les dégâts matériels sont considérables. La population vit une crise du logement. L'État belge compte sur les réparations allemandes. Quant à la France, elle craint un redémarrage économique trop rapide et une nouvelle agression de son ennemi. Dans l'accord militaire du 7 septembre 1920, Français et Belges organisent l'occupation de la Rhénanie et un plan de défense commun, en cas d'invasion allemande. Cet accord deviendra une source de tension communautaire en Belgique. En 1923, les deux alliés franco-belges occupent la Ruhr où se concentre la production du charbon, du fer et de l'acier allemand, dans le but de réquisitionner la production industrielle. Le 10<sup>e</sup> de Ligne, régiment à l'origine des Chasseurs Ardennais, occupe cette région de 1924 à 1925.*

## DEUX STRATÉGIES

Quand la Belgique réfléchit à sa nouvelle défense en 1928, deux thèses s'affrontent en commission "mixte". Mixte car constituée d'officiers supérieurs et de parlementaires. Il y a la thèse du général Galet et de son successeur le général Nuyten qui prônent une défense sur la Meuse, le long du canal Albert, puis entre Gand et Anvers. Seules quelques troupes seraient laissées au sud de la Meuse pour mener des combats retardateurs. Le roi Albert Ier et une partie de l'État-major sont partisans de cette vision. Au parlement en 1931, ce sera un autre plan, défendu par le général Albert Hellebaut, ancien ministre de la guerre, qui l'emportera. Cette défense à la frontière est soutenue par une autre partie de l'armée, par la presse nationaliste, wallonne et luxembourgeoise (province particulièrement exposée). Le plan Hellebaut défend le renforcement de la défense à l'Est, assurée par des fortins de campagne. Ces derniers seraient occupés par des soldats d'élite levés et formés sur place. Dans la presse luxembourgeoise en 1933, on insiste sur l'urgence d'une telle défense, l'autre plan serait "une organisation de la fuite" et un désastre pour la population du Luxembourg. Ces unités spéciales doivent résister à une invasion, en attendant l'appui des forces françaises et britanniques. Ce sont les futurs "Chasseurs Ardennais". Et un an plus tard, en 1934, découlant de la même stratégie, on crée les Unités Cyclistes Frontière en province de Liège. L'appellation populaire de "gardes-frontière" donnée aux Unités Cyclistes Frontière est à l'image de leur mission. Coiffés du béret alpin bleu roi, se déplaçant à vélo, ils sont groupés en compagnies à



l'Est de la province de Liège ainsi que dans le Limbourg, face à la Meuse. Ils forment un cordon frontalier composé de postes d'alerte et d'abris bétonnés.

## 1936 : INDÉPENDANCE PUIS NEUTRALITÉ ARMÉE

En juin 1936, la politique internationale menée par le Roi Léopold III et le nouveau gouvernement (catholiques-libéraux-socialistes) change complètement de voie. On rompt l'alliance avec la France, à la grande satisfaction du nord du pays qui dénonce le traité que Paris a conclu avec l'URSS en 1935. La



*L'action wallonne du 15 décembre 1936. Coll.MVW-FHMW.*

Belgique ne veut pas être engagée dans une guerre par le biais d'alliances que la France a conclu avec les pays d'Europe centrale : Pologne, Tchécoslovaquie, Roumanie et enfin l'Union soviétique. On mène une politique d'indépendance : "Los van Frankrijk". Mais on maintient des "conversations" secrètes entre les États-majors belge et français. Celles-ci vont s'avérer, pour le moins, tièdes et méfiantes, ce que démontrera l'absence totale de coordination entre les armées, le 10 mai 40. La communication des manœuvres réciproques reste longtemps floue dans les deux camps et aucun exercice commun sur le terrain n'est entrepris. Quatre jours seulement avant l'attaque allemande, les Chasseurs Ardennais apprennent qu'ils doivent retarder leur repli pour aider au déploiement des unités françaises. Quant à la coordination belgo-hollandaise, elle est tout aussi inexistante.

Au cours de l'année 1936, P. - H. Spaak le 20 juillet, puis P. Van Zeeland le 9 septembre, et enfin Léopold III le 14 octobre exposent à l'opinion publique, la nouvelle politique dite des "mains libres". Il ne faut pas prendre le risque



d'une guerre sur le territoire belge. Mais pour éloigner la guerre, il faut un appareil militaire dissuasif. Pour commencer, on augmente la durée du service militaire portée à dix-sept mois et on renforce l'artillerie anti-aérienne. En 1937, on planifie le déploiement de l'armée belge pour contrer le passage ou l'installation d'une armée étrangère. Il faut donner l'image d'une neutralité irréprochable. Retour donc à la situation d'avant 1914. Mais cette fois, la neutralité n'est pas imposée. La France et la Grande-Bretagne entérinent la nouvelle stratégie belge et garantissent leur aide, en cas d'invasion. L'Allemagne fait de même. Mais faut-il faire confiance à Hitler qui multiplie les coups de force depuis son accession au pouvoir en 1933 ?

Abandonner une solide résistance en Ardenne, du côté de l'adversaire potentiel, n'est-ce pas "servir le dessein de l'agresseur" ? (Jean Rey, avril 40). D'un autre côté, il faut que les garants français et britanniques rejoignent rapidement les Belges en cas d'invasion. Car la petite armée belge subirait le premier choc mais elle ne saurait résister longtemps.

Les Wallons, et particulièrement ceux de l'est du pays, se sentent abandonnés par le gouvernement. En Ardenne, on n'a pas oublié les événements tragiques d'août 1914. En juin 1936, dans l'action wallonne, le député liégeois Auguste Buisseret rédige un éditorial titré : "À quand la dissolution des Chasseurs Ardennais ?" Il y souligne l'abandon de la défense intégrale du territoire pour en revenir à l'idée d'un repli stratégique qui ouvre le pays, et particulièrement l'Ardenne, à une invasion certaine. Gros titre en

janvier 1937, la Belgique abandonne le Luxembourg : "À quand la suppression des Chasseurs Ardennais ?". Et à la veille de la guerre, le député socialiste G.Truffaut prévient : "le destin des neutres est dominé par une aveugle fatalité. Après l'Autriche, la Tchécoslovaquie. Après la Finlande, le Danemark et la Norvège. Peut-on craindre que doive sonner l'heure de la Belgique ?". La veille de l'invasion allemande, la défense de l'Ardenne est encore considérée comme secondaire par les États-majors, belge comme français. Les ordres sont pour les Chasseurs Ardennais : "ne pas se compromettre", "agir par le dégât et le feu éloigné" et rejoindre la ligne de défense principale sur la Meuse, entre Namur et Liège. Le 10 mai 40, les Allemands portent l'effort principal en Ardenne. Le général von Manstein a exposé ce nouveau plan à Hitler le 17 février 1940.



Général Erwin Manstein  
Créateur du plan Jaune

### **Albert Devèze (1881-1959)**

*La famille Devèze est d'origine française. Albert Devèze est né à Ypres où il passe son enfance. Il fait ses études de droit à Bruxelles. Il entre dès 1904 au parti libéral qu'il présidera de 1927 à 1933. Quand la 1<sup>re</sup> Guerre survient, à 34 ans, il est député bruxellois. Il s'engage comme volontaire au 5<sup>e</sup> régiment de Ligne, le 5 août 1914. Il devient capitaine d'artillerie et se distingue plusieurs fois sur les champs de bataille. Il reçoit de nombreuses décorations dont la croix de guerre avec palme et 4 citations. Ministre de la Défense une première fois de 1920 à 1923 puis de 1932 à 1936, il est un ardent partisan de la défense de l'Ardenne et de l'alliance militaire avec la France. Ces idées vont à l'encontre des thèses de l'État-major général, des rois Albert I<sup>er</sup> et Léopold III et de leurs conseillers.*

Buste de Devèze à Ixelles



# LA MONTÉE DES PÉRILS

## VERS UN NOUVEAU CONFLIT

Le krach boursier de 1929 à Wall Street entraîne une hausse catastrophique du chômage en Europe. Les tensions sociales engendrées par la crise économique, les crises politiques, les scandales politico-financiers profitent aux partis extrémistes et

mettent à l'épreuve les partis traditionnels. Les idéologies totalitaires remportent des succès importants. En Espagne, la guerre civile éclate et aboutit à l'instauration de la dictature franquiste. En France, le front populaire et les communistes l'emportent. En Allemagne, la misère, la crainte du communisme, les promesses du petit parti nazi plaisent de plus en plus à l'électorat moyen. Le chancelier Hitler obtient les pleins pouvoirs en 1933 et le réarmement du pays devient prioritaire. En Belgique, les élections législatives de mai 1936 secouent les partis traditionnels. Les extrémistes de droite comme de gauche profitent du mécontentement d'une partie de la population. L'extrême droite au Sud, représentée par les rexistes, menace le parti catholique tandis qu'au Nord, le parti nationaliste flamand, autoritaire et anti-belge, double ses sièges. Et pour la première fois le parti socialiste, internationaliste et pacifiste forme la première force

politique. En matière de défense, le gouvernement belge change ses plans. Le ministre libéral Devèze représente une stratégie qui déplaît au nord du pays. L'alliance avec la France représente une

**DÉSARMEMENT...**  
...Comme les neutralistes  
flamands l'entendent



*L'action Wallonne du 15 avril 1936*



*Pas moi, Barbe Bleue, je suis neutre!*

*15 octobre 1939, Spaak devant les dirigeants de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne.*



prédominance francophone et surtout la désignation de l'ennemi à l'Est. Ce plan ne plaît pas non plus aux socialistes peu enclins aux dépenses militaires. Elle déplaît au roi et à son conseiller Raoul Van Overstraeten, véritable chef de l'armée belge. Le ministre A.Devèze est remplacé par le général Denis, adversaire du plan Devèze.

À l'extérieur, Hitler multiplie les provocations. Les plans de la revanche du dictateur deviennent de plus en plus clairs : remilitarisation de la rive gauche du Rhin aux frontières belge, française et hollandaise. Berlin est en flagrante violation du Traité de Versailles. L'Allemagne développe secrètement de nouvelles armes et des techniques de combat, comme le tandem char-avion pour une campagne-éclair (Blitzkrieg). Hitler réinstaura le service militaire obligatoire et augmente les effectifs de l'armée à plus de 500.000 hommes. Il dénonce le pacte de Locarno qui garantit l'inviolabilité des frontières avec la France et la Belgique. Paris et Londres dénoncent cette action. Bien qu'ils soient en droit de déclarer la guerre, l'affaire se conclut par une simple condamnation de l'Allemagne à la Société des Nations. Suivent les accords de Munich en septembre 1938, entre les dictateurs Hitler et Mussolini et les démocrates français et anglais : E. Daladier et N. Chamberlain. Ces derniers tentent de régler ce que l'on appelle la crise des Sudètes, germanophones de la Tchécoslovaquie. Pour éviter un nouveau conflit, la France et la Grande-Bretagne, garants de l'intégralité territoriale de ce pays,



cèdent aux exigences d'Hitler qui ambitionne son rattachement au territoire du Reich. Le gouvernement tchécoslovaque, peu enclin à admettre cette nouvelle rupture du traité de Versailles et de Saint-Germain-en-Laye, résiste puis doit se soumettre. Chamberlain et Daladier sont convaincus d'avoir mis fin à l'expansionnisme allemand. Cet abandon fera dire à W.Churchill dans le Times du 7 novembre 1938 : "Ils ont accepté le déshonneur pour avoir la paix. Ils auront le déshonneur et la guerre". En effet, Hitler a mesuré alors la faiblesse des démocraties. Il tient sa revanche. Le danger ne va plus cesser de grandir.

## LE SPECTRE DE L'INVASION

En septembre 1939, Hitler envahit la Pologne. La France et l'Angleterre, garants des frontières de la Pologne, déclarent la guerre à l'Allemagne. C'est le début de la seconde guerre mondiale. La France lance une timide offensive dans la Sarre qui ne résiste pas puisque les troupes ennemies sont sur le front Est. Le généralissime français Gamelin ordonne alors la retraite derrière la ligne Maginot. Les démocraties sont sur la défensive pendant que les Allemands se battent sur le front Est. Cette longue attente

des Alliés sera appelée "Drôle de guerre". L'armée belge est placée sur "pied de paix renforcé" et intensifie la garde sur ses frontières. Elle mobilise près de 46 % de la population masculine âgée de 20 à 40 ans. Chez les Chasseurs Ardennais, on rappelle les pères de famille à partir de la classe de milice de 1927. Les trois régiments d'active sont maintenus à Arlon, Bastogne et Vielsalm. Des unités de réserve sont formées et installées à Flawinne, Seilles et Antheit. Elles constituent les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> régiments de Chasseurs Ardennais.

L'agriculture comme l'industrie, l'économie dans son ensemble ressentent les effets de cette trop longue mobilisation. Janvier 1940, l'atterrissage forcé d'un avion allemand dans le Limbourg belge est porteur de papiers secrets. Ces documents laissent présager une attaque en Ardenne, vers Dinant-Sedan.

À cette date, les Belges savent que les armées alliées s'arrêteront au centre du pays, à bonne distance des Allemands : c'est le plan Dyle-Breda. Les Belges seront seuls à affronter une première bataille d'envergure sur la frontière Est. Pour éviter l'invasion, le gouvernement d'union nationale s'accroche jusqu'au-bout à son statut de pays neutre.



*Un garde-frontière en 1939*

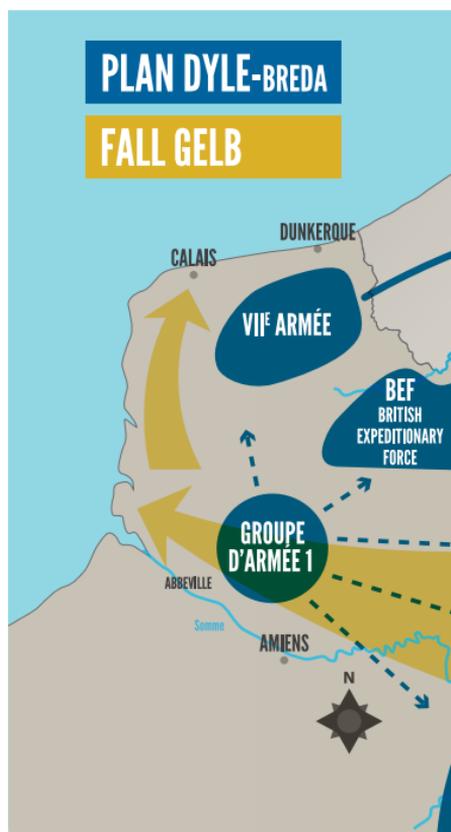


*Mobilisation, Neufchâteau en 1939. Coll. Pierrard*

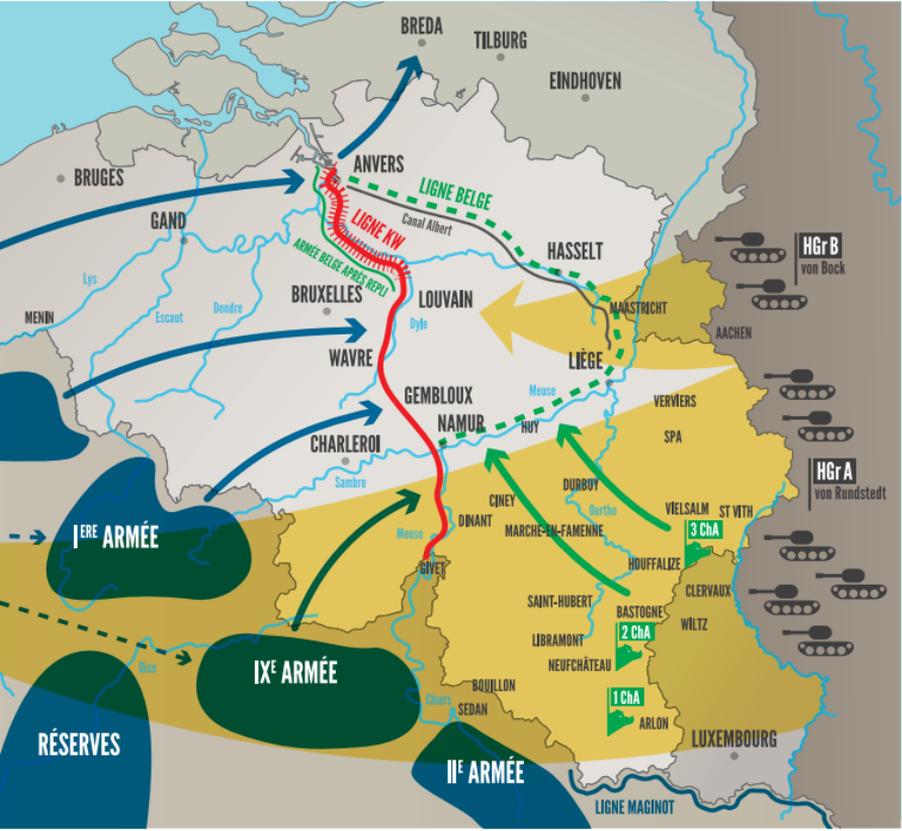
# LES PLANS MILITAIRES

## LE PLAN FRANÇAIS DYLE-BREDA ET L'ARDENNE

En mars 40, le plan français Dyle-Breda règle le déploiement des armées franco-britanniques sur le territoire belge. Celles-ci doivent s'installer sur une ligne dénommée KW puisqu'elle s'étend de Koningshooikt à Wavre, approximativement sur la rivière Dyle, puis Namur, puis la Meuse. Sept divisions de la I<sup>re</sup> armée française doivent prendre position de Wavre à Gembloux, prolongeant ainsi les positions belges et britanniques. Celles-ci sont établies d'Anvers à Louvain, après le repli des Belges depuis la ligne Meuse-Canal Albert. Des barrières en métal (Cointet) prolongent la défense jusqu'à Namur. Entre les deux, le corps expéditionnaire britannique se positionne entre Louvain et Wavre. La ligne se poursuit, au Nord, jusqu'à la frontière néerlandaise. En effet, la VII<sup>e</sup> armée française du général Giraud se portera au-delà de la frontière des Pays-Bas pour combler l'ouverture entre Anvers et Breda. Ainsi les armées belgo-



néerlandaises et franco-britanniques pourront faire jonction et contrôler un territoire plus vaste. La moitié des combattants est placée sur la Meuse, en prévision de la répétition de la manœuvre allemande de 1914 : le plan Schlieffen. L'Ardenne, à l'Est de cette ligne, est peu défendue par le groupement "K" du lieutenant-général Keyaerts qui commande deux divisions : la 1<sup>re</sup> division de Chasseurs Ardennais et la 1<sup>re</sup> division de cavalerie. Au sud de la Meuse, la France aligne la IX<sup>e</sup> Armée du général Corap et la II<sup>e</sup> Armée du général Huntziger, de Namur à Longuyon. Dès l'appel à l'aide de la Belgique, l'État-major français a décidé seul, d'envoyer des divisions en Ardenne belge. Elles doivent freiner le mouvement des Allemands vers la France où se prépare l'infanterie. Une partie de la III<sup>e</sup> Armée opérera dans le Grand-Duché de Luxembourg.



## LE FALL GELB OU SICHELSCHNITTPLAN

Le plan allemand, dénommé plan jaune ou encore "coup de faucille" est mis au point le 24 février 1940. Il entretient les Alliés dans la conviction que l'attaque principale se concentrerait de Malmédy à Rotterdam, pour attirer les meilleures forces alliées au centre de la Belgique. Le groupement d'Armée B du général von Bock sera chargé de cette première offensive. Mais c'est en



Le général Guderian  
à la tête du 19<sup>e</sup> corps d'armée

Ardenne que les Allemands réservent une invasion surprise. C'est l'autre partie de la tenaille avec le groupe d'Armée A du général von Rundstedt. Avec 7 divisions blindées, appuyées par des centaines d'avions, de l'infanterie, du génie, des troupes spéciales, les Allemands doivent franchir la Meuse à toute vitesse, entre Dinant et Sedan. Une fois

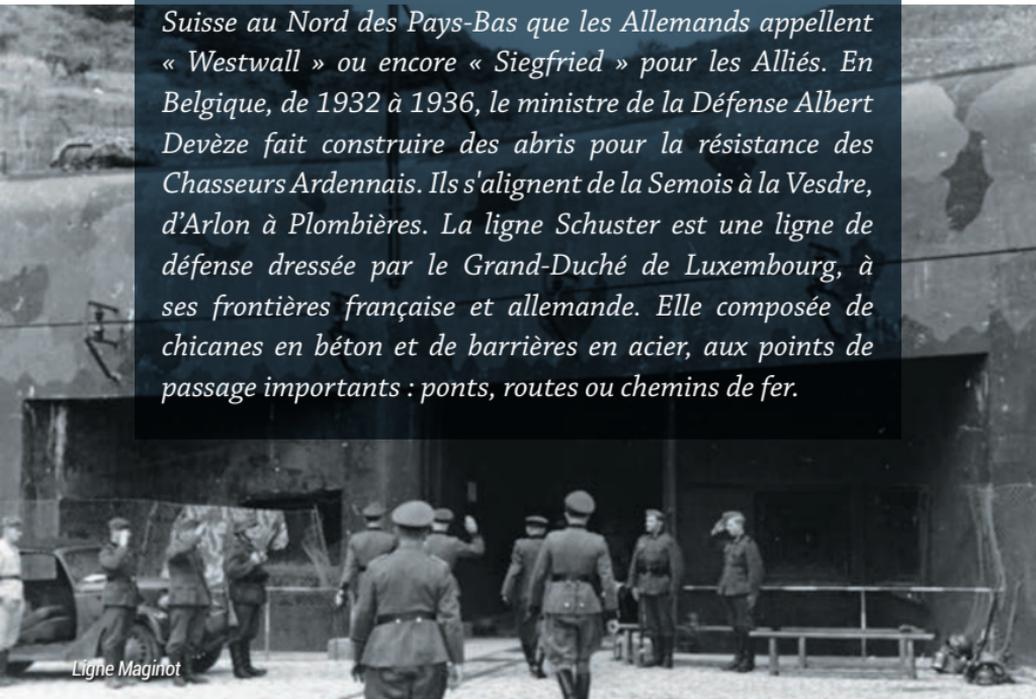
la Meuse franchie, les divisions blindées se ruent en direction de la Manche afin de couper les Alliés en deux. Puis, en un gigantesque coup de faucille, ils projettent d'encercler les unités alliées dans la plaine belge et dans le Nord de la France, dos à la mer. Ce plan repose sur l'examen judicieux de la faiblesse du dispositif allié. En effet, le front des Ardennes, de part et d'autre de Sedan est peu fortifié. De plus, sa défense est confiée à des divisions de moindre valeur appartenant à la II<sup>e</sup> Armée du général Huntziger et à la IX<sup>e</sup> Armée du général Corap. Les États-majors alliés croyaient ce point faible compensé par la valeur défensive des vallons boisés ardennais et par la Meuse. Les Allemands ont recours à l'innovation tactique qu'ils ont expérimentée en Pologne : la guerre-éclair (Blitzkrieg) dont le principe repose sur l'utilisation massive des chars soutenus par l'aviation et par un ensemble d'unités motorisées. Le fer de lance du groupement des cinq divisions blindées aux ordres du général Von Kleist tient dans le 19<sup>e</sup> corps blindé du général Guderian. Il commande les 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> PzD et le régiment motorisé "Großdeutschland". De plus, il connaît la région pour

l'avoir parcourue en 1914. Il perce les lignes françaises à Sedan le 14 mai. Dans le sillage du 19<sup>e</sup>, le 41<sup>e</sup> corps constitué des 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> PzD passent la Meuse à Monthermé. Au Nord, deux divisions : la 7<sup>e</sup> PzD du général Rommel et la 5<sup>e</sup> PzD franchissent la Meuse à Dinant, le 13 mai.

## LES LIGNES FORTIFIÉES

### ***Maginot, Westwall ou Siegfried, lignes Devèze ou Schuster***

*Dès 1928, la France organise un ensemble de vingt-cinq secteurs fortifiés ou défensifs, de Dunkerque à Nice. C'est la ligne Maginot, du nom du ministre de la guerre qui meurt en 1932. Cette ligne n'avait pas une puissance défensive semblable sur toute sa longueur. Une grosse faille se situe en bordure de l'Ardenne considérée comme imprenable. En face, Hitler érige dès 1936, une autre ligne de défense de la Suisse au Nord des Pays-Bas que les Allemands appellent « Westwall » ou encore « Siegfried » pour les Alliés. En Belgique, de 1932 à 1936, le ministre de la Défense Albert Devèze fait construire des abris pour la résistance des Chasseurs Ardennais. Ils s'alignent de la Semois à la Vesdre, d'Arlon à Plombières. La ligne Schuster est une ligne de défense dressée par le Grand-Duché de Luxembourg, à ses frontières française et allemande. Elle composée de chicanes en béton et de barrières en acier, aux points de passage importants : ponts, routes ou chemins de fer.*



Ligne Maginot

# LES CHASSEURS ARDENNAIS

## DES VEILLEURS SANS REPOS

L'histoire des Chasseurs Ardennais est ancrée dans la mémoire de l'Ardenne. Aujourd'hui, ils conservent une solide réputation d'endurance et de jusqu'au-boutisme qu'ils doivent en partie à leur combativité en mai 40. Le 10 mai, à 4 h 30, l'Allemagne viole les frontières des pays neutres.

La 1<sup>re</sup>DChA au complet doit compter 9.000 hommes. Mais ce jour-là, une partie des bataillons est en permission de 5 jours ou détachée à d'autres activités : gardes, destructions, reconnaissances... Des permissionnaires sont capturés quand ils rejoignent leurs unités ce 10 mai. Face aux 7 bataillons ChA déployés en Ardenne, déferlent 7 divisions blindées allemandes. Une seule division blindée allemande compte près de 15.000 hommes. Tous les bataillons de la 2<sup>e</sup>DChA défendent la Meuse.



Mortier de 76mm FRC



La 1<sup>re</sup>DChA se compose principalement des 1, 2, 3 RChA. Suivant l'organisation "pied de guerre" de 1939, chacun de ceux-ci comporte un état-major, trois bataillons (I, II, III) à trois compagnies cyclistes mixtes (1 à 9), une compagnie moto (10<sup>e</sup>) à trois pelotons de 4 C47/T13, et une compagnie médicale. Ainsi organisé, le régiment compte en principe 83 officiers, 270 sous-officiers, 2385

caporaux et soldats. Les 4, 5, 6 RChA de réserve forment la 2 DChA. Leur organisation est quelque peu différente. Outre un État-major, il se compose d'un bataillon cycliste, de deux bataillons portés (sur camions jamais livrés...), d'une compagnie moto (dissoute en novembre 1939) et d'une compagnie dotée de mortiers de 76 mm et de canons antichars de 47 mm. Le Bataillon Moto des Chasseurs Ardennais, unité indépendante est créée à Bruxelles le 6 décembre 1939 et continue sa formation à Gembloux le 23 février suivant.

## UN ESPRIT CHASSEUR ARDENNAIS



Projet 1932 - Coll. M.R.A.H.M. (BXL)



Lieutenant, revolver GP 1935 et porte-carte

### L'UNIFORME

Un uniforme particulier est de nature à insuffler et à entretenir un esprit de corps au sein des Chasseurs Ardennais. Albert Devèze l'a bien compris et il va jusqu'à déterminer le nouvel uniforme. Francophile, il suggère, dès 1932, la tenue bleu marine des Chasseurs Alpains français, y compris la célèbre "tarte", large bérêt de tradition alpine. Il s'en suit une levée de bouclier de la part de certains politiciens et de généraux conformistes... On s'oriente alors vers une tenue en drap réséda avec chapeau feutre comparable à celle des gardes-chasses d'outre-Rhin. Voici le compromis "à la belge" : une tenue en drap kaki, avec pantalon de cavalerie et guêtres, vareuse et capote courte. Le couvre-chef

sera un large béret de type alpin, vert sapin rappelant la couleur des forêts d'Ardenne. Les coins de la veste sont de même avec passepoil écarlate évoquant l'infanterie et le 10<sup>e</sup> de Ligne. Notons que le béret alpin bleu marine est attribué aux Unités Cyclistes Frontière des provinces de Liège et du Limbourg.



Quant à l'insigne, la hure du sanglier en métal cuivré estampé, argenté pour les sous-officiers et doré pour les officiers, il renvoie aux racines de l'Ardenne forestière. Le sanglier était déjà, pour nos ancêtres gaulois, un symbole de force et de ruse. Il ornait les épées, les enseignes ou les fameuses trompes de guerre appelées carnyx. Son agressivité pugnace inspire le choix de la devise "Résiste et mords" créée en 1933. Au Moyen Âge, il a servi de surnom à des seigneurs installés en Ardenne comme Evrard III de la Marck, seigneur de Sedan. Ou bien encore Guillaume de la Marck dit à la barbe, seigneur à Durbuy et à Logne. La vie de ce dernier va inspirer Walter Scott dans son roman "Quentin Durward". Il y a plusieurs modèles de hures. Les anciennes sont plus allongées.

Les motocyclistes et les équipages d'engins T13 et T15 portent une veste de cuir noir et le casque moto M38 en liège pour les uns ou chariste métallique M35 pour les autres. Avec comme insigne un mufle de lion. Les Artilleurs ChA portent d'abord le bonnet de police traditionnel avec un insigne particulier créé en 1934 : une roue dentée posée sur deux canons croisés. En 1938, ils recevront tous le large béret vert. Les coins de col de la vareuse sont bleu de roi à passepoil écarlate, couleur de l'artillerie et sans hure.



## LES DRAPEAUX

Les trois drapeaux que le roi Léopold III remet le 15 septembre 1934 à Waltzing sont en fait la réplique de celui du 10<sup>e</sup> de Ligne. Le tablier de ces drapeaux portent en lettres d'or sur la soie tricolore, les citations acquises par le 10<sup>e</sup> de Ligne au cours de la 1<sup>re</sup> Guerre mondiale : Namur, Termonde, Yser, EEssen, Cortemarck ainsi que l'inscription Campagne 1914-1918. A l'issue de la campagne de mai 40, ces drapeaux ont été détruits afin de ne pas tomber aux mains de l'ennemi. Seul celui du 6 RChA est sauvé et caché à Torhout. Cinq nouveaux drapeaux ont été confectionnés après la guerre. Les citations acquises en mai 1940 sont ajoutées : Ardennes, La Dendre, Vinkt (1,2,3 RChA), La Lys 1940 (5,6 RChA). Le 18 juillet 1939 à Namur, le roi Léopold III confie au Colonel BEM Rigano, l'étendard du Régiment de l'Artillerie des ChA. Cet étendard avait été soustrait à l'ennemi puis caché durant toute l'occupation. Il a été remis au 20<sup>e</sup> d'Artillerie en 1951, honoré de la citation Canal Albert.

## LA MARCHE

Elle est composée en 1933 par le Lieutenant A. Wilmet, chef de la musique des ChA à Arlon. C'est un arrangement magistral qui s'ouvre par une sonnerie de clairon soutenue par les tambours: le signal du 10<sup>e</sup> de Ligne. S'ensuit un extrait de "l'Air d'Arlon" puis du "Chant des Luxembourgeois". Les paroles sont du Frère Mélage, enseignant à l'Institut St-Berthuin de Malonne, sollicité par le Lieutenant-Colonel BEM L.Chardome. Le Frère Mélage, de son nom Antoine Magonette, est né à Rendeux en 1875. Artiste et écrivain, il fait partie du groupe des "Scriptores catholici" et est l'auteur de diverses publications. Il



revendiquait son origine ardennaise. On retrouve le souvenir de sa terre ancestrale au travers des paroles de cette marche qui évoque avant tout la défense des Ardennes (voir p191). L'air d'Arlon fait partie du folklore local. Les paroles du "Chant des Luxembourgeois" ont été imaginées par un historien arlonais G.Kurth et la musique composée par le pianiste Firmin Baudrux d'Habay-la-Neuve.



### **Samedi 15 septembre 1934**

*Samedi 15 septembre 1934, sur la plaine de Waltzing, on attend l'arrivée du roi Léopold III. Il apparaît sur un cheval bai nommé Titanic et fait face aux Chasseurs Ardennais qui forment un carré autour de lui. Il prononce un discours, avant la cérémonie solennelle de la remise des drapeaux. Le capitaine Bricart porte le drapeau du 3<sup>e</sup> détachement (Vielsalm), le lieutenant Dhuren celui du 2<sup>e</sup> (Bastogne) et le lieutenant Peel du 1<sup>er</sup> (Arlon). Le vent s'engouffre dans la soie du 1<sup>er</sup> drapeau, ce qui effraye le cheval du roi et l'oblige à mettre pied à terre. Il procède alors à la remise des drapeaux aux chefs-de-corps respectifs. Durant la campagne des 18 jours, le capitaine-commandant Bricart mourra le 10 mai 40 à Bodange. Quant au capitaine-commandant Dhuren, il est blessé mortellement à Vinkt. Par la suite, les superstitieux se souviendront de cette soudaine tempête, et du nom du cheval royal, deux funestes signes du destin.*

# MATÉRIEL DES CHASSEURS ARDENNAIS

## VÉHICULES BLINDÉS CHENILLÉS

Le Vickers-Carden Loyd Mark VI : voir sur le site:

[www.luxembourg-belge.be/fr/je-choisis/visiter/tourisme-memoire](http://www.luxembourg-belge.be/fr/je-choisis/visiter/tourisme-memoire)



Le Vickers-Carden Loyd T13, de type I : En 1934, la Défense commande 56 tracteurs chenillés Vickers-Carden Loyd "Dragon Light" aux ateliers de Buysinghen-Véhicules Industriels Miesse. Vingt-et-un d'entre eux sont destinés à la traction des obusiers de 75mm Bofors du groupe d'Artillerie ChA à Arlon. Les 35 autres sont équipés du canon de 47 mm FRC placé en semi-tourelle pointée vers l'arrière. L'équipage est protégé par des volets de blindage rabattables. Ces engins sont livrés aux trois Groupements Mixtes ChA en 1935.

Le T15 (Ab/Mi) : Courant 1935, 42 exemplaires de ce char sont achetés en Angleterre. La tourelle fournie sans armement est pourvue d'une mitrailleuse lourde Hotchkiss de 13,2mm. Bien que destinés à la Cavalerie, 9 de ces engins sont fournis aux Chasseurs Ardennais.

## MOTOCYCLES ET BICYCLES

Le Tricar FN 12/1000 est développé et produit par la FN à Herstal en 1939. Les ChA l'ont utilisé pour le transport et comme atelier de dépannage.

Le vélo et l'équipement du cycliste pesaient plus de 50 kg : un fusil fixé le long du cadre, des besaces, une couverture, une capote, une toile de tente, un casque, un masque à gaz, une gourde...

Les motos : Les ChA ont utilisé un grand nombre d'excellentes motos produites par les trois firmes liégeoises renommées : les FN type 12/1000cc avec side-car, Gillet AB38 600cc, Saroléa AS 350cc.



Side-car Saroléa du 3 ChA avec le fusil-mitrailleur à Montleban



## DES ARMES

Armes individuelles : les ChA utilisent les fusils produits par la FN et la MAE, ainsi que l'excellent pistolet FN GP 9mm avec crosse amovible en bois. En outre, ils sont dotés de la mitraillette Schmeisser 9mm.



Casque de combat, pistolet GP, téléphone de campagne, grenades offensive et défensive

Armes d'appui : la plus performante est le fusil-mitrailleur FN 7,65 mm. Ils utilisent également les mitrailleuses Hotchkiss et principalement les Maxim lourdes. Ajoutons à cela le mortier lance-grenades DBT, une arme de conception et de fabrication belges.



## ABRÉVIATIONS CHASSEURS ARDENNAIS

**DChA** - Division de Chasseurs Ardennais (1 DChA)

**RChA** - Régiment de Chasseurs Ardennais (1 RChA)

**UCyF** - Unités Cyclistes Frontière

**Bn** - Bataillon (en chiffres romains)

**Cie** - Compagnie

**Pl** - Peloton

**PC** - Poste de commandement

**CC** - Capitaine-Commandant



*Artillerie Chasseurs Ardennais*

# 02.

SUR LES  
TRACES DES  
CHASSEURS  
ARDENNAIS



*Statue du Chasseur Ardennais à Arlon*





Ce n'est qu'à 5 h 18 que le Roi fait appel aux garants. Et il faut attendre 6 h 30 pour que le commandant-en-chef du front Nord-Est, le général Georges reçoive l'ordre du généralissime Gamelin de manœuvrer en Belgique. Côté Grand-Duché, les unités de cavalerie françaises doivent se déployer, et prendre contact avec l'ennemi puis se replier derrière la ligne Maginot. La présence inattendue de troupes allemandes et les ordres reçus tardivement, entraînent l'échec des Français. Au matin du 11 mai, ils décident le repli sur la frontière.

## LES "BÉRETS VERTS"

Les trois régiments de la 1<sup>re</sup> DChA sont répartis comme suit : le 1<sup>er</sup> se trouve dans la région d'Arlon à Sibret avec un bataillon à Ouffet, le 2<sup>e</sup> à Bastogne-Compogne, hormis un bataillon à Tohogne et le 3<sup>e</sup> dans le secteur Vielsalm-Trois-Ponts avec un bataillon à Manhay.

En Ardenne le 10 mai 1940, 7 bataillons de la 1<sup>re</sup> DChA, répartis en petites unités cyclistes, font face à 5 divisions blindées allemandes. Ces dernières appartiennent au groupe d'Armée de von Rundstedt. Les chars ennemis sont appuyés par de l'infanterie et de l'artillerie motorisées. Bataillons de génie et de reconnaissance, pourvus de motos et d'automitrailleuses, les précèdent. Les avions de la puissante Luftwaffe du maréchal Goering bombardent.

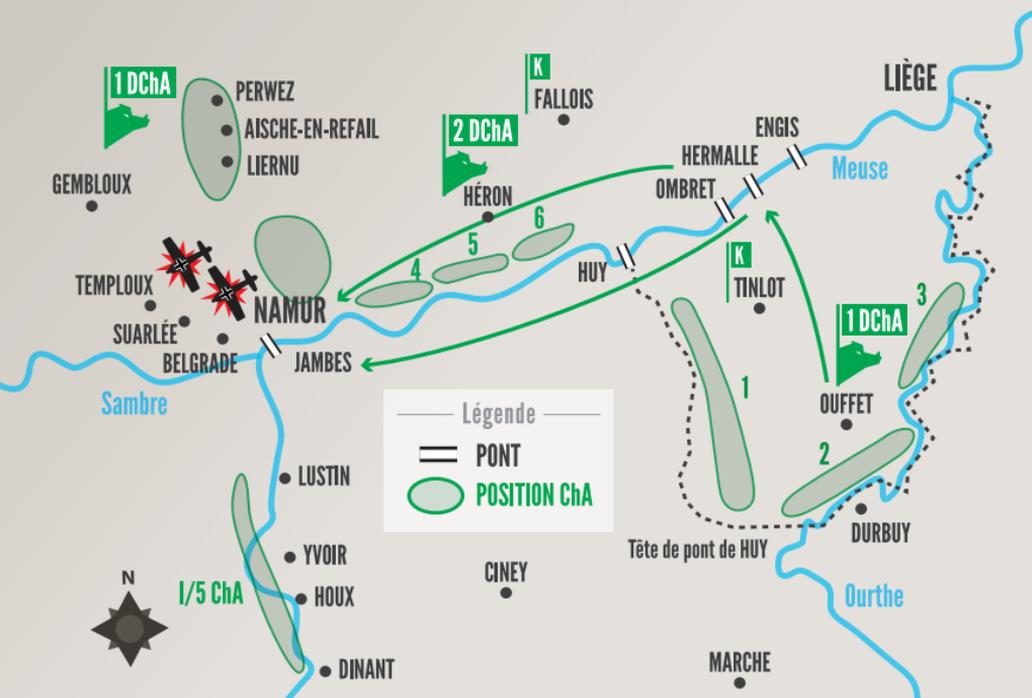




Le maréchal a imaginé une opération aéroportée dénommée Niwi, pour Nives et Witry. C'est dans ces deux villages et aux abords de Léglise et de Rancimont que les 400 hommes de la "Großdeutschland" débarquent. La mission consiste à acheminer un bataillon d'infanterie d'élite par avions légers (Fiseler Storch) afin de les déposer à l'arrière des positions belges. Les commandos dirigés par le lieutenant-colonel Garski doivent couper les Chasseurs Ardennais de leur Q.G. de Neufchâteau et ouvrir la voie aux blindés de la 1<sup>re</sup> Panzer de Guderian. Cette opération réussit à couper les communications et à empêcher des Chasseurs Ardennais de recevoir leurs ordres de repli. Cette mission spéciale entraîne alors les bérets verts de Martelange et de Bodange dans une lutte acharnée qui réussit à bloquer toute une division blindée.

La 1<sup>re</sup> DChA se bat à Martelange, Bodange, Bastogne, Chabrehez, Vielsalm, Rochelival. Leur mission en Ardenne est accomplie au-delà des directives. Celles-ci, pour rappel, se résumaient à opérer des destructions planifiées, avant de renforcer la 2<sup>e</sup> DChA sur la Meuse. Non seulement elle retarde d'un jour la progression allemande par les dégâts et les obstructions, mais elle va résister bravement dans des accrochages imprévus. Le souvenir tragique des atrocités de 1914-1918 en Luxembourg belge alimente la conscience patriotique des Ardennais face à un ennemi bien supérieur. Bilan humain de cette 1<sup>re</sup> mission: 50 tués pour les Chasseurs Ardennais. La 1<sup>re</sup> DChA se replie ensuite sur l'Ourthe et enfin se dirige vers la Meuse.

Sur la Meuse, le 10 mai déjà, les Allemands se sont emparés de deux ponts intacts sur le canal Albert. Le nouveau fort d'Eben-Emael est pris au piège des troupes d'élite allemandes qui détruisent les coupes d'artillerie. Les blindés allemands se déploient dans la plaine de Hesbaye. Les forts de la rive droite continuent le combat, Tancremont ne dépose les armes que le 29 mai. Le QG ordonne dès lors le repli sur la ligne KW (Koningshooikt-Wavre), derrière la Dyle. La division gagne d'abord les cantonnements imposés : à Belgrade, Suarlée et Temploux pour reconstituer les



unités dispersées. C'est là qu'elle subit un terrible bombardement aérien. La 1<sup>re</sup> DChA y déplore une centaine de morts. Les armées alliées prennent position sur la ligne KW.

Au sud de Namur le 13 mai, l'armée française du général Corap est débordée, les Allemands ont franchi la Meuse à Dinant et jusque Monthermé et Sedan. Le 15 mai au Nord, l'armée néerlandaise capitule. Le 16 mai, sous peine d'être piégées, les unités sur KW doivent se replier. Sur la Dendre du 17 mai au 19 mai, la 1<sup>re</sup> DChA mène un combat retardateur pour assurer une occupation coordonnée de l'armée belge sur l'Escaut. Sur la Lys du 23 mai au 27 mai, la 1<sup>re</sup> DChA stoppe la percée allemande au prix de lourdes pertes à Vinkt. Au Sud, les blindés de Guderian ont déjà atteint Abbeville le 21 mai, l'étau se resserre. Le roi veut mettre fin au massacre. Le général Desrousseaux est envoyé pour négocier un cessez-le-feu, Hitler exige la capitulation. C'est chose faite le 28 mai à 9h 30.

Où se trouve alors la 2<sup>e</sup> DChA ? Elle est d'abord sur la Meuse, entre Namur et Huy et n'intervient pas en Ardenne. Le 11 mai, elle est appelée au nord des forts de Namur, à Cognelée-Gelbressée où

elle est au contact avec l'ennemi. Le 15 mai, elle se replie derrière l'Escaut. Elle se bat sur la Lys, du 24 au 26 mai, sur la ligne Deinze-Gottem-Ponthoek. Le Bn motos des ChA, sous 16 commandements différents, est appelé partout où il y a une menace. Il subit des pertes importantes à Perwez puis un dur affrontement à Menin le 25 mai, sur le point de liaison avec les Britanniques. Il recevra la citation "Belgique 1940".

Le 20 A (Artillerie des ChA) se bat sur le canal Albert aux ordres de la 7<sup>e</sup> division d'infanterie étirée sur un front de 19 km. Pris à partie par les troupes d'assaut, violemment bombardé par la "Luftwaffe" il est presque anéanti le soir du 10 mai. Le 20A et la 7DI recevront la citation "Canal Albert". Un monument en hommage au 20 A est érigé à l'entrée du fort d'Eben-Emael.

À l'issue de cette résistance de 18 jours, 500 Chasseurs Ardennais perdent la vie. Plus de 300 autres mourront en captivité ou dans des actions de résistance. Six citations sont décernées aux unités ardennaises : Ardennes, Vinkt, la Dendre, la Lys, Canal Albert, Belgique 1940. Les Chasseurs Ardennais n'ont jamais trahi leur devise "Résiste et mords" (voir p.191).

## LES FRANÇAIS EN ARDENNE

Le 14 mars 1940, la France a ébauché seule le plan qui règle son entrée en Ardenne dès l'appel à l'aide de la Belgique. Quarante mille hommes environ, des unités de cavalerie, un peu d'artillerie et de génie franchissent la frontière le 10 mai. Des frictions entre ces soldats et les Chasseurs Ardennais témoignent du manque d'informations



des unités sur les stratégies respectives. Les divisions légères françaises vont affronter les blindés Allemands à Etalle, Villers-sur-Semois, Poncelle, Neufchâteau, Libramont, Suxy.

**Bellefontaine** : stèle du Lt Richter (5<sup>e</sup> Cuirassiers) à l'entrée du bois, près du pont de chemin de fer, route de La Soye.

**Etalle** : monument français à l'entrée du cimetière et mon. à l'équipage du Lt de Savignac, rue du 18<sup>e</sup> Chasseurs à cheval français.

**Vance** : plaque sur le pont de la Semois à la mémoire des Dragons du Lt de l'Estoile.

**Poncelle** : plaque au monument aux morts du 5<sup>e</sup> Cuirassiers.

**Musson** : stèle au Lt Guy de Larigaudie et à un groupe de reconnaissance, dans le "Grand Bois" de Musson.

## AU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Le Grand-Duché n'a pas d'armée pour retarder l'ennemi, seulement des postes d'alerte avec des gendarmes et un système de barrages, de fossés et de chicanes, dénommé ligne Schuster. Comme pour la Belgique, la neutralité du Grand-Duché a commandé de dresser une ligne défensive à la frontière franco-luxembourgeoise. Si l'Allemagne déclenche les hostilités vers 4 h, ce n'est qu'aux alentours de 6 h 45 que la 3<sup>e</sup> division de cavalerie française reçoit l'ordre d'entrer au Luxembourg.

La situation devient très vite critique pour les Français qui replient sur la position avancée de Longwy le 12 mai.

*Invasion du Grand-Duché de Luxembourg*





Hitler à Bastogne le 17 mai 1940

## APRÈS LE 28 MAI 1940

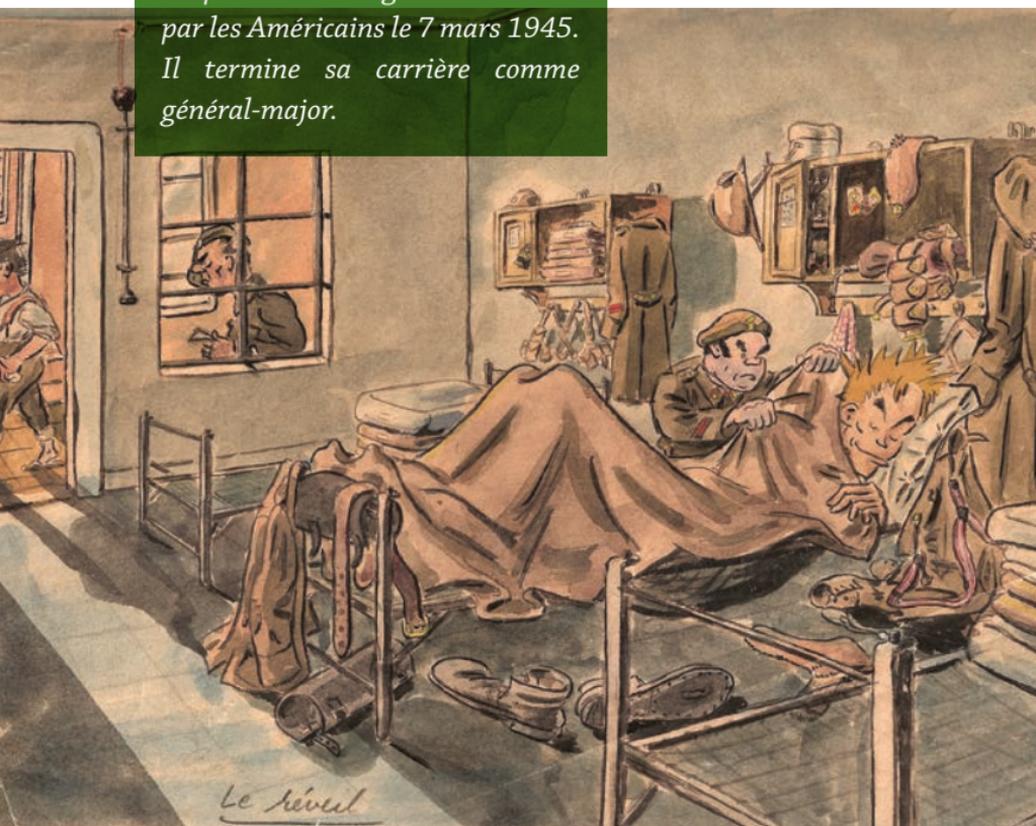
Le 28 mai à 6 h du matin, les Chasseurs Ardennais doivent cesser le combat. Les soldats d'active sont prisonniers en Allemagne durant 5 ans. Par un décret du 28 mai 1940, Adolphe Hitler établit une distinction entre les soldats flamands et les soldats wallons. Les premiers seront libérés durant les premières semaines de l'occupation. Les Wallons restent enfermés dans les stalags (soldats) et des oflags (officiers). Des Chasseurs Ardennais rejoignent l'Angleterre où ils sont formés aux renseignements et aux sabotages. Certains s'intègrent dans les troupes alliées. Des Chasseurs Ardennais participent à la libération, au sein de la Brigade Piron. Après la libération, ceux issus de la résistance rejoignent des bataillons de volontaires de guerre pour combattre jusqu'à la fin du conflit.



Maquisards en Ardenne

## **Le caricaturiste P. Gerits**

*Chasseur Ardennais au 3 RChA de Vielsalm, Pierre Gerits évoque avec humour la vie au quartier de Rencheux en 1939. C'est peu avant la mobilisation belge du mois de septembre 1939. Il participera à la campagne de 40, sera prisonnier à Soest, Colditz, Eistetten, au camp de concentration de Vernet dans l'Ariège d'où il s'évade. Il participe à la Bataille des Ardennes, à la campagne d'Allemagne, à la prise du pont de Remagen sur le Rhin par les Américains le 7 mars 1945. Il termine sa carrière comme général-major.*



# LES TRACES EN LUXEMBOURG BELGE

## LE LUXEMBOURG AVANT LES CHASSEURS ARDENNAIS

Avant 1830, il n'existe que 2 garnisons dans la future province de Luxembourg, l'une à Arlon, l'autre à Bouillon. Quand Arlon devient chef-lieu de la province, situé aux confins du royaume, il est décidé d'établir une garnison permanente. C'est la caserne Léopold édiflée à partir de 1837. Elle abrite divers régiments d'infanterie jusqu'au 10<sup>e</sup> de Ligne en 1889. En 1911, 3 Bn rejoignent Namur. C'est depuis la Place Forte de Namur que le 10<sup>e</sup> de Ligne débute la campagne de 14-18 au cours de laquelle il perd 1.500 hommes. Cinq citations sont inscrites à son drapeau : Namur, Termonde, Yser, Eessen et Cortemarck.



Shako du 10<sup>e</sup> de Ligne



Soldat d'infanterie de Ligne  
vers 1860

### ARLON

**Monument du 10<sup>e</sup> de Ligne :** Rue G.Kurth. En 1933, les Chasseurs Ardennais succèdent au 10<sup>e</sup> Régiment de Ligne caserné à Arlon. Dressé au pied de la caserne Léopold, le monument, en grès d'Ecaussines, rend hommage aux 1.500 soldats tombés en 14-18 dans les combats de Namur et sur l'Yser. Il est inauguré le 11 novembre 1924. Une Victoire ailée avec une palme, une épée enlacée de laurier, un médaillon avec la croix de guerre 14-18, et 5 citations sur son socle témoignent de leurs faits d'armes durant la 1<sup>re</sup> Guerre mondiale.

**Caserne Léopold** (voir la rubrique des casernes p. 48).

**Monument et statue du Chasseur Ardennais** : Rue G.Kurth

Ils se dressent devant la première caserne du régiment. Ils sont inaugurés en novembre 2004, pour le septantième anniversaire de la cérémonie de Waltzing en 1934. Louis Noël, artiste à Jemelle est l'auteur de la sculpture. L'original du médaillon en bronze, une



œuvre de Victor Demanet, se trouve à l'entrée de l'hôtel de ville. Il figure la remise des drapeaux aux Chasseurs Ardennais par le roi Léopold III sur la plaine de Waltzing. Ce monument est offert par la Ville d'Arlon.

**Place des Chasseurs Ardennais** : En hommage aux bérêts verts, cette place reçoit ce nom , le 18 mai 1947. **Une rue et un monument** leur sont aussi dédiés à Stockem.

**Rue F. Bovesse** : François Bovesse est un partisan de la défense des frontières de l'Est et de la création des Chasseurs ardennais. Avocat, député libéral, il est ministre de la Justice jusqu'en 1937. Il devient le Gouverneur de la province de Namur en 1938. Démis de ses fonctions par l'occupant allemand, le 9 novembre 1940, il est emprisonné et utilisé comme otage contre les sabotages ferroviaires. Le 1<sup>er</sup> février 1944, il est assassiné par des collaborateurs rexistes.

**Rue Maurice Bricart** (voir le combat de Bodange p.53).

## DES LIGNARDS AUX CHASSEURS ARDENNAIS

Le Régiment des Chasseurs Ardennais est créé officiellement le 10 mars 1933. L'arrêté royal est signé par Albert 1<sup>er</sup>. Le 10<sup>e</sup> de Ligne change de nom et devient cette nouvelle unité que l'on destine à la défense des frontières. On parlait déjà de la création de gardes-frontières en 1911, pour assurer la défense du Luxembourg. L'unité complétera le front de l'armée belge en s'installant sur la frontière orientale, en avant-poste.

On recrute les soldats en Ardenne (province de Luxembourg, sud-est de Liège et de Namur) pour leur connaissance du terrain et



leur résistance physique. Ces hommes sont déjà endurcis par des métiers rudes. Mais la notoriété de ce nouveau corps que l'on veut performant, attire des officiers natifs d'autres provinces.

Le 15 septembre 1934, le régiment devenu corps des Chasseurs Ardennais

reçoit ses drapeaux des mains du roi Léopold III, sur le plateau de Waltzing à Arlon. Il se compose à ce moment de trois Détachements préfigurant les futurs Groupements Mixtes. Après l'arrivée des trois bataillons d'Unités Cyclistes Frontière (le 31 août 1934), ces trois Détachements reçoivent leur appellation officielle de 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> Groupements mixtes de Chasseurs Ardennais. Le 24 mars 1937, ils deviennent les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> régiments de Chasseurs Ardennais. Ils sont casernés à Arlon (1), à Bastogne (2) et à Vielsalm (3). Les Chasseurs Ardennais sont sous les ordres du colonel Jacquain, dernier chef de corps du 10<sup>e</sup> de Ligne auquel succède le Lieutenant-Colonel Chardome.



Chasseurs Ardennais devant la caserne Léopold à Arlon

Plusieurs dépôts abritent leur équipement de mobilisation à Libramont, Champlon, Erezée et Chevron. L'artillerie des Chasseurs Ardennais, créée à Arlon en 1934, devient le 20<sup>e</sup> régiment d'Artillerie tout court le 11 janvier 1940. Prévu pour le soutien des Ardennais, il leur sera retiré et placé sur le canal Albert en appui direct de la 7 DI. En 1937, il est décidé d'implanter au-delà de la Meuse "l'Echelon Arrière" d'instruction et de mobilisation de chacun des 3 régiments d'active, où devront être constitués les 3 régiments de réserve (4 RChA Flawinne, 5 Andenne-Seilles, 6 Antheit). À partir de ces 3 centres, on crée la 2<sup>e</sup> division de Chasseurs Ardennais. En septembre de cette année, l'Allemagne envahit la Pologne. Les garants de la Pologne, c'est-à-dire la France et la Grande-Bretagne, déclarent la guerre à l'Allemagne. La Belgique mobilise ses hommes et le 22 novembre 1939, on scinde la 1 DChA d'active et la 2 DChA de réserve.

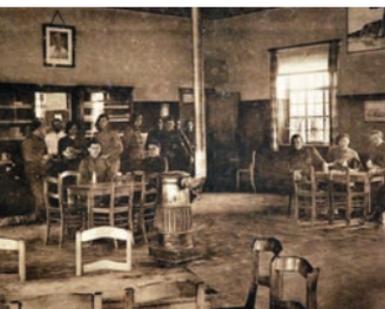
## LES CHASSEURS ARDENNAIS AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

La situation géostratégique entraîne des bouleversements dans les armées des démocraties européennes qui doivent s'adapter à des missions différentes. Ce fut le cas dans l'armée belge depuis les années 90. C'est dans ce cadre que plusieurs bataillons de ChA, d'active et de réserve, ont été dissous pour aboutir à un seul bataillon de "bérêts verts" chargés de nouvelles missions: lutte contre le terrorisme, protection des civils et autres actions sous l'égide de l'ONU et de l'OTAN.





*Caserne Callemeyn*



*Caserne de Vielsalm*



*Caserne de Bastogne*

## LES INFRASTRUCTURES MILITAIRES

**La caserne Callemeyn** : avenue du 10<sup>e</sup> de Ligne, à Arlon. Hôpital militaire d'Arlon, il est affecté au 10<sup>e</sup> de Ligne en 1928. Il porte le nom d'un officier du 10<sup>e</sup> de Ligne tué au combat le 29 octobre 1918. Il devient la caserne du 1ChA jusqu'en 1939. Depuis 1946, cette caserne est occupée par l'École d'Infanterie jusqu'à sa désaffectation en 1994.

**La caserne Léopold** : rue Godefroid Kurth ou place des Chasseurs Ardennais, à Arlon. Construite de 1837 à 1840, c'est une caserne d'infanterie qui a hébergé divers régiments de Ligne. Le 10<sup>e</sup> de Ligne s'y implante en 1889 et le Corps des Chasseurs Ardennais lui succède en 1933. Le site est désaffecté en 1961 après avoir abrité depuis 1946 l'École d'Infanterie et des Unités logistiques. Actuellement, cette ancienne caserne est propriété de la Ville d'Arlon.

**La caserne Albert Heintz** : Bastogne Barracks, Rue de La Roche 40, à Bastogne.

Construite à partir de 1934 pour héberger le 2 RChA. Elle est dédiée à Albert Heintz, officier des Carabiniers, natif de Bastogne (1885), tué au combat à St-Georges-lez-Nieuport, le 19 avril 1918. Lors de l'encerclement de Bastogne, en 1944, le général McAuliffe y installe son poste de commandement. Les lieux sont restés authentiques et se visitent sous réservation. La caserne est devenue une antenne du Musée Royal de l'Armée (BXL) qui habilite le personnel



*Le potager du 2 ChA à Bastogne*

à la valorisation, à la restauration et la conservation du patrimoine militaire de la Seconde Guerre mondiale. À noter que de 1952 à 1956, la caserne a abrité le 2<sup>e</sup> Bataillon des Chasseurs Ardennais constitué à cette époque.

**Le « Mess » des Officiers des Chasseurs Ardennais** : avenue de la Gare 11, à Bastogne. Aujourd'hui musée consacré à la 101<sup>e</sup> Airborne, il a été le Mess des Officiers du 2 ChA, dès 1938. Durant l'occupation, l'endroit devient le club des sous-officiers allemands puis une antenne de la Croix-Rouge. Le 17 mai 1940, von Rundstedt rencontre Hitler dans une maison voisine qui est toujours en place au n°3.

**La caserne Ratz, Musée « Général Jacques »** : rue Sergent Ratz à Rencheux-Vielsalm. Elle accueille les premières recrues du 3<sup>e</sup> régiment de Chasseurs Ardennais dès 1934. Puis à nouveau de 1952 à 1994. Une stèle leur rend hommage à l'entrée. On l'appelle caserne Ratz en mémoire du sergent-fourrier Joseph Ratz, du 1<sup>er</sup> régiment des Carabiniers. Né à Salmchâteau en 1892, il est tué à la Bataille de l'Yser en avril 1915. Une plaque commémorative à son effigie précède le quartier qui porte toujours son nom. Un musée y évoque les grandes étapes de la vie du général Jacques qui participe aux combats de Liège, d'Anvers et de Dixmude en 14-18.

**Le Mess des Officiers Chasseurs Ardennais** : rue Général Jacques, à Vielsalm. La belle propriété de la "villa des Clématites" a servi de restaurant aux officiers du 3 RChA.

# LES COMBATS EN ARDENNE

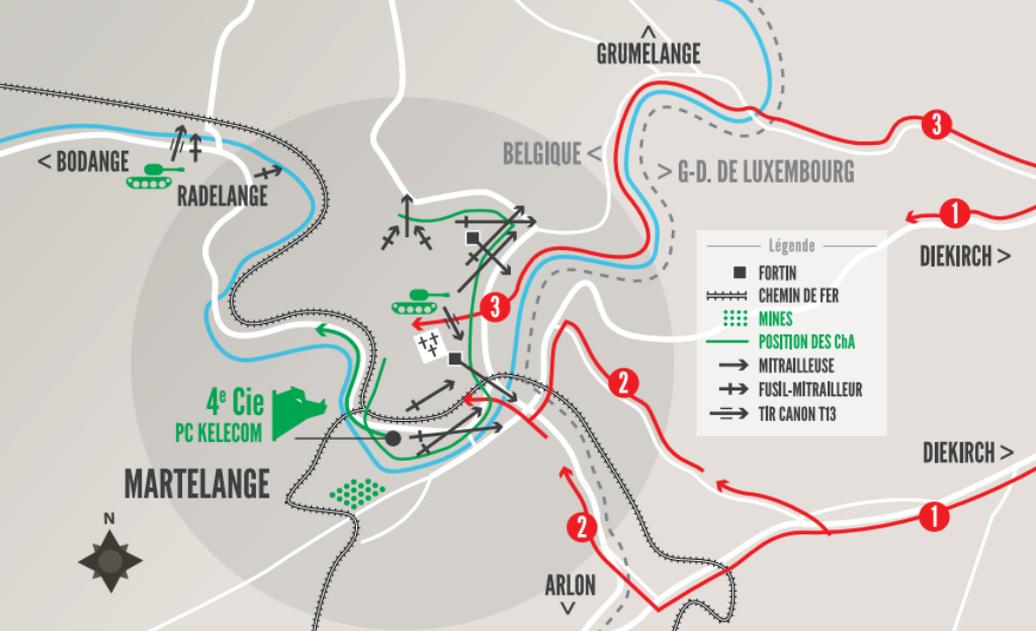
## LE COMBAT DE MARTELANGE

C'est la 4<sup>e</sup> compagnie du 1 RChA qui est chargée de défendre Martelange. Elle affronte à 6h30 l'avant-garde de la 1<sup>re</sup> Panzer division qui vient de Diekirch.

Aux ordres du Commandant Kelecom, elle se déploie comme suit. Au Nord, à Radelange, un peloton avec deux fusils-mitrailleurs et un T13 orientent leurs tirs vers le Nord et vers l'Est. Sur la colline dominant la Sûre, le commandant installe, face au Nord et à l'Est, un peloton de fusiliers avec deux mitrailleuses dont une sous abri Devèze. Près du cimetière, il place un autre peloton armé d'un fusil-mitrailleur, de lance-grenade, d'une mitrailleuse sous abri et d'un T13. Enfin, au Sud, dominant tout le village, trois fusils-mitrailleurs. La route venant de Neu-Perlé est défendue par une section, détachée du peloton de Radelange.



*Inauguration du monument national en 1952 à Martelange*



Le Cdt Kelecom a placé son poste de commandement près de la gendarmerie. Il reçoit l'alerte vers 1h15. Après l'entrée des Allemands au Grand-duché de Luxembourg, les destructions sont mises à feu et les barricades fermées.

Suivons le déroulement de la bataille. À 6h30, les deux chefs de peloton signalent l'arrivée de motocyclistes suivis par une colonne d'infanterie venant de Diekirch. Les Belges retiennent leurs feux. Il est près de 8h quand le peloton sud tire sur l'ennemi qui a atteint la Sûre. Les Allemands s'abritent dans les maisons et s'infiltrèrent dans les couverts. Soutenus par quelques mitrailleuses, ils attaquent en direction de la colline. A 8h30, le peloton nord ouvre le feu en direction de la route de Diekirch. Les Allemands atteignent le cimetière. S'engage un combat rapproché avec un grand nombre d'ennemis.

Les deux équipes de fusils-mitrailleurs ardennais perdent deux hommes, trois autres sont blessés. Les rescapés sont prisonniers, excepté le chauffeur du blindé T13 qui parvient à se replier. Vers 9h30, un bataillon allemand franchit la Sûre à quelques kilomètres en aval et attaque par le Nord. Une mitrailleuse est détruite et un pourvoyeur lance-grenade est tué. Simultanément, l'ennemi infiltré dans la forêt d'Anlier attaque le peloton sud.

À 10h30, la compagnie est débordée par des forces très supérieures et reçoit l'ordre de repli. Elle enfourche les vélos en direction de Radelange, rallie Bodange et poursuit sur Fauvillers. C'est à la compagnie Bricart d'affronter le fer de lance de la 1 PzD.

**La Maison Rouge** : rue Belle-Vue 44 à Rombach-Martelange.

En mai 40, la "Maison Rouge" de Martelange est déjà là. Elle est le théâtre d'un des premiers combats entre les armées belge et allemande. Installée à la frontière belgo-luxembourgeoise, elle est dans le champ de tir du peloton sud de la compagnie Kelecom.

**Stèle des victimes de Martelange** : rue des Chasseurs Ardennais, à Martelange. Face à la frontière luxembourgeoise, elle est dressée à l'endroit où était implanté un abri Devèze.

**Le monument national des Chasseurs Ardennais** : le long de la N4 sur la "Hardt". Il est élevé sur le site même du combat qui a opposé la 4<sup>e</sup> compagnie du Cdt Kelecom, à la première 1 PzD allemande. L'éperon boisé à l'ouest du monument était occupé par le peloton nord des Ardennais. Le sanglier en bronze fait face à l'ennemi. Il est imaginé par l'artiste André Fontaine de Virton et son moule est exposé au musée de l'Armée. L'architecte M. Haesen est un ancien Chasseur Ardennais. Une réplique du monument est présentée au musée des Chasseurs Ardennais de Marche-en-Famenne. La palme du martyr ou du héros a été offerte par Léopold III. Les bas-reliefs taillés dans le schiste ardoisier de Martelange sont du même artiste. Ils évoquent les faits d'armes des bérets verts. Le monument est inauguré le 11 mai 1952 par le roi Baudouin. Suite au déplacement de la N4, le monument d'origine est entièrement modifié. On ajoute l'immense obélisque visible de la route.

**Abris Devèze** : (voir p.69).

**Chapelle Notre-Dame du Perpétuel Secours et stèle** en hommage aux Chasseurs Ardennais : route de Bastogne, dans le cimetière de Martelange.



## LE COMBAT DE BODANGE "WO SIND DIE ANDEREN" (OÙ SONT LES AUTRES ?)

Toute la frontière Est s'enflamme vers 4h, les ponts sautent, les carrefours sont dynamités. Vers 8h l'avant-garde de la 1 PzD fait face aux Chasseurs Ardennais derrière la Sûre.

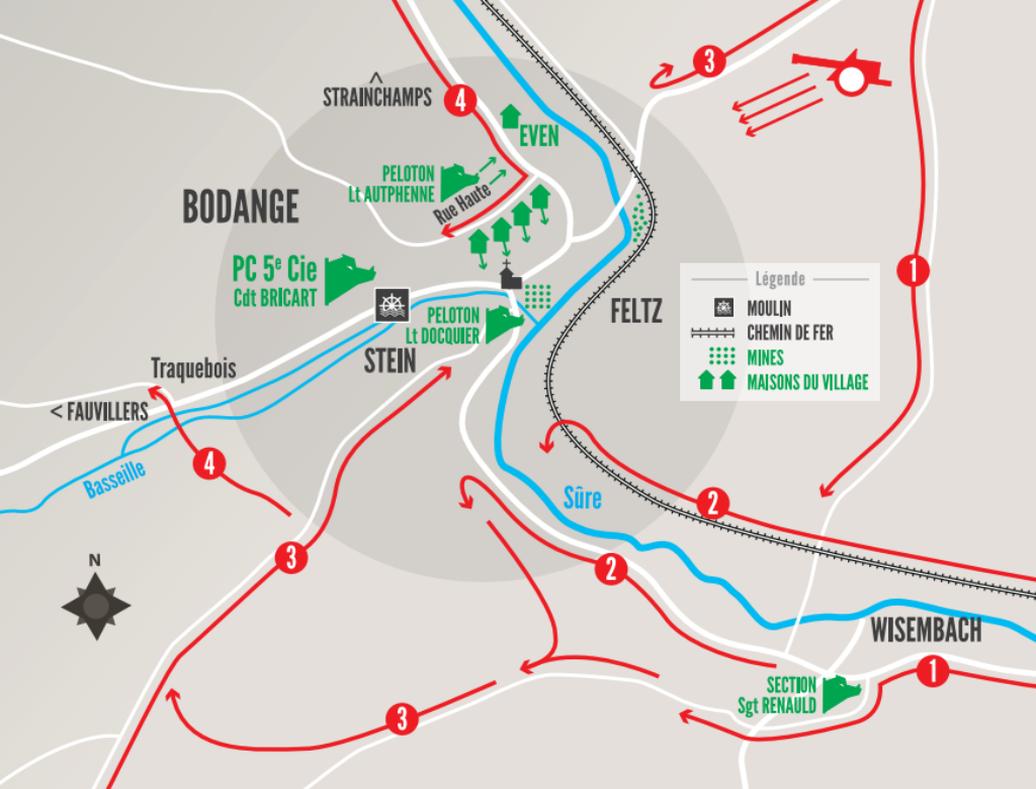
La 5<sup>e</sup> Compagnie du Cdt Bricart est à Bodange et Strainchamps. Le peloton de Strainchamps au Nord, est placé sous le commandement direct du bataillon Agon, dont le poste de commandement (PC) est à Fauvillers.

C'est une seule compagnie à deux pelotons qui va donc combattre à Bodange et retarder la 1PzD qui ne reprendra l'attaque vers Neufchâteau que le lendemain. Le Cdt Bricart a logé son PC dans un moulin. Il dispose d'un peloton Nord, sous les ordres du Lt Autphenne et d'un peloton Sud, sous ceux du Lt Docquier. Son unique char T13 est réquisitionné pour faire face aux soldats aéroportés de l'opération "NiWi".

Face à l'Est à Wisembach, la section (environ 15 hommes) du Sgt Renauld occupe le dessus du village avec deux fusils-mirailleurs. Venant de Warnach, de Martelange et de la forêt d'Anlier, les premiers éléments de la 1 PzD atteignent ce secteur et s'emparent du village vers 11h30. Le sergent reçoit l'ordre de rejoindre Bodange. Les quinze cyclistes remontent la vallée au nez et à la barbe des



*Croix Bricart au lieu-dit "Traquebois"*



Allemands. Renault est envoyé avec ses deux fusils-mitrailleurs au sud du peloton Docquier, face à la vallée.

Le peloton Nord "Autphenne" est placé le long de la route de Strainchamps, son PC est établi dans la maison Even. De là, on voit très bien la descente et le fossé antichar, mais pas la Sûre. La 4<sup>e</sup> Compagnie qui tenait Martelange défile à Bodange en direction de Fauvillers. Le peloton Nord croit au repli imminent et se regroupe près de l'église ! Le Cdt Bricart les renvoie aussitôt vers leur position. L'adjudant Vloeberghs, "le régional de l'étape" convainc le commandant de placer le peloton Nord rue Haute. De là, il pourrait tenir à la fois la route de Warnach à l'Est, et appuyer le peloton Sud vers la vallée. Aussitôt fait, l'avant-garde de la 1<sup>re</sup> PzD va s'acharner sur leur position abandonnée tandis qu'elle tombe sous les feux nourris du peloton Autphenne, maintenant établi rue Haute.

Un groupe d'infanterie allemande progresse par la vallée et sur la

voie ferrée. Il tombe sous le feu intense de toutes les armes automatiques de la compagnie. Les Allemands se replient avec leurs blessés et ne se présenteront plus depuis cette direction.



Le peloton Sud se prépare à faire face à l'ennemi qui contourne l'obstacle. Mais les Allemands viennent aussi des collines boisées de la Feltz, à l'Est.

À Fauvillers, le commandant de Bn, le major Agon, est averti par un motard venant de Bodange que la 5<sup>e</sup> Compagnie a rempli ses missions : destruction de trois ponts et arrêt de la progression ennemie. Le Cdt Bricart reçoit l'ordre de "résister sur place".

Durant l'après-midi à Bodange, l'ennemi se renforce sur la Feltz et se déploie le long de la voie ferrée. Il subit le feu de deux mitrailleuses et de trois fusils-mitrailleurs du peloton Nord (Autphenne). Vers 15h, le peloton sud est attaqué de trois directions. Pris d'assaut, le chef du peloton Docquier est tué, plusieurs hommes sont blessés. Les survivants traversent la Basseille et se replient vers le Nord.

Les Allemands à motos, suivis des chars et des camions descendent maintenant la route de Warnach. Sous le feu des mitrailleuses, ils abandonnent leurs véhicules et se mettent à couvert. Ils croient en la présence d'armes antichars du côté belge et ne se servent plus de leurs blindés légers.

La défense de Bodange est réduite aux feux des soldats qui occupent les cinq maisons de la rue Haute et de quelques hommes du PC, en face du moulin. Ces derniers attaqués par l'ennemi venant du Sud s'étaient réfugiés dans une ferme du hameau de Traquebois. L'ennemi surgit par la vallée et par la route de Strainchamps, grave menace pour le peloton Nord.

Vers 16h00, l'artillerie allemande positionnée le long de la N4, tire sur l'ancienne position du peloton Nord. Puis les feux se déplacent vers



la rue Haute, une batterie de canons antichars détruit les maisons. Vers 17h00, l'ennemi est proche. Le chef de peloton ordonne de garder 15 cartouches pour le repli. Deux Chasseurs Ardennais, gravement blessés descendent vers l'église. Les Allemands croient à la reddition. C'est loin d'être l'intention des Belges. Les Allemands dans la vallée agitent le drapeau blanc pour enlever les blessés. N'entendant plus le bruit des combats, le Cdt Bricart et son groupe tentent de rejoindre Fauvillers.

Il est fauché avec deux de ses hommes par une rafale de mitrailleuse venant du sud de la Basseille. Le reste du groupe est capturé.

Vers 18h00, les Allemands sont au cœur du village et pénètrent dans les maisons en tirant à la mitraillette. Ils capturent vingt-six hommes valides et leur chef Autphenne. Les gradés allemands demandent "Wo sind die anderen" : où sont les autres ? C'est contre un seul peloton de Chasseurs Ardennais qu'ils se sont battus toute l'après-midi.

Au retard subi par la 1 PzD, il faut ajouter les deux heures perdues pour éviter les champs minés près de la Sûre. La division ne reprendra l'attaque vers Neufchâteau que le lendemain 11 mai.

La 5<sup>e</sup> Compagnie a perdu onze hommes dans une bataille qu'elle n'aurait pas dû mener si elle avait reçu l'ordre de repli qui n'est pas arrivé, faute de communications coupées par les hommes de l'opération "Niwi".

**La croix Bricart au lieu-dit « Traquebois »** : entre Fauvillers et Bodange. C'est l'endroit où tombent le Cdt Bricart et ses hommes tués par une rafale de mitrailleuse au moment du repli vers Fauvillers. Né à Arlon en 1894, Maurice Bricart s'engage au 10<sup>e</sup> de Ligne en 1914. Il combat à Namur lors de l'invasion d'août 1914 puis est fait prisonnier. Instructeur à la compagnie école en 1933, il est à la tête de la 5<sup>e</sup> compagnie du 1 ChA d'Arlon en mai 40.

**Monument des combats sur la Sûre** : Dressé en 1971, ce menhir de granit est taillé par Elie Noiroit de Tines, en hommage aux 17 victimes de Bodange, Fauvillers, Menufontaine et Strainchamps.

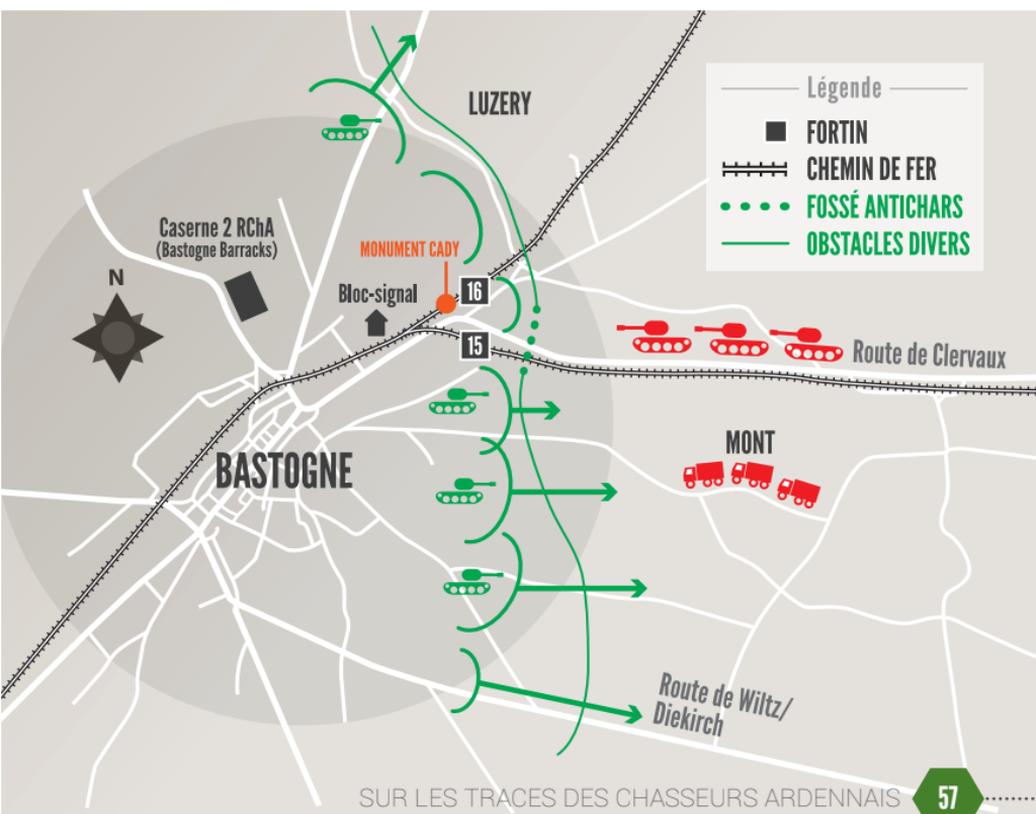


Monument Cady à Bastogne

## LE COMBAT DE BASTOGNE

Un combat bref mais intense se déroule à Bastogne le 10 mai 40 vers midi. Deux bataillons du 2 ChA sont alignés entre Bastogne et Bertogne. Comme tous les autres bérets verts, ils ont accompli leurs missions d'obstructions et de destructions, dès la première alerte.

Sur la route de Clervaux, à hauteur du futur Mardasson, la 5<sup>e</sup> compagnie est en position. La route a sauté près de la frontière plus à l'Est.





Les mitrailleuses sont cachées dans deux fortins "Devèze" situés à proximité de l'actuel monument au caporal Émile Cady. Un blindé T13 est camouflé dans un trou. A 11h47 le T13 déclenche les hostilités. Le tireur blesse mortellement les deux occupants d'une moto avec side-car. Peu après, des reconnaissances motos sont détruites par la mitrailleuse du fortin nord et par le canon du blindé. Même sort pour une automitrailleuse suivie par trois chars.

Quatre camions s'arrêtent à leur tour. Ils transportent des soldats chargés de construire un pont sur le fossé antichar. Ils sont aussitôt pris sous les feux des Belges. Puis toute la colonne s'enflamme. Mais à 12h15, les Allemands se sont déployés. Les positions belges sont menacées.

Cady et ses hommes quittent le fortin sous les balles et franchissent le chemin de fer. Mais Cady est blessé. Son ami Louis Bouillon, une mitrailleuse sur l'épaule, le charge sur son dos pour l'emmener dans le bloc signal du chemin de fer. Les Allemands parviennent à hauteur de la carrière où se trouve le T13 qui doit replier. Le caporal Cady, mourant, doit être abandonné.

Les deux fortins sont vides. Le Cdt Henrotte ordonne une contre-attaque pour récupérer les armes dans un abri. Une dizaine d'ennemis sont encore abattus. Vers 13h00, les Belges quittent la carrière sous les tirs. Les Allemands progressent dans les bois entre Savy et Recogne, au nord de Bastogne. Le bataillon reçoit l'ordre de repli à l'ouest de la ville. Les Allemands ont payé cher leur entrée dans Bastogne.

**Le Monument au caporal Cady** : route de Clervaux à Bastogne.

Il rappelle le combat mené à cet endroit, à environ 12 km de la frontière luxembourgeoise. Le monument est élevé à proximité du fortin Devèze d'où le caporal Cady s'est extrait puis est touché par les tirs ennemis. Le monument est inauguré le 4 septembre 1949 en présence de la sœur du caporal Cady et du soldat Bouillon. La sculpture de la hure est réalisée par Maurice Nizet et l'architecte est Jules Theys.

## LE COMBAT DE MONTLEBAN

C'est la plus connue des divisions blindées allemandes qui se trouve devant le 3ChA ce 10 mai 40 : la 7PzD du général Erwin Rommel. Il est à sa tête, dans les deux sens du terme. Non seulement, il la dirige, mais il progresse avec les unités de tête. Sa division s'étire sur plus de 150 km ! Jusque là, il n'a rencontré qu'obstacles et destructions. Il arrive vers 13h devant la 10<sup>e</sup> compagnie du 3ChA, une compagnie motos.

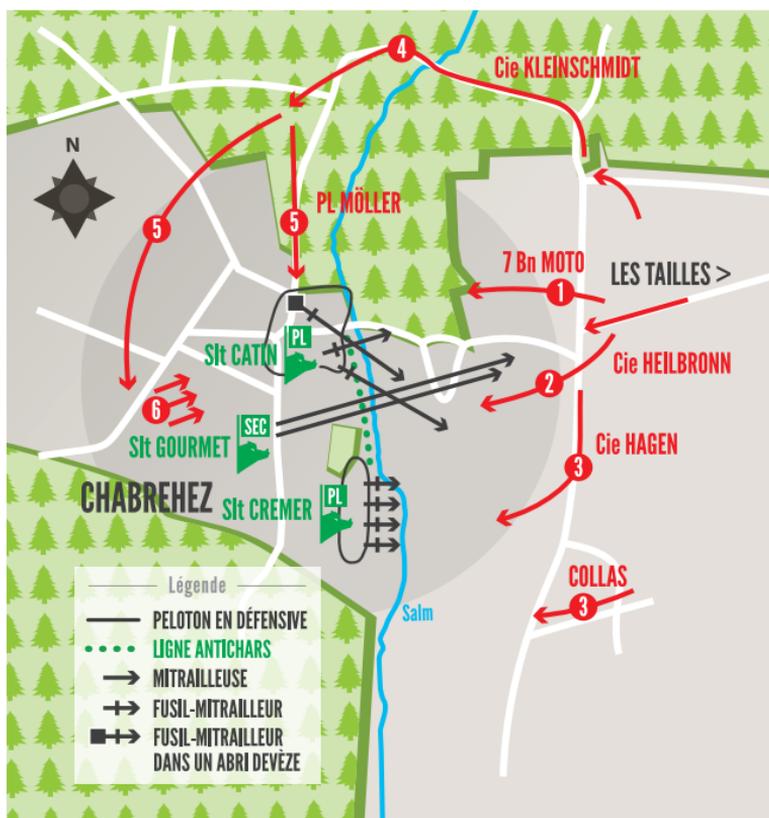
Un peloton installé à la lisière du bois barre la route qui vient de Montleban. Un autre défend le ruisseau à l'ouest de Sommerain, tandis qu'un troisième est au carrefour des Chéras. Le PC de la compagnie est au château des Chéras, près de la route nationale Houffalize-Liège. Il est 14h30 quand les unités de tête du Bn motos allemand débouchent de Montleban. Elles tombent sous le feu des quatre fusils-mitrailleurs installés de part et d'autre de la route. Avec Rommel sur les lieux, les choses sont rondement menées. Un peloton réplique par le feu tandis que deux autres pelotons débordent les Chasseurs Ardennais par le Nord. Trois chars légers les renforcent et tirent sur les Belges. Ceux-ci sont repoussés de deux km vers l'ouest et laissent un tué sur place.

Le commandant de compagnie Dupont donne l'ordre de repli vers 16h 30. Les Allemands se dirigent vers Les Tailles. Plus d'une heure de retard a été infligée à la 7PzD par la vingtaine d'hommes du peloton Nord de la compagnie moto du 3ChA. Vers 17h, Rommel et ses avant-gardes rejoignent la grand-route Houffalize - Baraque de Fraiture. Ils arrivent devant Chabrehez.

**Le monument Esser** : le long de la N812 à Montleban. En hommage au caporal Pierre Esser qui protège le repli du 3 RChA.

## LE COMBAT DE CHABREHEZ

L'avant-garde de la 7PzD sous les ordres de Rommel arrive vers 17h30 à Les Tailles. La 7PzD doit progresser vers Samrée et passer l'Ourthe à Marcourt. Partie depuis 4h30, elle trouve sur la route des barrages et des obstacles divers. Puis à la lisière du bois de Cédrogne, elle tombe sur une vingtaine d'hommes d'un peloton de la compagnie motos du 3ChA. À cette heure, le combat de Bodange se termine. À 18h, c'est le tour du 3ChA. Un char léger allemand entame la descente en zigzag du petit chemin débouchant du village de Les Tailles. La 3<sup>e</sup> compagnie du 3ChA, réduite à deux pelotons est déployée en deux lignes. Au Nord, deux sections avec deux fusils-mitrailleurs du peloton Catin se trouvent derrière un fossé antichars.





Monument de Chabrehez

Au Sud, le peloton Crémer avec quatre fusils-mitrailleurs fait face au moulin du village de Les Tailles. En retrait, sont installés à hauteur du monument actuel, trois lance-grenade DBT et à leur gauche, un fusil-mitrailleur dans un abri "Devèze". Au Sud du village de Chabrehez, la section

des deux mitrailleuses du sous-lieutenant Gourmet sont aptes à tirer jusqu'aux lisières ouest de Les Tailles.

Le commandant de compagnie Lejeune a placé son PC à la ferme Rouffignon d'où il voit le versant ennemi. Tous les vélos sont rassemblés non loin de là. La mission de la compagnie est de résister jusqu'à l'ordre de repli du Groupement "K". Le char allemand et quelques motos approchent de la ferme près du pont entravé. Une compagnie ennemie (Heilbronn) est déployée sur la crête.

La bataille débute. Les Chasseurs Ardennais font échouer à plusieurs reprises les assauts frontaux des Allemands. Rommel en personne organise la suite de l'attaque. Il décide de fixer les Belges de front, à partir de Les Tailles. Pendant ce temps, une autre compagnie (Kleinschmidt) les contourne par les bois, au Nord, pour les prendre à revers.

Après 18h30, un maximum de feux allemands s'abat sur les positions des Chasseurs, sauf sur la première ligne située dans un angle mort. Mais les deux mitrailleuses sont détruites et le SLT Gourmet est tué. Le débordement allemand qui vient du Nord n'a pas été repéré. Un des pelotons capture par surprise le FM dans l'abri en béton. Puis les Allemands poursuivent l'attaque vers le ruisseau, mais ne parviennent pas à atteindre les sections avant du peloton Catin.



À 19h00, le peloton belge installé dans la ferme-château du Bois-St-Jean reçoit l'ordre de repli. Le commandant de la 3<sup>e</sup> compagnie qui s'est déjà replié au début des combats, se trouve le long de la route Baraque de Fraiture - Laroche. Il échoue à transmettre l'ordre de repli. Le sous-lieutenant Catin et un FM du peloton Crémer résistent toujours mais les munitions s'épuisent. Le SLt Catin est prisonnier des Allemands.

La compagnie Kleinschmidt, avec les deux pelotons restants, atteint le village par l'Ouest et le prend d'assaut. Les rescapés du peloton Crémer les rencontrent au moment du repli. Un corps à corps s'engage. A court de munitions, les trois soldats belges et le SLt Crémer se rendent et sont abattus à bout portant. À 21h00, les Allemands gagnent Chabrehez et font plus de trente prisonniers dont dix sont blessés. Le désordre est tel dans le village que toutes les forces ennemies reçoivent l'ordre de se replier à Les Tailles. Ils ne reprendront l'attaque que le lendemain matin. Deux pelotons belges, livrés à eux-mêmes, ont retardé d'un jour l'objectif du futur 'Renard du désert'. Sept d'entre eux sont morts et de très nombreux autres sont blessés ou prisonniers.

**Le monument 3ChA** : à Chabrehez, le long de la route vers Les Tailles. Implanté à proximité de la position d'un peloton de Chasseurs Ardennais, il rend hommage à la compagnie qui a tenu tête à la 7 PzD d'Erwin Rommel le 10 mai. Les défunts sont originaires de : Septon, Dochamps, Bellevaux, Cherain, Tavigny. La hure du Chasseur ardennais apparaît en relief et le n° 3 désigne le troisième régiment des ChA.

**Le monument des 3 et 6 RChA** : rue de l'Hôtel de Ville, à Vielsalm.

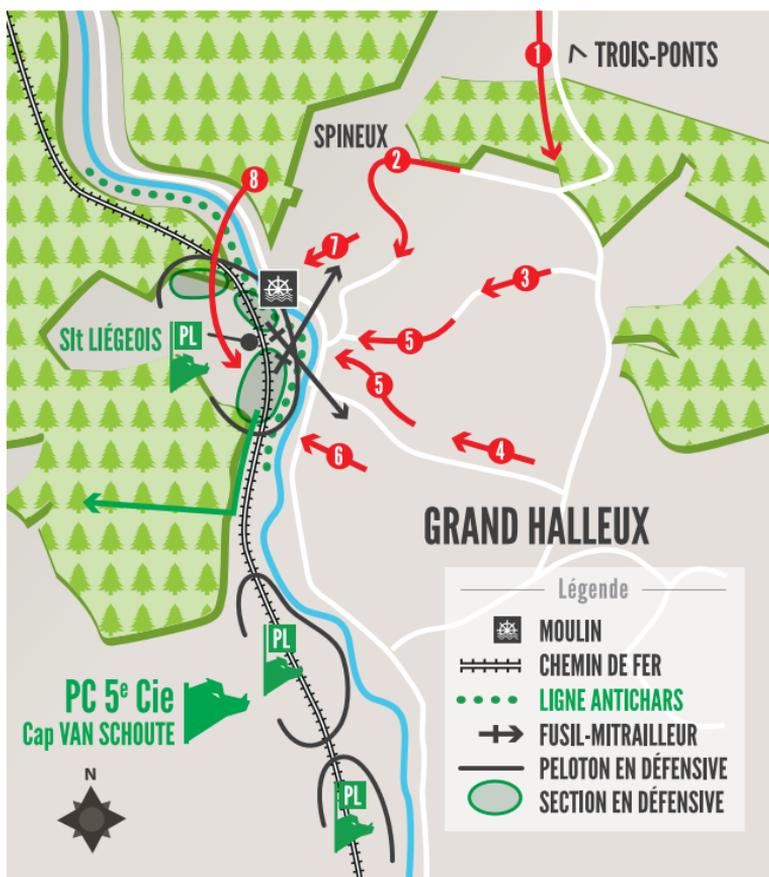
**La Caserne Ratz** à Rencheux (voir p.49). Abris Devèze (voir p. 67)

**Barrière anti-chars** : sur la N892, entre Courtil et Halconreux, dans un champ à droite, à la sortie du rond-point.

**Le monument du 3 RChA** : place de Bruyères-en-Vosges, à Vielsalm. Il est inauguré en 2002 en hommage au 3 RChA en garnison à Rencheux de 1934 à 1940 et de 1952 à 1994.

## LE COMBAT DE ROCHELINVAL

Pour l'armée allemande, un accès secondaire vers l'Ouest passe par le petit village de RochelINVAL. Le hameau est situé entre Vielsalm et Trois-Ponts. Il est défendu par le peloton du SLt Liégeois qui appartient à la 5<sup>e</sup> compagnie du 3ChA. La majeure partie de la compagnie est à Grand-Halleux. Plus au Nord, le village de Trois-Ponts, distant de 6 km, est tenu par la 4<sup>e</sup> compagnie du 3 Cha. Trente-quatre Chasseurs ardennais font face à la 8<sup>e</sup> division d'infanterie de la Wehrmacht. Le peloton Liégeois est installé au pied de la colline. Il est protégé à la fois par la Salm et par un fossé antichars. Parallèlement aux deux obstacles s'étire la route de Vielsalm à Trois-Ponts.





Le peloton est armé, outre les fusils, de quatre fusils-mitrailleurs (FM) sous abri Devèze et de trois lance-grenades DBT. Le poste de commandement (PC) est établi en bordure du chemin de fer, au centre du dispositif. Les vélos sont rassemblés à la lisière du bois, 1km à l'arrière. Les hommes sont déployés au Nord et au Sud pour barrer les accès ouest-est et stopper les Allemands sur la grand-route de Trois-Ponts. L'affrontement se déclenche à 14 h et se termine vers 20 h. Voyons comment il se déroule de demi-heure en demi-heure.

À 14h, quatre cavaliers allemands en reconnaissance apparaissent au sud de Spineux. Les Chasseurs Ardennais font feu malgré l'ordre contraire. Leur position est dévoilée ! Une seconde reconnaissance ennemie de trente cyclistes et de trente cavaliers sont aperçus, trente minutes plus tard, à un kilomètre et demi sur les crêtes qui leur font face. Les Allemands atteignent la grand-route. Le peloton Liégeois fait feu, causant des pertes à l'ennemi qui se presse dans le fossé antichars.

À 15h30, les Allemands tentent de franchir la Salm au sud du dispositif, mais sans succès. Nouvel essai de traversée au moulin de Rochelival, nouvel échec. Vers 16h00, les Allemands font face et tirent sur les Belges aux mortiers et aux canons légers.

Les Allemands tentent un débordement par les bois situés au Nord entre le moulin et Spineux. Ils prennent au piège les défenseurs du poste avancé du moulin de Rochelival. Les trois défenseurs sont tués. Les Allemands atteignent le village vers 19h.

À 19h30 enfin, l'ordre de repli est transmis par une estafette venue de Grand-Halleux. Les fantassins allemands occupent déjà le terrain au Nord et à l'Ouest. Le peloton Liégeois parvient à se dégager au corps-à-corps. Ceux qui en réchappent n'ont plus leurs vélos. Ils tombent heureusement sur un camion qui leur permet de rejoindre la compagnie. Les Chasseurs Ardennais déplorent la

perte de trois soldats et de plusieurs blessés. Quelques-uns sont prisonniers.

Au Nord de Rochelival, à Trois-Ponts, c'est la 4<sup>e</sup> compagnie qui doit faire face à partir de 13 h à la 28<sup>e</sup> division d'infanterie allemande. Une partie des combattants n'a pas reçu l'ordre de repli et résiste jusqu'au milieu de la journée du lendemain.

**Le monument de Rochelival** : route de Rochelival à Trois-Ponts. En hommage au caporal Royer et aux soldats Balaine et Streeel morts au combat (Pl. Liégeois).

**Le monument de Tigeonville** : avenue de la Résistance à Rochelival.

### ***La Résistance sous toutes ses formes***

*Les Chasseurs Ardennais sont fait prisonniers ou poursuivent une lutte clandestine sous l'occupation. Citons des personnalités connues comme Raymond Leblanc, créateur du journal Tintin, des éditions du Lombard et des studios de dessins animés Belvision. Né à Tronquoy (Neufchâteau) en 1915, le futur génie en marketing est lieutenant de réserve au Bn motos des Chasseurs Ardennais en 1940. Il rejoint le maquis en 1942. Il écrit cette année-là, un livre qui relate sa campagne des 18 jours intitulé « Dés pipés ». Haroun Tazief vulcanologue réputé est chef de peloton au 2 ChA et se bat sur la Lys où il est blessé. Bien d'autres Chasseurs Ardennais ont servi dans des missions de sabotages, ou d'espionnage. D'autres encore ont combattu dans le maquis.*



*Maurice Leblanc, fondateur du Journal Tintin (3<sup>e</sup> en partant de la gauche)*

## ABRIS DEVÈZE ET AUTRES CASEMATES

La défense du territoire s'organise aussi près que possible de la frontière Est, dans les provinces de Liège et de Luxembourg. La mission des troupes de défense est double. Premièrement, il faut protéger l'exécution des destructions prévues sur les axes de pénétration. Deuxièmement, il faut s'opposer à la progression de l'ennemi. Et pour prolonger la résistance, les combattants devaient se dissimuler dans des abris camouflés et invisibles à un tir observé.

En béton armé, l'abri était conçu pour abriter 3 à 4 hommes. Une étroite embrasure se fermait avec un volet blindé. Cette ouverture était aménagée pour la mitrailleuse Hotchkiss, remplacée par la Maxim qui se posait sur un affût "Chardome". Cet affût, sorte de glissière en acier gradué, était arrimé solidement au sol. Les murs de béton de 40 à 60 cm d'épaisseur avaient une dimension extérieure de 3,20 sur 3,50 m. Ils devaient résister au canon de 77mm. En cas d'attaque rapprochée, deux conduits permettaient aux soldats de lancer des grenades. Il n'y avait ni ventilation, ni cloche d'observation puisqu'ils étaient destinés uniquement à la protection du tireur. Ces fortins devaient défendre des agglomérations, des carrefours, des routes, des positions de repli. En 1935, on comptait 274 fortins en province de Luxembourg. En tout, on a construit 375 abris.

## DES POSTES D'ALERTE

En 1937, on bâtit des postes d'alerte. Plus d'une trentaine d'entre eux sont gardés par les Chasseurs ardennais chargés d'y observer tout mouvement suspect. Ils disposent d'un téléphone et/ou d'un émetteur de sécurité pour avertir leur officier. On les érige aux limites orientales des provinces de Luxembourg et de Liège. Certains d'entre eux sont équipés d'un système de mise à feu de charges explosives destinées à créer des obstacles en cas d'invasion.

## DES CASEMATES

En 1939, on conçoit des casemates à plusieurs chambres de tirs, comme à Recogne et à Libramont. Elles protègent le carrefour et la gare d'une menace venant de France ou d'Allemagne, dans le respect de la politique de neutralité.

À partir de 1948, tous ces fortins sont vendus par l'État belge à des privés. Beaucoup servent aujourd'hui d'abris agricoles, beaucoup ont disparu.

## QUELQUES EXEMPLES EN LUXEMBOURG BELGE

Les coordonnées GPS précises de l'implantation des fortins Devèze sont à consulter sur le site [www.luxembourg-belge.be](http://www.luxembourg-belge.be). Une liste non exhaustive de ces abris sont sélectionnés ci-après.

### AUTOUR DE VIELSALM-GOUVY :

À Rochelival : le long de la route de Rochelival, à proximité du pont du chemin de fer (propriété privée).

À Fraiture : le long d'un chemin menant à un réservoir, à environ 250m de la N89 (entre les km 89 et 90) ; dans un champ, à environ 100m d'une aire de stationnement sur la N89, en face du chemin cité ci-avant.

À Chabrehez, à 150m par un sentier situé en face du monument.

À Vielsalm, dans l'enceinte du cimetière (rue de la Clinique), le long du mur Est ; dans un champ à 60m au sud du fortin ci-avant. Visible depuis le cimetière.

À Beho, au rond-point de Beho, suivre la N68 direction Clervaux pendant 750m. A droite dans un champs. Depuis le centre de Beho, prendre la N823 en direction de Commanster pendant 450 m, dans un champ sur la droite. Depuis Beho, suivre la N823 en direction de Commanster sur 1,3 km, prendre le chemin empierré à gauche et continuer sur 250 m.

À Courtil : sur la N892, dans le champs à droite à la sortie du rond-point direction Halconreux.

### AUTOUR D'HOUFFALIZE :

À Houffalize, dans le camping du Viaduc, rue de La Roche 53, à droite après le pont .

À Marcapont, dans un virage sur la route de La Roche-en-Ardenne, 3,1km après avoir quitté Houffalize.

### AUTOUR DE BASTOGNE :

À Bourcy: sur la N838, 400m après avoir quitté Bourcy, tourner à droite et continuer pendant 300m. Dans un champ en face d'un réservoir et d'une antenne GSM .

À Bastogne : à droite du Monument Cady, au carrefour de la N874 et de la rue menant au Mardasson.

À Assenois : le fortin Charles Boggess, à 200m du parc à conteneurs.





*Abri Devèze à Warnach*

À Lutremange : à 400m à la sortie de Lutremange, direction Villers-la-Bonne-Eau.

À Sibret, le long de la rue du Fortin, à 350m de l'embranchement avec la N85.

#### AUTOUR DE MARTELANGE :

À Warnach : après l'échangeur de Warnach, longer sur 350m le chemin longeant la N4 direction Martelange et prendre le sentier à droite. Dans un champs sur la gauche à 200m accolé à une baraque à vache.

À Wisembach : sur la N848 direction de Bodange, 500m après avoir quitté Wisembach.

#### AUTOUR DE NEUFCHÂTEAU :

À Offaing, au "Poteau de fer", le long de la route vers Martelange, à 150m en face du magasin Lux Green.

À Longlier, Chaussée de Balaclava (accolé à un bâtiment).

À Longlier, Route de la Maladrie, en face du N°25.

À Longlier, Route de la Maladrie, dans un champ en face du N°34.

À Montplainchamps, à 100m environ de l'église (le long d'un chemin du réseau Tarpan).

À Grandvoir, à la sortie du village en direction de Petitvoir (dans un champs à droite).



*Fortin allemand à Neufchâteau*

### UN FORTIN ALLEMAND

À Neufchâteau: au bout du parking, à côté du cimetière (rue du Marché).

### UNE CASEMATE

À Recogne : rue de Neuchâteau, dans un champ accolé au garage BMW Philippe Edmond.

Entre Baconfoiy et Wembay, dans un champ à droite, environ 1,4km après la sortie de la N4.

### DES POSTES D'ALERTE

À Arlon, route de la Gaichel



*Casemate à Recogne*



### **Le service social des Chasseurs Ardennais**

*Sous l'Occupation, des Chasseurs Ardennais restés sur le territoire mettent sur pied, dès 1940, une organisation destinée à venir en aide aux prisonniers, aux soldats sans emploi et aux familles de soldats disparus. Sous cape, elle soutient financièrement la résistance, participe à son ravitaillement et renseigne les Alliés. Les chefs de l'Armée secrète se confondent souvent avec les dirigeants de ce service. Pour échapper à la suspicion allemande, l'organisation s'intègre dans « l'œuvre de service social aux familles des militaires » créée par la princesse de Mérode en 1939. Le comité provincial luxembourgeois est dirigé par le Gouverneur intérimaire, René Greindl, sous-lieutenant Chasseur Ardennais et ancien commissaire d'arrondissement de Bastogne. Le comité luxembourgeois est subdivisé en 20 sous-sections cantonales. Les fonds proviennent de dons effectués par des industriels ou des banques. L'argent vient aussi des recettes obtenues lors de spectacles. Dès 1943, la méfiance de l'occupant puis un dernier coup de filet de la « Geheime Feldpolizei » en 1944 emportent dans les camps de concentration de nombreux acteurs de ce service. Le service social des Chasseurs Ardennais reçoit le titre, à partir du 9 septembre 1945, de Fraternelle des Chasseurs Ardennais.*

# LES DATES-CLEFS POUR LA BATAILLE DES ARDENNES

## ÉTÉ 1944

- ..... **6 JUIN 44** - Débarquement de Normandie
- ..... **20 JUILLET 44** - Échec de l'attentat contre Hitler

## LA LIBÉRATION ALLIÉE

- ..... **SEPTEMBRE 44** - Libération de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg par les Alliés
- ..... **10 SEPTEMBRE** - Entrée des Alliés en Allemagne

## LE PLAN D'HITLER

- ..... **16 SEPTEMBRE** - Contre-offensive en Ardenne élaborée par Hitler
- ..... **28 OCTOBRE** - Contre proposition plus réaliste de Model et Von Rundstedt

## L'OFFENSIVE ALLEMANDE

- ..... **16 DÉCEMBRE 44** - Offensive « Wacht am Rhein » de Montjoie à Echternach
- ..... **18 DÉCEMBRE 44** - Arrivée de renforts américains sur Bastogne
- ..... **19 DÉCEMBRE 44** - Réunion à Verdun des principaux chefs militaires alliés
- ..... **20 DÉCEMBRE 44** - Encerclement de Bastogne
- ..... **21 DÉCEMBRE 44** - Attaque allemande maîtrisée au Nord (Saint-Vith)
- ..... **22 DÉCEMBRE 44** - Bastogne: "Nuts" de McAuliffe, La Roche : bombardements alliés
- ..... **23 DÉCEMBRE 44** - Météo favorable pour l'aviation alliée Malmédy : bombardements alliés
- ..... **24 DÉCEMBRE 44** - Celles: avancée allemande maximale
- ..... **26 DÉCEMBRE 44** - Fin de l'encerclement de Bastogne par la 3<sup>e</sup> Armée de Patton
- ..... **30 DÉCEMBRE 44** - Bombardements allemands de la ville de Luxembourg



Grand-Duché de Luxembourg

## LA CONTRE-OFFENSIVE ALLIÉE

- --- **3 JANVIER 45** - Début de la contre-attaque alliée
- --- **6 JANVIER 45** - Houffalize : bombardements américains
- --- **8 JANVIER 45** - Repli général des forces allemandes
- --- **11 JANVIER 45** - La Roche : jonction des Britanniques et des Américains
- --- **14 JANVIER 45** - Barrière de Champlon : jonction des Britanniques et des Américains
- --- **16 JANVIER 45** - Houffalize: jonction des 1ère et 3<sup>e</sup> Armées US
- --- **23 JANVIER 45** - Saint-Vith : libération
- --- **28 JANVIER 45** - Repli des Allemands au-delà de leurs positions initiales
- --- **1 FÉVRIER 45** - Saint-Vith: derniers combats
- --- **7 FÉVRIER 45** - Attaque américaine via le Grand-Duché de Luxembourg
- --- **13 FÉVRIER 45** - Libération définitive du Grand-Duché de Luxembourg
- --- **MARS 45** - Traversée du Rhin par les Alliés
- --- **30 AVRIL 45** - Berlin : invasion soviétique et suicide d'Hitler

## FIN DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE EN EUROPE

- --- **8 MAI 45** - Capitulation allemande et fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe

Stavelot





*Soldat américain*

# 03.

## LA BATAILLE DES ARDENNES



*Borne de la Voie de la Liberté à Bastogne*

## CONTEXTE

La Bataille des Ardennes représente la dernière grande offensive allemande de la Seconde Guerre mondiale vécue en Belgique, principalement dans les provinces de Luxembourg, Liège et Namur, et au nord du Grand-Duché de Luxembourg. De nombreuses localités sont meurtries par les combats et portent aujourd'hui encore les traces de cette tragédie.

Cette bataille est désignée sous plusieurs appellations. La forme au pluriel "Bataille des Ardennes" est la plus couramment utilisée. Elle désigne l'ensemble des opérations militaires qui se sont déroulées dans ces régions durant l'hiver 1944-1945. Le singulier "Bataille d'Ardenne" est aussi employé et fait davantage référence à l'espace naturel se déversant en France, en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg.

Les Américains préfèrent "Battle of the Bulge" (la Bataille du Saillant) en référence à la forme semi-circulaire que prend le front à l'apogée de l'avancée allemande. Les Anglais utilisent l'appellation "Ardenne". Les Allemands, quant à eux, emploient deux expressions. La première, "Opération Herbstnebel" (Brouillard d'automne), exprime la volonté d'Hitler d'attaquer au moment où l'aviation alliée est clouée au sol. La seconde, "Wacht am Rhein" (Garde au Rhin), sert à éviter toute suspicion des Alliés sur le lieu de la future attaque.

© eastbelgium.com/D.Ketz

## LA SITUATION ALLEMANDE EN 1944

Durant l'été 1944, c'est la confusion sur les deux fronts de l'Allemagne nazie. Les Alliés ont débarqué en Normandie le 6 juin commençant leur mission de libérateurs de l'Europe. Paris est délivrée le 25 août par les troupes alliées, Bruxelles le 3 septembre par les Britanniques, et le Grand-Duché de Luxembourg, par les Américains, le 10 septembre. Sur le front de l'Est, la situation est catastrophique pour le Reich. Ses groupes d'Armées ont été une nouvelle fois écrasés par une offensive soviétique. De plus, l'état physique et mental d'Hitler ne cesse de faiblir. L'attentat perpétré contre lui le 20 juillet 1944 n'arrange pas sa santé et amplifie sa paranoïa.

De leur côté, les Alliés profitent de leur avancée et de la situation allemande dégradée pour tenter une invasion du Reich. L'opération britannique aéroportée "Market Garden" est lancée le 17 septembre 1944. L'objectif est de s'emparer des ponts franchissant les fleuves des Pays-Bas occupés par les Allemands. Des divisions américaines et polonaises complètent le dispositif. Le succès de ces raids permettrait de contourner la ligne Siegfried (voir p.25) afin d'accéder au cœur de la région industrielle de la Ruhr.



Montgomery - Bruxelles

Market Garden





Cette campagne est un échec et le Führer entend en profiter. Se considérant comme le seul sauveur de son peuple, il estime disposer de moyens matériels et humains suffisants pour lancer une nouvelle offensive à l'Ouest. Plusieurs options sont proposées et deux d'entre elles retiennent son attention: la campagne des Pays-Bas, avec pour finalité Anvers, et l'opération Liège - Aix-la-Chapelle, un double mouvement des troupes à travers les Ardennes. Il combine les deux. Ce sera la Bataille des Ardennes.

## L' ALLEMAGNE PEUT-ELLE ENCORE SE PERMETTRE UNE OFFENSIVE?

Pour constituer une réserve, une mobilisation générale s'étend aux hommes de 17 à 54 ans (étudiants, militaires plus âgés, etc.). De nouvelles armes apparaissent (missiles V2) et la production industrielle augmente dans le courant de 1944. Mais le carburant, les munitions et certaines matières premières comme l'acier commencent cruellement à faire défaut. Toutes informations dont ne tient pas compte le Führer. Les principaux maréchaux sont conscients de ces difficultés et proposent, dès la fin octobre, des plans proportionnés aux moyens existants.

L'un d'entre eux est d'ailleurs passé à la postérité. Sans le vouloir, Gerd von Rundstedt a donné son nom à la Bataille des Ardennes que les contemporains nomment encore parfois, l'offensive von Rundstedt. Originaire d'une famille aristocratique prussienne, le maréchal gravit les échelons de la hiérarchie militaire durant la Première Guerre. Durant l'entre-deux-guerres, il exprime déjà son mépris pour les nazis et leur chef. Rappelé en 1939, il obtient le commandement de plusieurs armées. En mars 1942, il gère le Haut Commandement de l'Ouest sans pour autant exercer de réelle autorité. À près de 70 ans, celui qui déteste le Führer est contre le projet qui porte son nom. Il propose une alternative à plus petite échelle surnommée "Case Martin" qui est rapidement rejetée. Hitler continue à faire la sourde oreille.

## LE PROJET DU FÜHRER

Cette dernière offensive allemande a pour but d'atteindre plusieurs points stratégiques comme Bruxelles et le port d'Anvers. Elle doit donc percer le secteur des Ardennes faiblement défendu par seulement six divisions américaines. "Diviser pour mieux régner", telle est la tactique qui tend à rompre toute alliance entre les Alliés à l'Ouest pour ainsi les contraindre à négocier une paix séparée. Cinq facteurs sont indispensables à la réussite de la mission: une percée rapide, l'effet de surprise, la résistance des positions allemandes, le mauvais temps afin de bloquer l'aviation alliée au sol et un front de l'Est relativement calme. Selon Hitler, cet assaut ne reprendrait qu'en février 1945. L'idée est de renouveler l'attaque des Ardennes de mai 1940 mais les conditions sont toutefois bien différentes. Qui va mener ce nouvel assaut?

### LE PROJET DU FÜHRER ET LA POSITION DES ALLIÉS DÉBUT DÉCEMBRE 1944





La 6<sup>e</sup> Armée Panzer, véritable fer de lance, est sous les ordres de Joseph "Sepp" Dietrich et a Liège comme axe principal de progression. Elle doit conquérir les ponts sur la Meuse et s'emparer de la ville portuaire d'Anvers, le 2<sup>e</sup> port d'Europe, occupée par les Britanniques depuis le 4 septembre. Cette prise permettrait de stopper tout ravitaillement et de séparer les Alliés (Britanniques au Nord et Américains au Sud) pour provoquer une discorde.

La 5<sup>e</sup> Armée Panzer de Hasso von Manteuffel a comme impératif de soumettre Bruxelles. Elle doit franchir la rivière Our au Grand-Duché de Luxembourg, s'emparer de villes telles Saint-Vith et Bastogne et traverser la Meuse entre Namur et Amay pour empêcher les réserves alliées d'attaquer la 6<sup>e</sup> Armée.



La 7<sup>e</sup> Armée, dirigée par Erich Brandenberger, doit former une ligne défensive mobile au Sud en s'emparant du Grand-Duché de Luxembourg jusque Givet. Elle a été presque totalement anéantie en Normandie et ne possède plus de gros moyens en terme de matériels ou d'effectifs. Elle joue le rôle de bouclier de renfort.

La 15<sup>e</sup> Armée de von Zangen au nord de la province de Liège est chargée de lancer une attaque de soutien depuis sa position mais elle n'intervient pas directement. Elle est déforcée suite à l'opération Market Garden de septembre.



Prisonniers allemands

Hitler instaure également trois opérations spéciales censées appuyer les armées. L'intervention Stösser du Colonel Von der Heydte consiste au parachutage, dans les Hautes Fagnes, d'une unité chargée de bloquer les routes du Nord (noeud routier de Malmedy) et d'y semer le désordre en tendant des embuscades. Le colonel n'a que cinq jours pour mettre sa mission sur pied.

La seconde, l'opération Greif (griffon) du SS Otto Skorzeny, se compose d'unités spéciales revêtues d'uniformes américains. Ces hommes doivent précéder les troupes pour s'emparer d'un maximum de ponts (Huy, Amay et Engis), détourner les panneaux indicateurs et perturber les troupes alliées. Il s'agit d'un renfort de la 6<sup>e</sup> Armée Panzer. Le lieutenant-colonel Skorzeny est réputé pour ses missions à hauts risques. En 1943, il délivre Mussolini, prisonnier aux mains des résistants, et le ramène en Allemagne.

Pour finir, l'opération Währung (monnaie) charge des espions de soudoyer les employés des chemins de fer et des ponts afin de perturber l'approvisionnement allié.

L'offensive est commandée par les maréchaux Walter Model et Gerd von Rundstedt, tous deux défavorables à l'assaut qu'ils jugent utopique en raison de la pénurie d'effectifs et de carburant. Dietrich expliquera par la suite qu'on lui demandait l'impossible : faire une percée de plus de 150 km au pire moment de l'année (neige et



luminosité uniquement de 8 à 16h), dans une région densément boisée et avec un ravitaillement minime. De plus, peu de routes ont des dimensions convenables pour les blindés et aucune ne traverse l'Ardenne dans la direction prévue. Bref, il s'agit d'une mission périlleuse. Le Führer est aussi peu enclin à prendre en considération les remarques mais accepte néanmoins de modifier la date initialement prévue du 25 novembre. L'attaque doit se dérouler comme suit : lancement le 16 décembre, franchissement de la Meuse le 19 décembre et prise d'Anvers le 23 décembre.

## LE FRONT ARDENNAIS EN CETTE FIN D'ANNÉE 1944

Le sud de la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg sont tenus par la 1<sup>re</sup> Armée US du lieutenant-général Hodges et la 9<sup>e</sup> de Simpson (12<sup>e</sup> groupe d'Armées, commandé par le lieutenant-général Omar Bradley). Les Britanniques du 21<sup>e</sup> groupe d'armées de Montgomery (armées britannique et canadienne) sont établis au nord du pays depuis Bruxelles et aux Pays-Bas.

Le secteur des Ardennes est, quant à lui, couvert par le VIII<sup>e</sup> corps américain du général Troy Middleton et le V<sup>e</sup> du général Leonard Gerow. Ces deux généraux gèrent une zone trois fois plus étendue que la normale compte tenu du nombre insuffisant de divisions en première ligne. Le front est défendu par des formations amoindries, épuisées ou bien novices, un mélange de maisons de retraite et de crèches. C'est le cas, par exemple, de la 106<sup>e</sup> division d'infanterie établie à Saint-Vith et de la 9<sup>e</sup> division blindée installée au sud du Grand-Duché de Luxembourg qui attendent leur baptême du feu. Leurs statuts de débutants ne les empêcheront pas d'obtenir plusieurs succès comme la 99<sup>e</sup> division d'infanterie qui, bien que novice, arrêtera l'armée de Sepp Dietrich.

De plus, la physionomie du territoire et le peu d'intérêt porté à cette région constituent, pour les Alliés, des arguments dissuasifs



d'attaque allemande. Le terrain est presque impraticable en hiver pour des armées motorisées.

À la tête du commandement des forces alliées en Europe occidentale, on retrouve le général Dwight Eisenhower dont le poste de commandement est situé à Versailles. Depuis 1943 à cette fonction, il a notamment planifié le débarquement de Normandie. Ses trois groupes d'Armées positionnés sur le continent progressent difficilement face à la ténacité de l'ennemi et aux mauvaises conditions climatiques. Eisenhower estime que la pression continue exercée sur les Allemands limite leur liberté d'action et, dès lors, tout projet d'assaut. De plus, plusieurs divisions, comme celles du V<sup>e</sup> corps de Gerow, sont déjà parvenues à franchir la première bande fortifiée de la ligne Siegfried en Allemagne. Avant le début des opérations du 16 décembre, le quotidien des soldats se compose de séances d'entraînements, d'entretiens des équipements et de repos.

De manière générale, les soldats se sentent en sécurité. Mais de nouveaux rivaux font leur apparition avec l'arrivée de l'hiver. La boue est, par exemple, omniprésente. Elle ralentit, voire paralyse, les véhicules et bloque les progrès au front. Le gel cause aussi énormément de dégâts. Malgré ces inconvénients, l'humeur générale est plutôt optimiste grâce à l'arrivée prochaine de Noël et à l'espoir de recevoir des nouvelles de sa famille.

## LE LANCEMENT DE L'OFFENSIVE

Le 15 décembre, veille de l'attaque, les armées allemandes progressent et se fixent à environ 20 km du point de départ. Le déplacement de ces 220.000 soldats est complexe: avancée dans la nuit, interdiction de se servir des radios et d'autres contraintes.

À 5 h 30 du matin, près de 12 divisions d'infanterie et 5 divisions blindées lancent leur offensive avec un barrage d'artillerie de 2000 canons. De Monschau à Echternach, la stupeur frappe les GI's qui se croient au repos. D'ailleurs en matinée, Marlène Dietrich et sa troupe arrivent à Honsfeld, près de Bullange, pour un spectacle. D'origine allemande et farouchement antinazie, l'actrice participe à l'effort de guerre en remontant le moral des troupes.



C'est un autre scénario qui attend les soldats. Le brouillard de cette journée cloue l'aviation alliée au sol et permet aux unités allemandes de s'avancer vers leurs objectifs respectifs. Les tirs incessants sectionnent les lignes téléphoniques, laissant les GI's proches du point d'attaque sans aucun retour de leurs supérieurs. Isolées, les troupes pensent à une incursion locale.

Fin d'après-midi, à Versailles, les généraux américains Eisenhower et Bradley sont informés de l'assaut. Bradley pense à une manœuvre de diversion en vue de retarder l'offensive de Patton prévue le 19 décembre. Eisenhower estime qu'il s'agit d'une opération à grande échelle. En effet, depuis plusieurs jours, des rapports font état de la nouvelle concentration de divisions allemandes dans ce secteur.

Deux décisions capitales sont établies. La première action consiste à faire de La Meuse le périmètre maximum de l'offensive et la deuxième vise le renforcement des unités en place. La 7<sup>e</sup> division blindée, en repos aux Pays-Bas, est dépêchée ainsi que la 10<sup>e</sup> établie en Lorraine française. La réserve générale est aussi envoyée sur le front, à savoir les 82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> divisions aéroportées positionnées à Mourmelon près de Reims. Cette fin de journée mêle combats, mouvements de troupes, embouteillages, destructions, incendies et victimes militaires. Le 17 décembre marque le début de l'exode des populations locales qui renforce l'encombrement des routes.

Le trouble s'abat sur les Alliés tandis que les généraux allemands sont plutôt optimistes. Mais jusqu'à quand?

*Décembre 1944*



# L'OFFENSIVE DE DIETRICH ET PEIPER

Exemple de circuit touristique en lien avec la thématique



## LA 6<sup>e</sup> ARMÉE PANZER PIÉTINE

La force de l'offensive est entre les mains de la 6<sup>e</sup> Armée Panzer de Dietrich composée des officiers les plus fidèles. La majorité de ces troupes fait partie de la SS tant redoutée. Mais dès le début de l'attaque, cette armée subit la résistance farouche et désordonnée de divisions américaines (2<sup>e</sup> et 99<sup>e</sup>). La 2<sup>e</sup> division d'infanterie, "Indian Head", a participé auparavant au débarquement de Normandie et aux campagnes qui ont suivi, avant d'occuper le secteur de Saint-Vith qu'elle quitte finalement le 12 décembre. La 99<sup>e</sup> division d'infanterie, "Battle Babies", est arrivée en Belgique en octobre 1944. Elle s'étend sur une zone normalement surveillée par trois divisions et connaît ses premiers combats. Bien que cinq fois moins nombreux, ces soldats infligent 18 fois plus de victimes à l'ennemi. Tout le long du front, ils mènent des actions mineures et contiennent les assauts des soldats du Führer. Au village de Lanzerath, un bataillon allemand de 500 hommes est retenu près de 10h par seulement 18 hommes de la 99<sup>e</sup> et par quatre contrôleurs aériens.



**Un mémorial est dédié à ce 394<sup>e</sup> régiment d'infanterie qui, installé sur la colline du village dès le 10 décembre, fait face à cette attaque.**

À Krinkelt et Rocherath, appelés les villages jumeaux, les rues se transforment en cimetière pour les blindés allemands après les combats. Les bleus de la 99<sup>e</sup> sont contraints d'occuper de nouvelles positions autour de Wirtzfeld, en Allemagne, et sur le plateau d'Elsenborn. **À voir, le mémorial des 2<sup>e</sup> et 99<sup>e</sup> divisions d'infanterie, à proximité de l'église, Wahlerscheider Strasse.**

Plus au Sud, les Alliés éprouvent davantage de difficultés. La Trouée de Losheim constitue la frontière entre le VIII<sup>e</sup> corps de Middleton et le V<sup>e</sup> de Gerow. 900 soldats y sont cantonnés et ne savent rien faire face à la puissance de la 5<sup>e</sup> Armée Panzer. La perte de Losheim menace deux régiments entiers de la 106<sup>e</sup> division positionnés à Saint-Vith. Il n'aura fallu que 12 heures pour que les hommes du général Jones soient encerclés (voir p.98).

Pendant ce temps, l'unité blindée SS (6000 hommes) du colonel Peiper (1<sup>re</sup> division panzer SS) attend à l'arrière des affrontements alors que l'infanterie piétine au devant. Elle n'a que deux jours pour atteindre la Meuse. Ordre a été donné de foncer vers l'Ouest sans s'occuper des flancs. Par ailleurs, la 12<sup>ème</sup> division Panzer SS tente de s'emparer de la crête d'Elsenborn, objectif stratégique pour le contrôle des route en direction du fleuve, mais bute sur des soldats tenaces.

## L'OPÉRATION STÖSSER

Le 17 décembre, vers 3h du matin, un millier de parachutistes est largué sur le plateau des Hautes Fagnes. La mission est de s'emparer du carrefour du Mont Rigi. La dispersion des hommes est extrême à cause du manque d'expérience des pilotes et du temps exécrable. Après le regroupement, le colonel ne dispose que de 300 soldats. Un grand nombre d'entre eux sont capturés. Pour certains, il s'agit de leur première expérience guerrière. Plusieurs conteneurs d'armes sont lâchés au mauvais endroit. Pour couronner le tout, la radio de liaison est inutilisable.

Toutefois, l'unité rescapée parvient à tendre des pièges aux véhicules alliés. Elle oblige les soldats à partir à sa recherche. Ces derniers se séparent et perdent leur temps. Sans le vouloir, les rumeurs finissent par décrire les hommes de von der Heydte comme des paras expérimentés et lourdement armés. À court de munitions, ceux-ci errent dans les Fagnes avant d'être soumis le 23 décembre. La manœuvre est un échec.

## SKORZENY, FAUTEUR DE TROUBLES

Les hommes de l'opération Greif, parés de leur tenue américaine, coupent les lignes téléphoniques et créent la confusion dans les mouvements des troupes (disparition ou détournement de panneaux de circulation, etc.). Les pénuries d'effectifs, de munitions et d'uniformes ainsi que la médiocrité de leur accent anglais (10 seulement parlent parfaitement la langue et son argot) condamnent ces soldats. De plus, les anomalies de leur équipement sont fla-



grantes: pas de guêtres ou de bottes de combat, ceinturons absents, etc. Pour finir, leurs chars allemands revisités en Sherman ne trompent personne.

Pendant une semaine, les Américains se contrôlent et s'interrogent les uns les autres au moyen de questions précises afin de démasquer les fraudeurs. Ils se doivent de connaître parfaitement les règles du basket-ball ou le dernier mari de l'actrice Betty Grable. Les différentes actions de cette unité allemande n'ont pas l'effet



espéré. Les embouteillages et la résistance ne facilitent pas son travail. Il lui est impossible de s'emparer des ponts. C'est pourquoi, elle devient la 150<sup>e</sup> brigade avec pour nouvel objectif Malmedy et son pont sur l'Amblève. Le 21 décembre, l'attaque est un échec malgré l'acharnement des blindés. La brigade se retire du front. Quelques jours plus tard, du 23 au 25 décembre, des bombardements accidentels américains provoquent la destruction du cœur historique de la ville et causent de nombreuses victimes civiles et militaires. La cible de départ est Saint-Vith, toujours aux mains des Allemands.



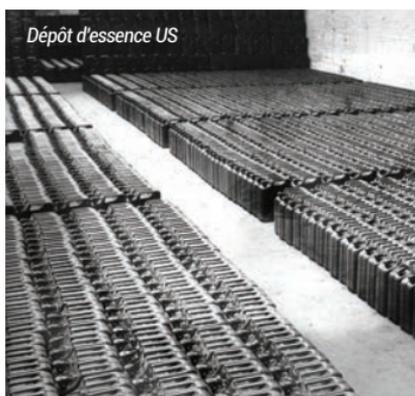


## LES MASSACRES DE LA COLONNE PEIPER

Cette division, une des mieux équipées du front, a la sinistre réputation de réunir le plus grand nombre d'exécutions. Tout commence le 17 décembre, lorsque Peiper parvient lui-même à opérer une première percée en direction de Honsfeld. Les quelques troupes américaines présentes ne s'attendent pas à y voir débarquer

une unité SS. Des dizaines de soldats alliés ainsi que quelques civils sont abattus. Le premier massacre d'une longue série. Le même jour, à Bullange, Peiper a la chance de s'emparer d'un dépôt américain d'essence (19.000 litres) et de victuailles qui font cruellement défaut à ses autres compagnons d'armes. **À voir le mémorial de la 1<sup>re</sup> division d'infanterie, situé au rond-point, sortie de Büllingen vers Bütgenbach.**

Le même jour, à Baugez, près de Malmedy, le Kampfgruppe (groupe de combat) capture plus de 130 artilleurs de la 7<sup>e</sup> division blindée en partance pour Saint-Vith. Ceux-ci sont rassemblés dans une prairie longeant la N23 (route de Luxembourg) et pensent passer Noël en Allemagne. Ils sont alors exécutés sauvagement sans tenir compte de leur statut de prisonnier. Plusieurs parviennent à s'enfuir et à rejoindre leurs lignes. De son côté, Peiper regrette la destruction des camions américains qui auraient été d'une grande utilité pour son unité.





Mémorial de Baugnez

L'information du massacre parvient aux divisions alliées, principalement via un article du quotidien **Stars and Stripes** du 22 décembre. Les Américains veulent venger leurs camarades. C'est le cas à Chenogne, près de Bastogne, où des hommes de la 11<sup>e</sup> division blindée US exécutent plusieurs dizaines de prisonniers au début du mois de janvier 1945. À Baugnez, les 86 corps restent dans le champ, couverts de neige, jusqu'au 14 janvier, date à laquelle le carrefour est récupéré par les Alliés.

Selon certaines sources, Peiper aurait clairement déclaré qu'il ne fallait pas faire de quartier, d'où les nombreuses tueries. À son procès en 1946, il explique qu'Hitler lui a donné l'ordre de répandre une vague de terreur.

La localité de Wereth est aussi le théâtre d'une exécution. Depuis octobre 1944, le 333<sup>e</sup> bataillon d'artillerie protège la région de Schönberg, à l'est de Saint-Vith. Composé d'Afro-Américains appartenant à la 86<sup>e</sup> division d'infanterie, il a l'expérience des combats. Devant l'offensive allemande, il est contraint de détruire son matériel et de battre en retraite à pied. Le 17 décembre, 11 soldats se perdent et se retrouvent à la ferme Langer, à Wereth. Alors que les propriétaires leur offrent un repas, ils sont arrêtés par une patrouille SS (groupe de combat Knittel). Emmenés le long d'un champ, ils sont torturés avant d'être exécutés. Les corps mutilés ne sont retrouvés qu'en février, après la fonte des neiges.

Le jeune fils de la ferme n'oublie pas cet épisode. Il érige, 50 ans plus tard, une croix à l'endroit du massacre. En 2002, une ASBL voit le jour. Elle en profite pour acquérir le terrain et y dresse un mémorial en l'honneur de ces héros. En 2011, un film américain de Robert Child raconte cette tragédie dans "The Wereth Eleven".

**À voir dans le champ de l'exécution, le mémorial dédié à ces soldats ainsi qu'à tous les soldats afro-américains.**

## TOURS ET DÉTOURS DE PEIPER

S'avançant toujours plus à l'Ouest, l'unité blindée traverse Ligneuville et exécute huit militaires cantonnés dans l'hôtel du Moulin. **À voir, le mémorial de la 9<sup>e</sup> division blindée situé à côté de l'hôtel, Grand Rue 28.**

Les crimes de guerre continuent comme au village de La Vaulx Richard. La colonne SS atteint ensuite Stavelot dans la matinée du 18 décembre après avoir capturé un pont sur l'Amblève dont les charges n'ont pas explosé. 36h sont nécessaires pour parcourir ce trajet réalisé en 9h en 1940. À l'extérieur de la ville se trouve un énorme dépôt de carburant US. Surveillé par des Belges du 5<sup>e</sup> bataillon de fusiliers, il est mis en feu à l'approche des Allemands. De nombreuses victimes civiles sont à déplorer dans la localité (près d'une centaine) et dans les environs (Parfondruy, Ster-Remardmont,

etc.). La raison de leur exécution ? Elles sont accusées d'aider les troupes américaines.



Le même jour, l'avant-garde de l'unité marche sur Trois-Ponts afin de s'approprier son pont et de rejoindre Werbomont. Mais la rivière ne permet pas de passage

à gué. À l'approche des blindés allemands, les hommes du 51<sup>e</sup> bataillon du génie de combat font sauter les passages sur l'Amblève. Voyant l'accès à l'Ouest fermé, les SS, de rage, s'en prennent à une vingtaine de civils. **À voir, le mémorial près du pont, route de Coö.**

La colonne allemande est contrainte de modifier son itinéraire et de se diriger vers La Gleize. Elle s'en empare puis avance vers son objectif Werbomont. Néanmoins, le retard accumulé est irrécupérable. À Neufmoulin, Peiper est immobilisé par les soldats du 291<sup>e</sup> bataillon du génie de combat et par une attaque aérienne. Sans passage sur l'eau, il est obligé de faire demi-tour. Il est obligé

de faire demi-tour pour prendre la direction de Cheneux qui enjambe la rivière. **À voir, le mémorial de la rue de Huy, à côté du pont, et celui dédié à la 30<sup>e</sup> division d'infanterie, apposé à une maison du village.**

Le 19 décembre, la 82<sup>e</sup> division aéroportée de James Gavin, arrivant de Reims, les stoppe à Stoumont et attaque même ses arrières. James Gavin est le plus jeune général américain de la Seconde Guerre (1907-1980). Avec sa division, il combat en juillet 1943 en Sicile avant de débarquer en Normandie l'année suivante. Il est parachuté avec ses hommes à St-Mère-Eglise, première ville libérée. En septembre 1944, il participe à l'opération Market Garden avant de reprendre les combats dans les Ardennes. **À voir, la plaque apposée sur le porche de l'entrée du château de Bra-sur-Lienne, devenu le poste de commandement du colonel.**

Obligé de se retirer sur La Gleize et sans ravitaillement (l'approvisionnement par avion du 23 décembre est un échec), Peiper et ses 800 rescapés battent en retraite. Le lendemain, à court de renforts, ils sont forcés de tout abandonner et de s'enfuir, à travers bois, pour éviter l'encercllement et la capture.

## LA 6<sup>e</sup> ARMÉE PANZER BLOQUÉE

Plus au Nord, dans la région d'Elsenborn, les Américains se sont retranchés depuis le 20 décembre dans leurs nouvelles positions devenues presque imprenables (la ligne de Montjoie à Bullange). À partir du 23 décembre, le temps s'éclaircit et l'aviation alliée prend le contrôle aérien. Après la Noël, dix divisions alliées sont en ligne et le XXX<sup>e</sup> corps britannique peut intervenir à bref délai. Dans le secteur des Ardennes, seule l'unité de Peiper réussit à s'infiltrer dans la



zone mais de manière très superficielle. Le Haut Commandement allemand, voyant la difficulté de la mission, change de plan et retire l'armée de Dietrich des zones de combat. La 5<sup>e</sup> Armée Panzer de von Manteuffel représente, dès lors, l'ultime espoir d'Hitler.

## LE SORT DES POPULATIONS CIVILES



*Recht*

De nombreuses familles tentent de fuir les hostilités pour se réfugier dans des régions plus calmes. La grande majorité est contrainte de rester sur place en raison du mauvais temps et des difficultés de déplacement. C'est pourquoi, durant cet hiver, les caves des maisons deviennent les nouveaux lieux de vie. Les combats et les bombardements forcent des milliers de citoyens à vivre terrés. Ces derniers sont entassés sans eau, sans électricité et avec peu de nourriture. En plus de ces douleurs physiques, s'ajoutent les maux psychologiques (angoisse, panique, détresse ou deuil). Nombreux sont ceux qui perdent la vie dans les décombres de leur habitation.



*Waldbillig*

## LE TOURISME DE MÉMOIRE

### LES CIMETIÈRES

#### LE CIMETIÈRE D'HENRI-CHAPELLE

Le cimetière rassemble 7992 soldats américains tombés lors de la Bataille et des combats en Allemagne. Inauguré en 1960, il comporte une chapelle et un musée.

*Contact: rue du Mémorial américain 159, 4852 Hombourg, +32(0)87 68 71 73, accès libre, de 9 à 17h, toute l'année.*

#### LE CIMETIÈRE DE NEUVILLE-EN-CONDROZ

5328 soldats reposent dans ce cimetière, principalement ceux abattus en Belgique, près d'Aix-la-Chapelle et lors de la percée de la ligne Siegfried. Le mémorial comprend une chapelle et trois imposantes cartes de mosaïques retraçant les opérations depuis le débarquement de Normandie. Une des faces est coiffée d'un immense aigle américain.

*Contact: route du Condroz 164, 4120 Neupré, +32(0)4 371 42 87, accès libre, de 9 à 17h, toute l'année.*

### QUE DÉCOUVRIR À BAUGNEZ ?

- **Baugnez Historical Center**, route de Luxembourg 10.
- **Mémorial du massacre** (17 décembre 1944), route de Waimès.
- **Borne "Ici fut arrêté l'envahisseur"**, route de Waimès près du garage Sepulchre n°99 (voir p.176).

### QUE DÉCOUVRIR À LA GLEIZE ?

- **Historical Museum December 44**, rue de l'Eglise 7b.
- À l'entrée du musée, **5 plaques sont apposées en l'honneur des combattants alliés.**
- **Tank Tigre II** (voir p.162), rue de l'Eglise 7.
- **Quartier général de Peiper** (maison privée), La Gleize 43 (N633).

## QUE DÉCOUVRIR À MALMEDY ?



- **Stèle du cimetière** : rappelant l'inhumation, à cet endroit, des 225 civils des bombardements américains de décembre 1944, rue devant Les Grands Moulins.
- **Stèle des victimes civiles de Malmedy et des environs**, place du Châtelet.
- **Abri des civils**, localisé derrière le mémorial des victimes. C'est dans cette cave que 300 habitants se réfugient du 23 au 25 décembre 1944 afin d'échapper aux bombardements alliés, place du Châtelet.

## QUE DÉCOUVRIR À STAVELOT ?

- **American Half-track**, quai des Neuf Moulins.
- **Plaques des victimes civiles (1940-1945)**: accolée à un mur de la cour de l'Abbaye, elle rappelle l'inhumation, en janvier 1945, des victimes à cet endroit, quai des Neuf Moulins.
- **Mémorial des exécutions**: 38 des 167 victimes civiles sont amenées à cet endroit pour être exécutées, route de Trois Ponts.
- **Mémorial des victimes de septembre et décembre 1944**, place du 18 décembre.
- **Borne "Ici fut arrêté l'envahisseur"**, place Saint-Remacle.
- **Impacts de balles** sur la façade des maisons, rue Haut Rivage 19 et route de Trois-Ponts 95.
- **Mémorial national aux démineurs**, avenue des Démineurs.
- **Mémorial dédié au 5<sup>e</sup> bataillon belge**, sur la route Stavelot-Francorchamps.
- **Mémorial des soldats américains (18-12-1944)** : un half-track du 526<sup>e</sup> bataillon d'infanterie est détruit à cet endroit, route de Monteneau.

- **Plaque en l'honneur des civils abattus par les SS**, dans la cour de l'abbaye.
- **Plaque en l'honneur de la 30<sup>e</sup> division d'infanterie**, à proximité de l'abbaye, rue du Châtelet.
- **Plaques sur le pont de Stavelot**: une d'entre elles est offerte par Bruxelles, la ville marraine de Stavelot, entre les rues de la Foulerie et du Châtelet.

## QUE DÉCOUVRIR À STOUMONT ?

- **Borne "Ici fut arrêté l'envahisseur"**, Gare de Stoumont (N633).
- **Plaque des libérateurs (50<sup>e</sup> anniversaire)**, route de l'Amblève sur la façade de l'église.
- **Impacts de balles** sur le monument aux morts, à proximité de l'église.
- **Sanatorium Saint Edouard** : situé sur une colline à l'ouest de la ville, il représente un endroit stratégique pour les combats. Le bâtiment change plusieurs fois de propriétaires (troupes de Peiper et troupes américaines) et sert de refuge aux civils. Aujourd'hui, il accueille des séminaires et des classes vertes, route de l'Amblève.

## QUE DÉCOUVRIR À TROIS-PONTS ?

- **Monument en hommage au 505<sup>e</sup> régiment d'infanterie parachute (82<sup>e</sup> division aéroportée)**, accès route vers Marche, parc communal, face à l'église.
- **Plaque C Company dédiée au 51<sup>e</sup> bataillon de génie de combat** qui fait sauter les ponts sur l'Amblève et la Salm, route de Coo, sur le pont de l'Amblève.
- **Monument des victimes civiles** abattues en représailles par les SS, juste à côté de la plaque, après le pont.
- **Impacts de tirs** sur la façade en briques rouges de la maison située en face de l'intersection de la rue du Centre et de la Gare.

# LA BATAILLE DE SAINT-VITH

Exemple de circuit touristique en lien avec la thématique



## SAINT-VITH, UN ENJEU ESSENTIEL POUR LA 5<sup>e</sup> ARMÉE PANZER

Le 16 décembre, la 5<sup>e</sup> Armée progresse en direction de Saint-Vith. Le siège de la ville, située à 25 km du front, est un événement déterminant pour les Alliés car il va retarder de quatre jours la progression des Allemands. La localité est un carrefour vital, grâce à ses routes et sa gare de triage et de réparation. Elle revêt une importance stratégique de par sa situation à la frontière du Reich et du Grand-Duché de Luxembourg. Elle est aussi à proximité de la trouée de Losheim, axe de la 6<sup>e</sup> Armée Panzer, et représente donc la ligne de démarcation entre les deux armées.

## RENFORTS ET EMBOUTEILLAGES

Le commandant Simpson (9<sup>e</sup> Armée) dépêche la 7<sup>e</sup> division blindée du général de brigade Hasbrouck, cantonnée au nord d'Aix-la-Chapelle, et l'envoie dans la région de Saint-Vith et de Vielsalm. Située au sud de la poussée principale, la vallée de la Salm apparaît comme une vallée profonde offrant peu de liaisons routières

importantes, mais au-delà, par Lierneux ou Hébronnal, l'accès vers l'Ourthe et la Meuse est possible.

Les renforts sont très attendus à Saint-Vith par le général Alan Jones et ses jeunes recrues de la 106<sup>e</sup> division d'infanterie (division nouvellement créée en 1943). En effet, deux de ces régiments sont

sous la menace d'un encerclement dans les collines de l'Eifel, sorte d'îlot dangereusement avancé en territoire ennemi. En ce qui concerne la 28<sup>e</sup> division présente dans le secteur, elle se remet doucement de la perte de la moitié de son effectif lors des combats de novembre sur la ligne Siegfried.

En ce 17 décembre, les véhicules et les chars de la 7<sup>e</sup> peinent à rejoindre Jones à cause de la boue, des routes étroites et de la fuite des civils. Fin de soirée, Hasbrouck et ses hommes sont arrivés au point de rendez-vous. Il leur a fallu près de 2h30 pour parcourir les cinq derniers km.

De son côté, la 2<sup>e</sup> division panzer vit la même situation chaotique. Pour franchir la rivière Our, elle construit expressément deux ponts. L'opération est périlleuse du fait de l'absence momentanée du soutien de l'artillerie et des blindés. De plus, elle perd énormément de temps dans des bouchons, comme sur la route de Schoenberg.

## LES STRATÉGIES

Les forces américaines se retrouvent sous la direction du général Clarke qui s'est déjà illustré lors de la Première Guerre. Son approche tactique prévoit l'utilisation de la rapidité et de la force de ses chars





*Saint-Vith - 7<sup>e</sup> division blindée cherchant les snipers*

Sherman contre les Tiger et Panther moins mobiles mais plus puissants. Il souhaite attaquer par les flancs et déclencher des embuscades afin d'éviter un affrontement frontal entre les unités. Sur place, Hasbrouck dispose les unités en "fer à cheval" tout autour de la ville sur environ 50km. Il s'agit des 7<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> divisions blindées, des régiments des 106<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> divisions d'infanteries. Malgré la soumission de plusieurs villages aux alentours (Steinebruck, Schoenberg, etc.), la 2<sup>e</sup> division panzer connaît de nombreuses difficultés au grand dam du timing initial. À la fin de la première journée, la plupart des blindés allemands sont toujours du mauvais côté de l'Our à cause de l'absence de passages résistants.

## LE 21 DÉCEMBRE, DATE FATIDIQUE

Le 21 décembre, la 18<sup>e</sup> division de Volksgrenadiers est prête à frapper la bourgade. Après avoir attaqué par l'Est, des groupes d'assaut, soutenus par des chars et des canons, avancent progressivement et détruisent près de la moitié des Sherman des divisions blindées US. La tactique initiale alliée est mise à mal par ces destructions. Des unités de la 6<sup>e</sup> Armée Panzer, ayant dévié depuis la trouée de Losheim, viennent en renfort. Le soir, la situation présente peu d'espoir de rétablissement pour les Américains. Le périmètre est assailli de toutes parts. Sur ordre de Montgomery, Clarke ordonne le repli vers la rive ouest de la Salm, à Vielsalm, afin d'établir une nouvelle ligne défensive composée de 150.000 soldats. La mission est loin d'être facile. Un nombre important d'hommes et de véhicules doivent traverser la rivière sur deux ponts. La région devient l'endroit de passage des troupes du Nord confrontées à l'avancée allemande.

## UNE VICTOIRE PEU CONCLUANTE

Saint-Vith tombe aux mains des Allemands le sixième jour de l'offensive. Le plan d'attaque prévoyait pourtant sa chute le 17 décembre au plus tard mais il ne tenait pas compte de la présence de chars alliés. Les embouteillages ne permettent pas d'utiliser la localité comme base de l'approvisionnement des unités du Führer. Le 25 et 26 décembre, les Américains ripostent en bombardant intensément la ville qui est détruite à près de 95%.

Les divisions panzer poursuivent leur avancée à travers l'Ardenne. La 2<sup>e</sup> division panzer SS de Lammerding s'empare, le 23 décembre, de la Baraque

de Fraiture. Quelques jours auparavant, le major Parker, accompagné d'une centaine d'hommes, parvient à s'échapper d'une capture près de Schoenberg et se retrouve au carrefour de cette localité déjà en ruines. L'endroit est une position stratégique reliant Liège à la vallée de l'Ourthe. Le va-et-vient des troupes est quotidien que ce soit des avancées vers les combats ou des replis, comme celles venant du secteur de Saint-Vith-Vielsalm. Parker installe un périmètre défensif et reçoit des renforts. Le 23 décembre, une violente bataille ne leur laisse aucune chance. La division allemande est cependant ralentie deux jours plus tard à Manhay.

L'échec de la percée au nord des collines d'Elsenborn et la résistance du "Fer à cheval" ne laissent à la 6<sup>e</sup> Armée Panzer qu'un étroit espace de manœuvre (15 km de large). L'offensive principale dans le centre appartient désormais à la 5<sup>e</sup> Armée qui, au départ, ne devait jouer qu'un rôle secondaire.

Gare de Saint-Vith



## LA CONTRE-OFFENSIVE ALLIÉE DE JANVIER 1945

Le 23 janvier 1945, la 7<sup>e</sup> division blindée et la 2<sup>e</sup> division d'infanterie parviennent à reconquérir la ville. Les tankistes ne reconnaissent plus Saint-Vith tant elle est défigurée par les bombardements et les concentrations des tirs de l'armée américaine. Les combats se poursuivent jusqu'à la fin janvier, moment où les derniers soldats battent définitivement en retraite.





Baraque de Fraiture

## LE TOURISME DE MÉMOIRE

### QUE DÉCOUVRIR À LA BARAQUE DE FRAITURE ?

**Mémorial US "Parker's Crossroad"**, au carrefour de la N30 et de la N89, en face de l'Auberge du carrefour (le restaurant accueille toujours des vétérans). Inauguré à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire et à l'initiative du CRIBA (voir p.189), le mémorial salue la bravoure de la garnison de Parker qui, malgré ses effectifs restreints, retarde les troupes allemandes.

### QUE DÉCOUVRIR À POTEAU ?

**Mémorial de l'embuscade Hanssen**: le 18 décembre, une unité du 14<sup>e</sup> groupe de cavalerie tombe dans une embuscade du groupe de combat Hanssen dans laquelle deux soldats américains perdent la vie. Poteauer Strasse.

### QUE DÉCOUVRIR À SAINT-VITH ?

- **Mémorial de la 7<sup>e</sup> division blindée**, Hauptstrasse.
- **Mémorial de la 106<sup>e</sup> division d'infanterie**, Klosterstrasse.
- **Mémorial du 168<sup>e</sup> bataillon de génie de combat**, Prümer Berg, en direction de Schonberg.
- **Mémorial de la 2<sup>e</sup> division d'infanterie**, Malmedyer Strasse.
- **Mémorial des deux guerres et des victimes civiles et militaires de la bataille**, Mühlenbachstrasse.
- **Plaque Dwight D. Eisenhower**, Pulverstrasse.
- **Plaque Büchel Tower** commémorant les victimes civiles et militaires du bombardement de la tour le jour de Noël, Untere Büchelstrasse.

## QUE DÉCOUVRIR À VIELSALM ?

- **Tank Sherman**, symbole de la résistance de la 7<sup>e</sup> division blindée, rue Vieille Chavée.
- **Mémorial dédié à Robert Hasbrouck (7<sup>e</sup>)**, avenue de la Salm.
- **Stèle de la libération du 17 janvier 1945**, rue de l'hôtel de ville.
- **Monument belge de l'Armée secrète**, rue Jean Bertholet.
- **Monument de la Marche du souvenir**, au croisement de la rue de la Station et de l'Avenue de la Salm (voir p.183).



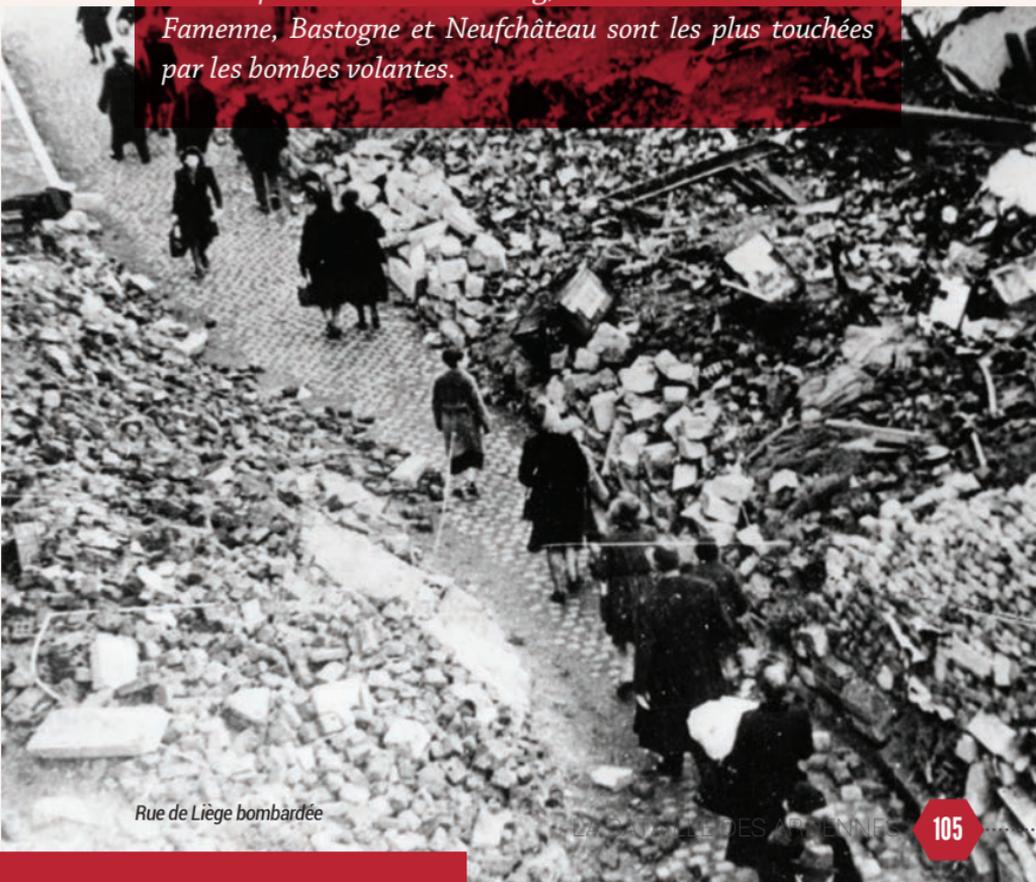
## LES MONUMENTS DE LA LIBÉRATION DE JANVIER 1945

- Arbrefontaine : **mémorial en l'honneur du 505<sup>e</sup> régiment d'infanterie (82<sup>e</sup> division aéroportée) et des combats du 5 et 6 janvier 1945**, rue devant le bois.
- Bihain : **monument de la 83<sup>e</sup> division d'infanterie US**, Bihain 21.
- Ennal : **mémorial de la libération du 15 janvier 1945**, rue des Fusillés.
- Fraiture : **stèle en mémoire d'Albert Duffer (83<sup>e</sup> division d'infanterie)** tué le 6 janvier 1945, mur de la chapelle au centre du village.
- Grand-Halleux : **monument de la 75<sup>e</sup> division d'infanterie**, sur le mur de l'église.
- Ottré : **mémorial en l'honneur d'Henry Tannenbaum (83<sup>e</sup> division d'infanterie)**, tué lors de la libération le 11 janvier 1945, au carrefour entre Ottré et Petite-Langlire, sur le mur de la dernière maison vers Hébronval.
- Regné : **stèle en hommage à des soldats de la 82<sup>e</sup> aéroportée et à la famille Gavroye** ayant sauvé l'un d'entre eux le 24 décembre 1944, chemin vers Fraiture.
- Vielsam : **stèle de la libération (17 janvier 1945)**, rue de l'hôtel de ville.

## **Sterpigny, le premier V2 de l'ère spatiale militaire**

*Un panneau, en forme de missile, est situé au lieu-dit du bois de « Beuleu », sur la route vers Gouvy, en sortant du village de Sterpigny. C'est à cet endroit que, le 8 septembre 1944, est lancé le premier V2 en direction de la capitale française. Il s'écrase dans la commune de Maison-Alfort, faisant 6 morts et plus de 30 blessés. Le V2 est une arme de représailles en réaction aux bombardements alliés. Il est considéré comme l'ancêtre de la fusée. Invisible le jour, il s'illumine par des points rouges silencieux dans le ciel. Les villes de Londres et d'Anvers sont les plus visées ainsi que Norwich, Paris et Liège. C'est dans la "cité ardente" qu'a lieu, le 24 décembre 1944, le premier bombardement par avions équipés de moteurs à réaction.*

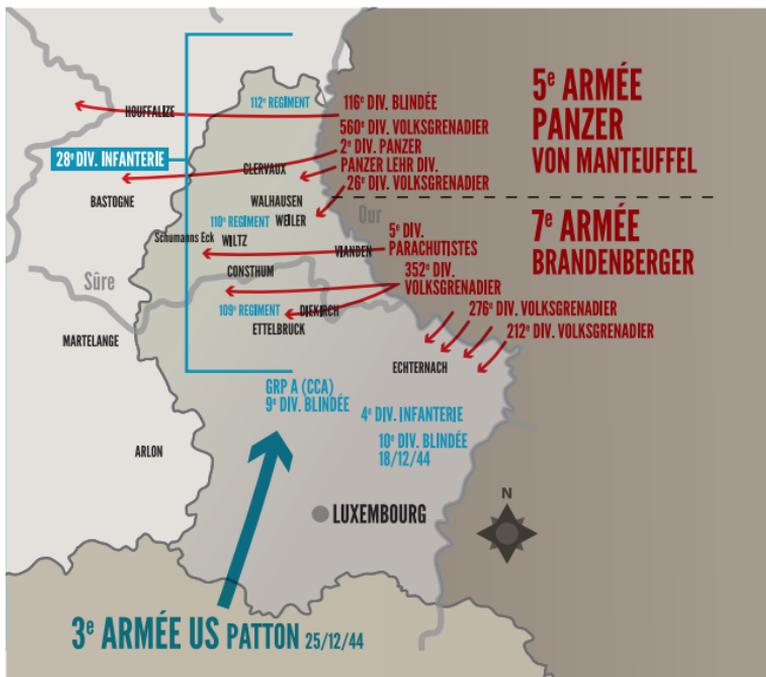
*Dans la province de Luxembourg, les localités de Marche-en-Famenne, Bastogne et Neufchâteau sont les plus touchées par les bombes volantes.*



Rue de Liège bombardée

# L'OFFENSIVE AU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Exemple de circuit touristique en lien avec la thématique



## LE FRONT APRÈS LA LIBÉRATION

Après sa libération en septembre 1944, le Grand-Duché de Luxembourg devient une zone de repos et de récréation pour les soldats, notamment ceux de la 28<sup>e</sup> division d'infanterie, épuisés après les hostilités de la forêt de Hürtgen (Aix-la-Chapelle). Les combattants fêtent la Thanksgiving et la Saint-Nicolas. Richard Brookins et Harry Stutz, attachés à cette 28<sup>e</sup> division, décident de redonner le sourire aux enfants de Wiltz en préparant cette fête. Brookins endosse le costume du saint. L'initiative remporte tellement de succès qu'elle est filmée en direct et retranscrite dans le journal **Stars and Stripes**. En 1977, Brookins est invité par la ville de Wiltz pour célébrer la festivité. Il s'y rend chaque année jusqu'en 2014.

Libération de Luxembourg  
en septembre 1944



© Tony Krier



Saint-Nicolas - Wiltz décembre 1944

Preuve du calme de l'endroit, le 10 décembre, les acteurs Marlène Dietrich et Mikey Rooney se produisent lors d'un spectacle de music-hall pour les troupes présentes aux alentours de Diekirch.

Mais le 16 décembre 1944, l'offensive allemande débute. Les 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Armées assaillent le territoire sur plusieurs secteurs. La frontière est délimitée par deux rivières, la Sûre et l'Our. Ces dernières donnent du fil à retordre aux bataillons du Führer.



Mickey Rooney - Grosbous décembre 1944



*Au Grand-Duché de Luxembourg*

## L'ASSAUT DE LA 5<sup>e</sup> ARMÉE PANZER

Au nord du pays, von Manteuffel doit remplir trois missions: franchir l'Our, s'emparer du carrefour vital de Saint-Vith et prendre celui de Bastogne. Le premier jour, il fonce sur Clervaux et surprend les unités de la 28<sup>e</sup> division d'infanterie dirigées par le général Cota, connu pour son action à Omaha Beach en juin 1944. Trois régiments se partagent la zone (le 112<sup>e</sup>, le 110<sup>e</sup> et le 109<sup>e</sup>). Ils peuvent compter sur des renforts d'éléments de la 9<sup>e</sup> division blindée et de la 106<sup>e</sup> division d'infanterie. Leur résistance permet de retarder de plusieurs jours la 5<sup>e</sup> Armée.

## L'ASSAUT DE LA 7<sup>e</sup> ARMÉE

La 7<sup>e</sup> Armée doit protéger l'avancée de von Manteuffel au cas où une contre-offensive partirait du Sud. Elle délimite un front allant de Vianden à Osweiler et tombe aussitôt sur le 109<sup>e</sup> régiment (28<sup>e</sup> division), la 4<sup>e</sup> division d'infanterie et sur le groupement de combat de la 9<sup>e</sup> division blindée. Ces unités ont la chance de disposer d'une réserve permettant de cibler des attaques locales. Elles résistent de toutes leurs forces ralentissant la progression allemande qui peine en l'absence de

blindés. Brandenberger pénètre rapidement dans Echternach mais ne réalise qu'une faible percée de 5 km. Le 18 décembre, Eisenhower envoie la fraîche 10<sup>e</sup> division blindée en renfort de la 4<sup>e</sup> division (Echternach-Osweiler). Des localités-clés comme Wiltz, Diekirch, Ettelbruck, Beaufort et Echternach ne sont conquises que plusieurs jours après la date initialement prévue.

Les tentatives allemandes de construire des ponts sur l'Our et la Sûre sont vaines dans la plupart des endroits. La 7<sup>e</sup> Armée n'y parvient pas en raison des tirs d'artillerie continus. À Vianden, cependant, elle réussit à faire traverser des canons d'assaut chenillés et des soldats grâce à un système de radeaux et de canots pneumatiques. Seule la 5<sup>e</sup> division de parachutistes réussit à percer à plus de 19 km vers l'Ouest.

## LES JOURS SUIVANT L'ATTAQUE

Les forces américaines font face à un ennemi puissant. Elles contiennent les assauts durant une journée puis se replient à l'Ouest le lendemain. Elles sont trop disséminées pour maintenir leurs positions.

Les Allemands conquièrent les villes de Marnach, Wahlhausen, Weiler et Clervaux. Ils réussissent à prendre plusieurs ponts mais ils ne sont pas suffisamment solides pour supporter la traversée des chars. Le

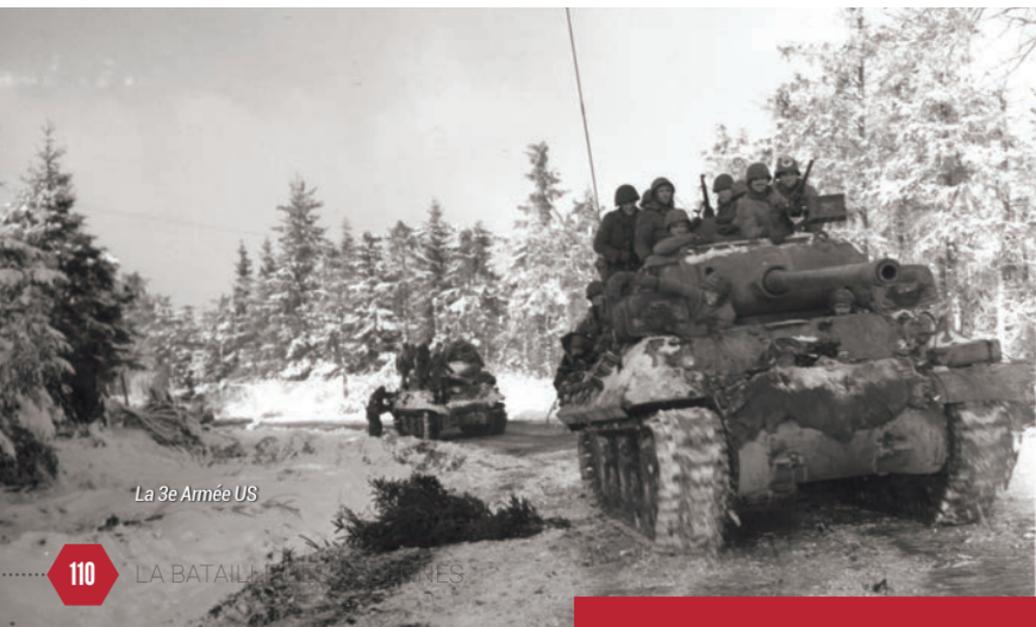
18 décembre, la 116<sup>e</sup> division panzer franchit enfin l'Our, continue au sud d'Houffalize puis atteint, en fin de journée, la Barrière Hinck. Le nord du Grand-Duché de Luxembourg est donc traversé. Après quatre jours de combats, les colonnes panzer sont proches de Bastogne mais encaissent un lourd retard permettant le renforcement des troupes américaines par de nouvelles divisions.



## LES ACTIONS DE PATTON

Brandenberger apprend l'arrivée prochaine des divisions de Patton. Il donne l'ordre aux divisions au sud du saillant de passer à la défensive. La rencontre avec la 3<sup>e</sup> Armée US risque d'être musclée. Le groupement de Combat "B" de la 10<sup>e</sup> division blindée est justement envoyé à Bastogne pour bloquer les accès venant du Grand-Duché de Luxembourg et pour renforcer la défense.

Le 20 décembre, Patton décharge le VIII<sup>e</sup> corps de Middleton de ce territoire et donne la conduite de la bataille au général Morris. Ce dernier tente d'assurer un front solide. Le jour de Noël, la poussée de la 3<sup>e</sup> Armée vers le Nord, notamment avec la 26<sup>e</sup> et la 80<sup>e</sup> division d'infanterie, a pour conséquence la reprise de la ville d'Ettelbruck. Diekirch et le secteur de la Sûre restent encore aux mains des Allemands jusqu'au 18 janvier 1945. La 4<sup>e</sup> division blindée de Boggess passe par Bigonville et Martelange pour forcer un corridor vers Bastogne et pour briser l'encerclement de la ville (voir p.125). Le 28 décembre, Patton ordonne au XII<sup>e</sup> corps de Eddy de passer à la défensive de Ringel à Echternach en passant par Ettelbruck et Beaufort.



La 3<sup>e</sup> Armée US

## LA CONTRE-OFFENSIVE ALLIÉE

En ce début d'année, les Alliés lancent leur contre-offensive. Les combats sont rudes comme au carrefour du Schumanns Eck (Wiltz) où, le 9 janvier 1945, les Américains tentent de dégager le secteur de Bastogne par le Sud-Est. L'armée de Patton libère les localités les unes après les autres. La 5<sup>e</sup> division d'infanterie traverse la Sûre et s'empare de Diekirch. Les Allemands tentent de conserver le secteur de l'autre côté de la rivière mais la 26<sup>e</sup> division d'infanterie les soumet à Wiltz le 21 janvier et à Clervaux le 25. Après la prise définitive d'Echternach le 7 février 1945, les Alliés entreprennent l'invasion de l'Allemagne et la campagne de Rhénanie. Cinq jours plus tard, Vianden est la dernière localité à être libérée. C'est la fin de l'occupation allemande au Grand-Duché de Luxembourg.



# LE TOURISME DE MÉMOIRE

## LES CIMETIÈRES

Pendant les combats, le service américain des sépultures de guerre est chargé de ramener à l'arrière des zones de combats les corps de soldats et de les inhumer dans deux cimetières, au départ provisoires, celui de Hamm (américain) et celui de Sandweiler (allemand).

### **CIMETIÈRE MILITAIRE AMÉRICAIN DE LUXEMBOURG (HAMM)**

Le cimetière est créé le 29 décembre 1944 pour les premières victimes de l'offensive allemande. La construction se termine en 1960 et l'ensemble est entretenu par la ABMC (American Battle Monuments Commission). 5.076 militaires, dont une infirmière, y sont enterrés. *Contact: Val du Scheid 50, L-2517 Luxembourg*

### **LE CIMETIÈRE ALLEMAND DE SANDWEILER**

En 1952, un traité est signé entre le Grand-Duché de Luxembourg et la République fédérale allemande concernant l'entretien des tombes militaires allemandes. En plus des corps inhumés à Sandweiler, près de 5.286 corps, répartis dans plus de 150 localités luxembourgeoises, sont rapatriés à Sandweiler. Le nombre s'élève à 10.914 dont 4.829 reposent dans la tombe collective. 810 d'entre eux n'ont pas été identifiés. Le cimetière est inauguré le 5 juin 1955. *Contact: Scheidhof, L-5280 Sandweiler*

## QUE DÉCOUVRIR À CLERVAUX ?

- **Sherman Tank** : installé dans la cour extérieure du château, le tank est utilisé lors de l'arrivée des Allemands en ville le 17 décembre, Château de Clervaux.



- À ses côtés se trouve un **canon anti-char allemand** (8,8 cm PAK 43), considéré comme le plus puissant. Il est aussi appelé "Iron Lady".
- **Plaque des défenseurs du château (16>18/12/1944)**, à l'entrée du château.
- **Mémorial du GI**: les monuments et les plaques sont l'œuvre du CEBA (voir p.189) afin de remercier les troupes américaines, Grand Rue.
- Juste à côté, apposé à un mur, **le mémorial de la libération** représente la population heureuse d'accueillir les Alliés.
- **Mémorial Sweat et Deluga (109<sup>e</sup> régiment - 28<sup>e</sup> division)** : soldats tués en action le 10 septembre 1944, route n°335, vers Eschweiler.
- **Plaque Charles B. MacDonald** (vétérane et historien spécialisé).
- **Mémorial George Mergentaler (110<sup>e</sup> régiment - 28<sup>e</sup> division) et vitrail** dans la chapelle, village d'Eschweiler.

## QUE DÉCOUVRIR À DIEKIRCH ?

Pendant l'occupation, Diekirch devient un centre administratif du parti national-socialiste, responsable des petites communes dans le nord du territoire. Il est aussi le centre de résistance luxembourgeoise.

- **Sherman Tank, obusiers américains, borne de la voie de la liberté et mémorial "Think about it"**, à l'extérieur du musée, Bamertal 10.
- **Mémorial aux libérateurs américains**, Parc Municipal derrière l'Hôtel de Ville.
- **Mémorial de guerre**, à l'extérieur de l'église, place Guillaume.
- **Monument des Evadés**, Parc Municipal.
- **Calvaire des enrôlés de force**, Parc Municipal près de la Sûre.

## QUE DÉCOUVRIR À ECHTERNACH ?

- **Mémorial 83<sup>e</sup>, 76<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> divisions d'infanterie**: en hommage aux libérateurs de la ville en décembre et en février 1945, route de Diekirch.
- **Plaque "E" Compagnie 12<sup>e</sup> régiment d'infanterie (4<sup>e</sup> division)**.

## QUE DÉCOUVRIR À ETTTELBRUCK ?

- **Général Patton Mémorial museum et statue Général Patton**, à l'entrée de la Ville. Ettelbruck est délivrée le 25 décembre 1944 par la 80<sup>e</sup> division d'infanterie (3<sup>e</sup> Armée de Patton) après avoir subi des dégâts considérables. En 1947, l'Union cycliste du Nord décide d'organiser une course en l'honneur du général (le Grand Prix Général Patton). Elle prend l'initiative d'ériger, en plus, un monument en remerciement. Chaque année, jusqu'en 2004, se déroule le "Remembrance Day" (le Jour du Souvenir). En 1970, le Patton Square est complété par une statue en bronze de 3,50 mètres de haut.
- Sur le square Patton se trouve également un **Sherman tank**, juste après le pont en venant de Diekirch.
- **Mémorial de la 80<sup>e</sup> division d'infanterie**, dans le centre ville.
- **Square colonel Lansing McVickar (80<sup>e</sup>)**, dans le centre ville.



## QUE DÉCOUVRIR À LUXEMBOURG ?

Du 30 décembre 1944 au 12 février 1945, des bombardements de V-3, nouvelle arme à longue portée, font des dégâts dans la capitale qui compte plusieurs quartiers généraux américains.

- **Villa Pauly - Centre de documentation de la résistance luxembourgeoise**: durant l'occupation, la maison devient le

quartier général de la Gestapo. De nombreux prisonniers y sont interrogés et torturés. Aujourd'hui, la bâtisse abrite un centre de recherche, Boulevard de la Pétrusse, 57.



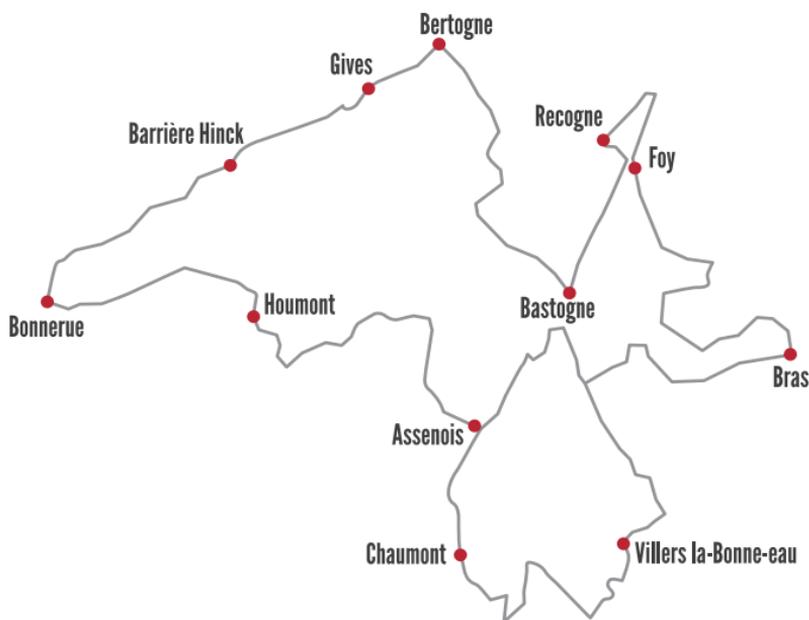
- **Le mémorial national de la solidarité:** édifié en 1971, il rend hommage aux déportés luxembourgeois, Boulevard Franklin D. Roosevelt.
- **Le monument aux morts:** construit en 1918, ce mémorial représentait une dame en or remerciant tous ceux qui ont aidé des Luxembourgeois. À leur arrivée en 1940, les Allemands détruisent ce symbole. Il est rétabli dans les années 1980, Boulevard Franklin D. Roosevelt.
- **Le monument des cheminots:** au centre de la gare, il commémore les cheminots tués durant le conflit, place de la gare.
- **Le mémorial des prisonniers politiques,** rue Jean-Pierre Probst.

## QUE DÉCOUVRIR À WILTZ ?

- **Sherman Tank,** rue des Pêcheurs (en rénovation).
- **Mémorial 28<sup>e</sup> division d'infanterie "Bazooka Boogie":** il rend hommage aux soldats qui défendent la ville le 18 janvier 1945, route de Noertrange.
- Juste à côté se trouvent un **canon antichars (8,8 PAK 43)** et un **obusier allemand de type I.FH 18.**
- **Mémorial de la 28<sup>e</sup> division d'infanterie:** remerciement à la division qui libère la ville le 10 septembre 1944, rue de Grande-Duchesse Charlotte.
- **Mémorial Richard Brookins,** officier de communication pour la 28<sup>e</sup> division, considéré comme le Saint Nicolas "américain" (voir p.107).
- **Mémorial Eisenhower** rappelant la venue du général le 8 novembre 1944.
- **Mémorial National de la Liberation** (Nothum) évoquant les violents combats qui se déroulèrent au croisement Schumanns Eck.

# L'ENCERCLEMENT DE BASTOGNE

Exemple de circuit touristique en lien avec la thématique



## BASTOGNE, NŒUD ROUTIER INSAISSISSABLE

La 5<sup>e</sup> Armée Panzer a comme objectif la prise de Bruxelles. Pour ce faire, son 47<sup>e</sup> corps de blindés (général von Lüttwitz) doit s'emparer de Bastogne, dont le nœud routier reliant l'est à l'ouest du pays est primordial pour la suite de la percée. Cinq routes principales et trois secondaires traversent la localité protégée par des collines avoisinantes. Depuis longtemps, Hitler a repéré le potentiel de la ville. Depuis plusieurs mois, le général Middleton du VIII<sup>e</sup> corps a établi son QG à la caserne Heintz (aujourd'hui le centre d'interprétation de la Seconde Guerre "Bastogne Barracks") et gère une ligne de front d'environ 80 km, de Losheim au centre du Grand-Duché de Luxembourg.

Le 17 décembre, lendemain de l'offensive, Eisenhower, conscient de la force stratégique de Bastogne, envoie des renforts sur les lieux, les 82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> divisions aéroportées. Au repos à Mourmelon-le-Grand près de Reims, ces unités d'élite sont censées entraîner les nouvelles recrues. La 82<sup>e</sup> de James Gavin n'intervient finalement pas à Bastogne. Elle est déviée vers Werbomont puis Stoumont afin de bloquer l'avancée de Peiper (voir p.83).

La 101<sup>e</sup> est créée en 1918 mais ne participe pas au premier conflit mondial. En 1942, elle devient aéroportée. Elle est transportée par voie aérienne vers les combats, en parachutage ou en planeurs. En août de l'année suivante, elle est mutée en Angleterre pour poursuivre les entraînements sous les ordres du commandant en chef Taylor. Parachutés lors du Jour J, les "Aigles hurlants", demeurent en Normandie jusqu'en juillet 1944 avant de retourner sur les îles britanniques pour de futures missions. L'opération "Market Garden" de septembre constitue leur deuxième entrée en guerre.

Début décembre, Anthony McAuliffe est nommé commandant faisant fonction en l'absence de Taylor, rappelé aux USA. Le 18 décembre, McAuliffe et ses hommes (11.000) se dirigent vers Werbomont en Belgique avant de recevoir l'ordre de défendre Bastogne. Le départ est tellement précipité que de nombreux soldats se retrouvent sans vestes, bottes, munitions et même armes! Vers minuit, les premières unités arrivent par la route car les conditions atmosphériques ne permettent pas un largage par avions. Elles se rassemblent à l'extérieur de la ville et s'établissent ensuite sur tout son pourtour.



*Anthony McAuliffe*



Départ d'un renfort de la 101<sup>e</sup> vers Noville

## OBJECTIFS: STOPPER L'AVANCÉE ALLEMANDE

Le même jour, le général Middleton reçoit l'appui du "Combat Command B" de la 10<sup>e</sup> division blindée (colonel Roberts). Ce régiment est aussitôt divisé en trois équipes positionnées dans des villages stratégiques à l'est de Bastogne. **À voir, le mémorial apposé à la tourelle de char, rue Gustave Delperdange en direction du Mardasson.**

La "team" du major Desobry est envoyée à Noville, celle du lieutenant-colonel Cherry à Longvilly et celle du lieutenant-colonel O'Hara vers Wardin. Près de 2800 hommes sont réquisitionnés avec 75 tanks. Le but est de stopper les forces allemandes de la 2<sup>e</sup> division panzer en établissant des barrages routiers. Même si les Américains réussissent à se fixer et à faire preuve d'une grande résistance, ils sont encerclés dès le 21 décembre. Néanmoins, leur endurance ralentit la progression ennemie. Les rescapés de ces teams rejoignent la 101<sup>e</sup> dans la ville, tandis que les Allemands débordent Bastogne par le Nord et le Sud et poursuivent vers la Meuse. Le 20 décembre, le 47<sup>e</sup> corps aurait normalement dû franchir le fleuve mais il se cantonne tout autour de l'agglomération (villages de Wardin, Neffe, Noville, etc.). Les bombardements tombent et provoquent les premières victimes civiles.

## L'ENCERCLEMENT

Les troupes assiégées se trouvent sous le commandement de McAuliffe. Quant à Middleton, il établit un nouveau QG à Neufchâteau et assure à son subalterne que Bastogne peut résister avec ses 18.000 hommes. Ils vont, en effet, tenir un siège de 6 jours.



Cependant, le général s'inquiète de l'approvisionnement en munitions, nourritures et matériels médicaux. Le mauvais temps retarde les apports aériens. À l'intérieur du périmètre, certains canons n'ont presque plus d'obus et les blessés ne peuvent pas être évacués. La compagnie médicale, installée à la Barrière Hinck en raison des embouteillages, est assiégée le 19 décembre. L'hôpital et les Croix rouges, emblèmes protecteurs en zone de combat, ne freinent pas l'attaque allemande. Le médecin lieutenant-colonel Gold est contraint de négocier une reddition pour éviter une tuerie totale. Les blessés et le personnel sont capturés et envoyés de l'autre côté de la frontière. La 101<sup>e</sup> se retrouve dépourvue de son service médical. **À voir, le mémorial de la 336<sup>e</sup> compagnie aéroportée médicale inauguré en 2009, situé à proximité de la N4 direction Bruxelles-Marche.**

Dans la ville, les bâtiments se transforment en cliniques de fortune (églises, garages, etc.). De nombreuses infirmières risquent leur

vie. Renée Lemaire (1914-1944) est l'une d'entre elles. Originaire de Bastogne, elle rend visite à sa famille début décembre. Coincée en ville lors de l'attaque, elle devient bénévole au poste de secours du Combat Commandant B installé rue de Neufchâteau. Elle perd la vie lors du bombardement du 24 décembre en essayant d'évacuer les rescapés. **Un mémorial (plaque) lui est consacré rue de Neufchâteau n°21. Sa tombe est visible au cimetière de Bastogne, en face des Bastogne Barracks, route de La Roche.**

Augusta Chiwy (1921-2015) est une autre infirmière, amie de Renée. Née au Congo d'un père vétérinaire bastognard et d'une mère congolaise, elle arrive à Belgique à l'âge de 9 ans. Les deux jeunes femmes travaillent ensemble pour sauver les soldats mis hors de combat. Augusta survit à la Bataille et est décorée à plusieurs reprises dont en 2011 par le Ministre De Crem. Un livre lui est consacré (Martin King, *L'infirmière oubliée*, Bruxelles, Racine, 2011). Elles font toutes les deux une apparition dans la série américaine "Band of Brothers" (épisode 6).

## LA CÉLÈBRE RÉPLIQUE NUTS

Le 22 décembre, le général von Lüttwitz envoie quatre parlementaires auprès du général de la 101<sup>e</sup> division pour une demande de reddition. Venant du bois de Hazy, ces derniers rencontrent des sergents près de la ferme Kessler et sont conduits au QG américain (Bastogne Barracks). En cas de refus de capitulation, la ville serait anéantie par l'artillerie allemande. Averti, McAuliffe réfute par son

célèbre "Nuts"! (Des noix!). Cette réplique est une des plus célèbres de la Seconde Guerre mondiale.

La 101<sup>e</sup> division continue à repousser les assauts malgré leur infériorité numérique.



Au même moment, à Hemroulle, le Major Hanlon, commandant le 1<sup>er</sup> bataillon du 502<sup>e</sup> régiment d'infanterie (parachutiste), fait sonner la cloche du village pour rassembler les habitants. Il leur demande tous leurs draps de lit blancs qui serviront de camouflage suite aux fortes chutes de neige de la veille. Ni les Alliés ni les Allemands ne sont équipés pour faire face au froid de cet hiver.

*En février 1948, le Major revient à Hemroulle et remet officiellement des draps de lit offerts par sa ville natale de Winchester. Au cours d'une cérémonie du souvenir le titre de « citoyen d'honneur » lui est décerné. Le village n'a jamais été occupé par les troupes allemandes durant la bataille. **À voir, la plaque sur le mur extérieur de l'église dédiée au 463<sup>e</sup> bataillon d'artillerie de campagne.***



## UNE AIDE VENUE DU CIEL

Le 23 décembre, grâce aux éclaircies, les assiégés sont réapprovisionnés par l'aviation de la 9<sup>e</sup> Air Force (opération Repulse). 241 avions parachutent 114 tonnes de ravitaillements. Huit d'entre eux sont abattus par l'artillerie antiaérienne ennemie. Les Allemands profitent également de cette accalmie pour lancer les bombardiers venus en renfort. L'attaque en tenaille se déploie à Senonchamps (Est) et à Marvie (Ouest). Les dégâts en ville sont colossaux (la grand place est détruite). Au même moment, la 2<sup>e</sup> division panzer, le "fer de lance" de la 5<sup>e</sup> Armée, est freinée à Celles. Le Haut Commandement allemand, se rendant compte qu'Anvers ne sera jamais atteinte, décide de concentrer "l'effort principal" sur la prise de Bastogne.

## L'aviation alliée

Dés le début de l'offensive, les Allemands reconnaissent la supériorité aérienne des Alliés. La grande faiblesse de la Luftwaffe est le manque d'entraînement de ses jeunes pilotes. Heureusement pour eux, les premiers jours de l'attaque sont marqués par la persistance du mauvais temps qui empêche les décollages. Le 18 décembre, les unités de Peiper (voir p.92) subissent une attaque de mitraillages et de bombardements aériens qui fait cependant peu de dégâts et ne parvient pas à ralentir son avancée. Le 23 décembre, les masses nuageuses, les brumes et les brouillards sont repoussés vers l'Ouest par une zone de haute pression. Les assiégés de Bastogne sont secourus, les points d'approvisionnement allemands bombardés ainsi que les routes, les ponts et les chemins de fer nécessaires aux armées Panzer. Des erreurs sont toutefois commises par l'aviation alliée : Malmedy est bombardée par erreur, La Roche-en-Ardenne est encore pilonnée le 12 janvier alors que les soldats allemands ont quitté la ville, etc. Pour la « Luftwaffe », le moral est bas avec l'arrivée du beau temps car elle ne brille toujours pas dans ses missions. Le 1er janvier, Hitler lance l'opération Bodenplatte qui vise la destruction des bases aériennes (voir p.147).

## UN NOËL SOUS LES BOMBES

Le 25 décembre, le général Kokott (26<sup>e</sup> Volksgrenadier) déclenche une attaque de grande envergure après avoir eu la visite de von Manteuffel à son QG de Hompré. L'assaut de la dernière chance se concentre sur un





Repas de Noël aux Barracks

point faible de la ligne américaine, le secteur près de Champs au nord-ouest de la ville. Cet endroit sert de diversion alors que les troupes principales visent Hemroulle. Mais McAuliffe ne tombe pas dans le piège. Ayant confondu justement Hemroulle et Bastogne, les Allemands ne parviennent pas à s'enfoncer plus en profondeur dans les terres bastognardes. Ils s'inquiètent également de l'avancée des nouveaux appuis américains. En effet, venant du Sud, le 3<sup>e</sup> corps du général Millikin (3<sup>e</sup> Armée de Patton) attaque vers Bastogne et Wiltz.

*En ce jour de Noël, tout le monde rêve d'une trêve. Voici le texte laissé par un soldat allemand sur le tableau de l'école de Champs durant le terrible affrontement du 25 décembre: "Que jamais le monde ne vive semblable nuit de Noël ! Mourir par les armes, loin des enfants, de son épouse et de sa mère, rien de plus cruel. Ravir un fils à sa mère, un mari à son épouse, un père à ses enfants, est-ce digne d'un être humain? La vie ne peut être donnée et acceptée que pour s'aimer et se respecter. C'est des ruines, du sang et de la mort que naîtra sans doute la fraternité universelle."*

## LA FORÊT ARDENNAISE, REFUGE ET CIMETIÈRE

Aujourd'hui, en se promenant dans les forêts où les combats se déroulèrent (certains bois sont privés !), il est possible de tomber sur des trous assez larges pour y contenir deux personnes. Il s'agit des "foxholes" dans lesquels se réfugient les soldats durant la Bataille. La pratique est de creuser deux types de défense, un

trou assez profond pour les tirailleurs et un système de tranchées longues et peu profondes qui sert de "chambre à coucher".



*Système de chauffage*



*Lits pour soldats*



*Soldats allemands creusant leurs "foxholes"*

La forêt est meurtrière pour les combattants. En cause ? L'artillerie et les arbres. Les coups portés dans ceux-ci projettent tout autour des éclats de bois qui frappent les soldats à proximité, bien souvent à mort. Pour les médecins, il est très difficile d'extraire les morceaux d'écorce qui, à terme, provoquent des infections sévères. Les foxholes représentent dès lors une des meilleures protections.

***Au Bois Jacques, sur la route entre Bizory et Foy, on trouve encore des foxholes de la Easy Company.***

***Au carrefour des Quatre Bras, entre Soy et Hotton, la forêt comprend des trous de soldats ainsi qu'un trou pour char creusé par la 3<sup>e</sup> division blindée.***

## L'ARRIVÉE SALVATRICE DE LA 3<sup>e</sup> ARMÉE

Sur le front de la Moselle, le général Patton se prépare à lancer une offensive sur la ligne Siegfried. Ses plans sont chamboulés lorsque le Haut Commandement américain le charge de faire mouvement et de se diriger vers Bastogne (près de 255.000 hommes).

L'attaque de la ville assiégée est confiée à la 4<sup>e</sup> division blindée du colonel Abrams. Le 26 décembre, l'encerclement allemand est brisé par le lieutenant Boggess à Assenois (5km de Bastogne). Des plaques commémoratives apposées sur un fortin rappellent cet évènement. Le fortin d'Assenois existe depuis 1935. Installé dans un but défensif, il fait partie de ligne dite Devèze (voir p.25). Il représente le dernier obstacle avant d'entrer à Bastogne. De plus, le monument James Hendrix rappelle les hauts faits de ce soldat. Ce jour-là, il capture deux Allemands et résiste aux tirs de deux mitrailleuses jusqu'à ce que ces camarades touchés soient évacués. Il est récompensé de la Médaille d'Honneur par Patton lui-même.

## LE SORT DES VILLAGES ET HAMEAUX

Un long corridor s'ouvre enfin sur le plateau bastognard et permet de transporter les blessés vers les hôpitaux. Une relance allemande est toujours d'actualité. La plupart des localités aux alentours se

*Américains dans leurs "foxholes"*





retrouvent pendant plusieurs jours sous le feu de l'artillerie et changent plusieurs fois de mains, preuve de l'aller et retour des armées. Certaines sont complètement dévastées, à l'instar de Chenogne désigné comme le village le plus détruit de Belgique avec 96% de dégâts. Le 29 décembre, envahi par les Allemands, il est bombardé: une seule maison reste debout. Villers-la-Bonne-Eau, Lutremange et Lutrebois ne sont pas épargnés. Ils sont nettoyés par les explosifs, d'où le surnom de "Triangle de la désolation". Les statistiques estiment à 20.000 le nombre d'obus largués dans cette zone de 4 km. 30 civils sur 400 y perdent la vie. **À voir, la croix des paroissiens de Villers-la-Bonne-Eau, située sur les hauteurs du village en direction de Lutremange, en face d'un hangar.**

Des unités américaines s'illustrent pendant les affrontements. La 17<sup>e</sup> division aéroportée (général Miley) combat dans la région à partir du mois de janvier 1945. Stationnée en Angleterre, elle est envoyée sur le continent pour renforcer la défense de Bastogne et est attachée à la 3<sup>e</sup> Armée. Elle reçoit l'ordre de délivrer Flamierge puis de poursuivre vers Gives, Bertogne, Compogne jusqu'à atteindre la frontière allemande. **Plusieurs localités lui rendent hommage, Flamierge (mémorial datant de 2007 en dessous de l'église, après le n° 947 A), Houmont (vitrail commémoratif dans l'église Saint Lambert et place "194<sup>th</sup> Glider Infantry Division", inaugurée en mars 2015, à l'extérieur de l'église), Houffalize (place de la Libération) et Hosingen (mémorial dédié aux libérateurs, Boukelzerstroos/ Haaptstrooss E421).**

De leur côté, les Allemands tentent encore une fois de refermer le siège de Bastogne en regroupant plusieurs corps d'armée sous un commandement unique. Mais le 1<sup>er</sup> janvier, ils se rendent compte de l'échec et les unités passent à la défensive avant de se retirer progressivement vers l'Allemagne une semaine plus tard. Cette manoeuvre de repli permet d'évacuer avec succès les restes d'un grand nombre d'unités.

## LE TOURISME DE MÉMOIRE



Le Mardasson

### **L'histoire du mémorial du Mardasson**

Dès la fin de la guerre, d'éminentes personnalités politiques décident de rendre hommage aux combattants américains sur le sol bastognard. Le site du Mardasson s'impose de par sa position (à proximité de la N4, direction Remoifosse), son altitude (520 mètres), sa situation (entre les bassins du Rhin et de la Meuse) et son histoire (la percée des troupes allemandes et l'encerclement de la ville). Le 4 juillet 1946, jour de l'indépendance américaine, est inaugurée une dalle commémorative, la première pierre de l'édifice (aujourd'hui au centre du mémorial). Les aménagements du lieu sont exécutés par 40 prisonniers allemands venus du camp de Poix. La construction de l'édifice débute au printemps 1948. L'année suivante, le récit de l'Offensive des Ardennes est gravé sur les colonnes. Pour financer le projet, une série de timbres spéciaux sont émis par l'administration des postes belges. Une partie de l'argent récolté permet la création d'une maternité en ville. Le Mémorial est inauguré en 1950 devant 10.000 personnes, dont le général McAuliffe. La crypte, non prévue au projet initial, est le souhait des épouses américaines de disposer d'un endroit propice au recueillement.

## LE CIMETIÈRE MILITAIRE ALLEMAND

À Recogne, le cimetière militaire allemand rassemble 6.807 combattants. Dans un premier temps, ce sont les Américains qui rassemblent les corps. Par la suite, le service belge des sépultures regroupe les soldats enterrés en plein champs ou, isolément, dans les cimetières communaux. Sur la route menant vers Foy. Un peu plus loin se trouve un mémorial rappelant la présence d'un cimetière américain à cet endroit. En effet, le 4 février 1945, la localité est choisie comme lieu de sépulture pour les Alliés. En 1947, les dépouilles sont rapatriées aux Etats-Unis ou transférées dans les cimetières nouvellement aménagés à Henri-Chapelle et Neuville-en-Condroz (voir p.95).

### Plan actuel de la ville de Bastogne et ses monuments





Bastogne Barracks

- 1 *Mémorial Mardasson*
- 2 *Monument de la 101<sup>e</sup> division aéroportée*
- 3 *Bastogne War Museum*
- 4 *Borne Voie de la Liberté n°1147*
- 5 *Mémorial Cady (10 mai 1940)*
- 6 *Tourelle de Sherman*
- 7 *Monument aux morts*
- 8 *Borne Voie de la Liberté n°1146*
- 9 *Croix du Séminaire (GI's 501<sup>e</sup> régiment d'infanterie parachutiste)*
- 10 *Bastogne Barracks*
- 11 *Tombe de l'infirmière Renée Lemaire*
- 12 *Tourelle de Sherman*
- 13 *Borne Voie de la Liberté n°1145*
- 14 *Sherman Tank*
- 15 *Mémorial General McAuliffe*
- 16 *Mémorial Infirmière Renée Lemaire & 10<sup>e</sup> division blindée*
- 17 *Musée 101<sup>st</sup> Airborne "Le Mess"*
- 18 *Mémorial Patton (3<sup>e</sup> Armée) & 11<sup>e</sup> bataillon de fusiliers belges*
- 19 *Borne Voie de la Liberté*
- 20 *Tourelle de Sherman*



## LES MONUMENTS INCONTOURNABLES AUTOUR DE BASTOGNE

### BIZORY

**Le Bois de la Paix** est un projet réalisé lors des commémorations du 50<sup>e</sup> anniversaire de la bataille par le comité local de l'UNICEF. Il compte environ 4.000 arbres plantés de façon à faire apparaître sur le sol, vu du ciel, le sigle de l'UNICEF (la mère et l'enfant), symbole de la tendresse universelle. Ce bois est dédié aux combattants et civils belges. Les vétérans américains, à leur retour, ont l'occasion de placer une plaquette avec leur nom et leur unité au pied d'un arbre. Le périmètre est délimité par des panneaux présentant les villes membres de l'Union mondiale des villes martyrs de la paix créée en 1982 à l'initiative de Bastogne. Sur la route entre Bizory et Foy.

**Le mémorial dédié à la Easy Company** (cf. série "Band of brothers"), sur la route entre Bizory et Foy, en face du Bois de la Paix.

### BOURCY ET FOY

Sur certaines façades, vous pouvez encore découvrir des **impacts de balles**, preuve de la violence des combats: rue de Foy n°156 ou 160, ferme au carrefour à côté de la chapelle Sainte Barbe et rue de Bourcy n°79.

### CHAUMONT

**Place du général A. Irzyk** inaugurée en 2009. Le général et ses hommes (4<sup>e</sup> division blindée) délivrent le village et Grandru le 23 décembre après un trajet ininterrompu de 260 km, place du général A. Irzyk.

**Nom de rue et plaque colonel H. Cohen:** le colonel et ses troupes libèrent la localité.



Tourelle de Sherman

## LONGCHAMPS

Région restée très longtemps calme, tout change le 3 janvier lorsque des blindés allemands tentent de percer les défenses américaines du 502<sup>e</sup> régiment d'infanterie parachutiste. L'endroit subit une telle fureur que les paras américains le surnomment "misery wood". **Stèle dédiée à ce régiment** sur la route en direction de Compogne.

## MAGERET ET MARVIE

**Les tourelles de char Sherman** sont encore visibles dans ces deux localités. Installés sur les routes majeures de Bastogne, ces engins sont censés ralentir l'avancée allemande. À Mageret, la Team Cherry dresse un barrage qui, le 19 décembre, freine l'avant-garde de la panzer Lehr (division blindée d'instruction) du Général Bayerlein. Le village est occupé par les Allemands jusqu'au 13 janvier 1945. **À voir, tourelle de Sherman située en face de l'église**, sur le parking. Cette panzer Lehr doit faire face, le lendemain, à la Team O'Hara fixée à Marvie. Tombé entre leurs mains, le village n'est libéré que le 9 janvier 1945. **À voir, tourelle de Sherman près de l'école primaire, Marvie 110.**



***D'autres sont toujours visibles à Bastogne : en face du Bastogne Barracks (en direction de La Roche), près du musée en Piconrue (place Saint Pierre), en direction du Mardasson (rue Gustave Delperdange) et en direction d'Arlon, de Neufchâteau et de Wiltz (extérieur de la ville).***

## NOVILLE ET LA TEAM DESOBRY

### **L'enclos des fusillés**

Au centre du village est érigé un monument à la mémoire des huit habitants et d'un Luxembourgeois assassinés par des SS francophones le 21 décembre 1944. L'enclos actuel est réalisé en 1954. D'autres exécutions se déroulent dans les environs. La veille du 21 décembre, dans le village voisin de Bourcy, quatre habitants sont également abattus par des francophones de la Gestapo.

### **Monument et plaque en hommage à William Desobry**

Le monument, inauguré le 14 décembre 2014, lui rend hommage ainsi qu'à ses soldats. Une plaque de rue, apposée sur un mur, et une autre explicative sont déjà situées à cet endroit (près de l'église au centre du village).

### **Quartier général du major Desobry**

Durant l'attaque du village, les majors Desobry et La Prade (101<sup>e</sup> aéroportée) installent leur QG dans cette maison (n°448 en face de l'actuel enclos des fusillés).

### **Mémorial dans l'église Saint Etienne**

Les fonts baptismaux ont été aménagés et présentent une série de photos, de vidéos, d'archives et de textes présentant les terribles événements.



## RACHAMPS

**L'Arbre de la Liberté** est planté le 21 décembre 2002 par les enfants du village avec des vétérans de la Easy Company (506<sup>e</sup> régiment de la 101<sup>e</sup> aéroportée), les célèbres "Band of Brothers" de Spielberg. En dessous de l'église, après le cimetière.

## RECOGNE- DES INDIENS DANS LES ARDENNES.

**Le monument à la tête d'Apache** est inauguré pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la bataille. Peu le savent mais de nombreux Indiens perdent la vie dans notre région. Dans toutes les armées, les combattants des premières lignes sont recrutés parmi les hommes pauvres. Aux Etats-Unis, on retrouve des soldats de couleur et des Indiens. Situé sur un chemin à l'arrière de la ferme des bisons.

## SIBRET

Les victimes civiles ne sont pas oubliées lors des commémorations. C'est le cas à Sibret avec son **mémorial en forme de bombe** identique à celle découverte dans le village en 2004. Rond-point à l'intersection des rues du Centre, du Pont et Sous le Bi.



## INSOLITE, LES COMBATS DE BASTOGNE VUS DU CIEL

La société Air Loisirs de l'aérodrome de Saint-Hubert propose de découvrir, par les airs, les lieux emblématiques de la bataille. Avant de décoller, un documentaire d'une vingtaine de minutes présente la thématique. Ensuite, c'est le décollage. Une manière originale d'appréhender notre histoire.

Contact: +32(0)495 52 52 14 - [www.air-loisirs.be](http://www.air-loisirs.be)

## **La Foire aux Noix, quand le folklore croise l'histoire militaire**

*L'origine de la foire aux noix remonte à une époque où les fermes ardennaises possédaient de la main d'oeuvre de toutes sortes. Chaque année en décembre, les domestiques sans travail se rendaient à la foire de Bastogne pour être engagés. La fête battait ensuite son plein et permettait aux jeunes gens de témoigner de leur affection pour les demoiselles en leur offrant, pour les plus riches, des pains de sucre et, pour les autres, des noix. La foire est donc aussi un rendez-vous amoureux.*

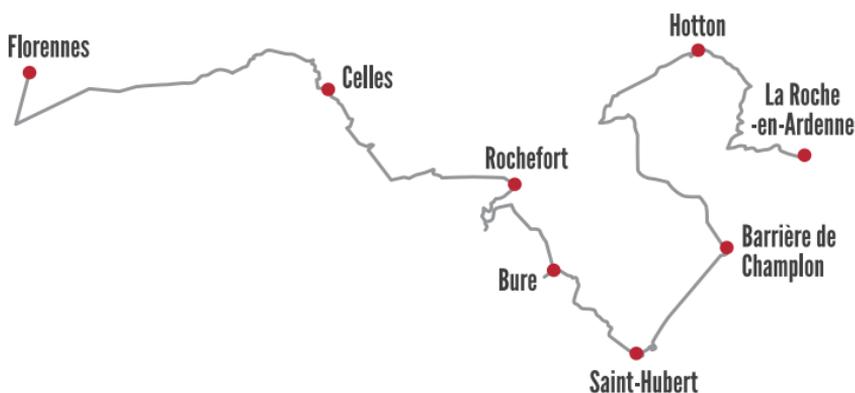
*À l'occasion du quatrième anniversaire du siège de la ville, le général McAuliffe et l'Association des vétérans de la 101<sup>e</sup> division aéroportée envoient une cargaison de 300 kg de noix qui sont distribuées aux Bastognards le 22 décembre 1948. Le Syndicat d'initiative reprend l'idée. Aujourd'hui, des personnalités ou des associations de la ville sont choisies pour réaliser ce lancer.*



Foire aux Noix à Bastogne

# LES BRITANNIQUES DANS LA BATAILLE

Exemple de circuit touristique en lien avec la thématique



## L'ENTRÉE EN GUERRE DES BRITANNIQUES

Le 19 décembre, suite à la réunion de crise à Verdun, Eisenhower réclame l'intervention des unités du XXX<sup>e</sup> corps britannique pour arrêter et repousser les troupes allemandes qui approchent de la Meuse. Il s'agit de la seule réserve encore disponible sur le continent. La zone de combat est partagée en deux et les responsabilités sont redistribuées: Bradley est chargé de la partie sud de l'offensive et le commandant britannique Bernard Montgomery reprend les unités du Nord, y compris celles de Bradley (la 1<sup>re</sup> et la 9<sup>e</sup> armée). Ce partage crée des tensions entre les deux commandants.



Montgomery et Ridgway

Le 20 décembre, le XXX<sup>e</sup> corps, commandé par le général Horrocks, quitte les Pays-Bas sous l'ordre de Montgomery et fonce vers les Ardennes. La 6<sup>e</sup> division aéroportée, en repos en Grande-Bretagne, est mise en alerte et envoyée dans la même zone.



Dès le 22 décembre, les troupes occupent une position d'attente entre Maastricht et Givet tout en envoyant des patrouilles de reconnaissance le long du fleuve. Elles soutiennent les unités chargées de surveiller les ponts. À Florennes, par exemple, l'aérodrome, construit en 1942 par l'armée de l'air allemande et libéré en septembre 1944 par les Américains, est utilisé par l'USAAF (United States Army Air Force) et devient le lieu de rassemblement du régiment blindé (1<sup>st</sup> Northamptonshire Yeomanry) avant la contre-offensive de janvier 1945.

## DES RENFORTS... BELGES !

À cette 6<sup>e</sup> division aéroportée est intégré l'escadron belge du major Edouard Blondeel. Ces hommes réalisent des repérages dans plusieurs secteurs comme à Saint-Hubert. Les SAS (Special Air Service) en dépendent également et accomplissent leur formation de parachutiste en Angleterre. Ils deviennent des unités de reconnaissance et sont chargés de missions de renseignements au déclenchement de l'offensive. Ils se retrouvent dans la région de Bure occupée par les Allemands. À la fin de la bataille, ils poursuivent les combats aux Pays-Bas et en Allemagne et contribuent à la libération du camp de Nordhausen-Dora.



### À voir :

- **Bure, Croix Renquin, trois soldats tués le 31-12-1944, sur les hauteurs sud-ouest du village par la rue de Mirwart.**
- **Hotton, plaque apposée sur le mémorial du 30<sup>e</sup> anniversaire de la libération du village, en face de l'église, rue du Batty.**
- **Bande, cave et mémorial (à l'entrée) situés le long de la N4.**



*D'autres unités belges s'illustrent lors des combats à l'instar des bataillons de fusiliers constitués de résistants. Ces derniers s'entraînent rapidement avant d'être intégrés à l'armée américaine:*

- *Le 6<sup>e</sup> bataillon, composé d'hommes des provinces de Namur, Liège et du Luxembourg, est implanté dans la région d'Elsenborn.*
- *Le 5<sup>e</sup> bataillon, formé à Charleroi, s'illustre, en mettant le feu à un immense dépôt d'essence américain non loin de Stavelot, sur l'ancienne route de Francorchamps.*
- *Le 11<sup>e</sup> bataillon est incorporé à la 3<sup>e</sup> Armée de Patton. Il rejoint Bastogne après l'offensive et est chargé de missions de sécurité.*

*Plusieurs mémoriaux sont dédiés à ces combattants belges:*

- *Bastogne : plaque 11<sup>e</sup> bataillon de fusiliers belges, sur le côté droit du mémorial Patton, rue Joseph Renquin.*
- *Hotton : mémorial consacré aux commandos belges et paras SAS, parvis de l'église.*
- *Stavelot : mémorial dédié au 5<sup>e</sup> bataillon belge, sur la route Stavelot-Francorchamps, sur la gauche.*
- *Namur : plaque 6<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> bataillons, à la Citadelle, route Merveilleuse 64.*
- *Wasserbillig : plaque en l'honneur de trois soldats tués par une mine, à proximité du monument aux morts, Grand-Rue.*

## LA FIN DE LA PROGRESSION ALLEMANDE

La participation britannique n'a jamais atteint l'ampleur de l'armée américaine. Cependant, cette contribution, bien que limitée en hommes et dans le temps, s'est avérée efficace dans la défense de Dinant permettant ainsi de stopper définitivement l'avancée de la 2<sup>e</sup> division panzer (5<sup>e</sup> Armée).

Les soldats allemands tentent d'éviter les affrontements directs

avec les Américains, nombreux dans la région marchoise. Ils décident alors de passer du côté gauche de Ciney pour atteindre Dinant. Dans la nuit du 23 au 24 décembre, les troupes se séparent en deux. L'une se dirige vers Foy-Notre-Dame tandis que l'autre prend la direction de Celles, important carrefour vers leur objectif. À ce moment-là, les Alliés savent qu'il est temps de riposter. Ces unités de la 5<sup>e</sup> panzer sont à 6 km à peine du fleuve et trois divisions sont en route pour les renforcer. S'ils y parviennent, ils sont alors tout à fait capables de traverser la Meuse.

Cependant, le 24 décembre, un des chars allemands approchant du carrefour de Celles saute sur une mine. Marthe Monrique, présente aux moments des faits, prétend aux soldats que la route est entièrement minée. L'information est fausse mais permet de préserver la région et de mettre fin à la percée. Croyant que toutes les voies sont piégées, la colonne poursuit à travers la campagne malgré le manque de carburant et de munitions. Elle est prise en tenaille par les Américains à Ciney et les Anglais à Onhaye. Le jour de Noël, le général von Lüttwitz ordonne le repli de ses troupes vers Rochefort, laissant la 2<sup>e</sup> panzer à la merci des Alliés. Le lendemain, la colonne est complètement anéantie.

*Marthe Monrique*



La Meuse ne sera donc jamais traversée. Pourtant, les soldats du Führer sont à seulement 1h de leur but.

### **À voir à Celles et à Foy-notre-Dame**

- **Tank Panther du groupe de combat de Von Cochenhausen et stèle de la fin de l'offensive, au carrefour des routes Dinant-Ciney, en venant de la route d'Achêne.**
- **Borne "Ici fut arrêté l'envahisseur" située rue des Claviats, près de l'église.**

## L'AVANCÉE BRITANNIQUE

Dans des conditions hivernales très rudes, les hommes de Montgomery reprennent les régions de Marche, Hotton et de La Roche-en-Ardenne. Le 3 janvier correspond au lancement de la contre-offensive alliée (voir p.146). Cet assaut débute sur l'axe Tellin-Rochefort-Hotton, en direction de La Roche. Progressivement, les villages se retrouvent hors du joug allemand non sans de sanglants combats. À Rochefort, par exemple, les troupes américaines de la 84<sup>e</sup> division d'infanterie ("Railssplitters") sont contraintes d'évacuer le 23 décembre. **À voir, le monument dédié au 335<sup>e</sup> régiment d'infanterie de la 84<sup>e</sup>. Il est situé au croisement des routes Saint-Hubert-Dinant et Marche-Han. Au Square Crepin se trouve également une plaque commémorant le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Bataille.** Le 3 janvier 1945, les hommes du bataillon de parachutistes canadiens (6<sup>e</sup> aéroportée) reprennent le village et continuent sur Marche-en-Famenne.

La 6<sup>e</sup> division aéroportée délivre de nombreuses localités (Wavreille, Grupont, Jemelle, On, Hargimont, Nassogne, Ambly, Marloie, Waha, Roy, etc.). Son 13<sup>e</sup> "Battalion Parachute Regiment" libère le village de Bure, le 5 janvier, après trois jours d'affrontements.

**Outre les mémoriaux consacrés aux Britanniques, on retrouve d'autres monuments tels qu'une plaque du 50<sup>e</sup> anniversaire, rue de Mirwart, et un vitrail dans la chapelle Notre Dame de Haut voué à 1 soldat néo-zélandais abattu avec son avion de reconnaissance.**

**Contact: Monsieur Rossion-Defaux, +(32)084 36 62 62.**

À Saint-Hubert, un escadron français attaché à cette 6<sup>e</sup> est affecté à ce secteur dès le 26 décembre afin de protéger les flancs des paras britanniques et d'assurer la liaison avec la 87<sup>e</sup> division d'infanterie.

**À voir, la plaque de la 87<sup>e</sup> sur hôtel de ville, place du Marché.**

La ville se trouve sur le trajet des Armées panzer vers la Meuse. Les Américains, manquant d'hommes, rassemblent, le 25 décembre, toutes les petites unités entre Freux et Bras. Le 11 janvier, une patrouille de paras français arrive à Saint-Hubert, vide de tous Allemands qui avaient déjà mis les voiles. Elle devance les Américains, comme en atteste la plaque sur la façade de la maison, rue du Marché n°3, où le 2<sup>e</sup> Régiment Chasseurs Parachutistes S.A.S. installe son poste de commandement.

### **Un célèbre écrivain à Saint-Hubert**

*Ernest Hemingway, à l'époque reporter de guerre, séjourne dans la ville et loge à l'hôtel de l'abbaye (les propriétaires actuels conservent des photos et des articles de cet évènement). En 1944, il rejoint l'armée de Patton en France et assiste à la libération de la Belgique. En décembre, il se rend au Grand-Duché de Luxembourg pour être au cœur des combats. Il rentre aux Etats-Unis en mars 1945. Une plaque lui est consacrée, dressée sur la place du Marché n°18. D'autres mémoriaux indiquent sa présence à Libin (place de la Libération) et à Rodenbourg au Grand-Duché (rue de Wormeldange, entre les maisons n°48 et n°50).*

Libin 31 décembre 1944



Le 11 janvier, c'est une patrouille britannique qui découvre l'horreur du massacre de Bande. Dans une cave reposent les corps abandonnés des 34 civils abattus d'une balle dans la nuque la veille de Noël. Ils sont exécutés en représailles de la mort de soldats allemands tués par des résistants le 5 septembre 1944. Un seul habitant échappe au massacre. Il raconte que les hommes font partie d'une unité spéciale et qu'ils parlent parfaitement le français. Un seul auteur est identifié et condamné. Aujourd'hui, le sous-sol du mémorial comprend un mémorial avec toutes les photographies des victimes, dont la plus jeune n'a que 17 ans. Le mémorial est situé dans un bâtiment le long de la Nationale 4.



*Jonction des Britanniques et des Américains à Champlon*

Le 17 janvier, Montgomery a atteint tous ses objectifs. Il décide de retirer ses troupes et de les envoyer aux Pays-Bas pour une nouvelle mission de franchissement du Rhin, l'opération Varsity. Cette intervention de mars 1945 est considérée comme la plus grande action aéroportée avec l'appui de plus de 16.000 parachutistes américains, canadiens et britanniques.



*Dans les alentours de La Roche-en-Ardenne*



## LE TOURISME DE MÉMOIRE

### LE CIMETIÈRE MILITAIRE DU COMMONWEALTH À HOTTON

Il représente un témoignage éternel de la participation britannique à la Bataille. Il comprend 666 tombes de combattants (soldats, aviateurs et correspondants de guerre). Ce sont principalement des Britanniques, des Canadiens, des Australiens mais aussi des Néo-Zélandais et un Polonais. Le dernier pensionnaire est inhumé bien plus tard, en 1978. Il s'agit de Jimmy Short, le jardinier anglais, chargé de l'entretien des lieux. Rue de la Libération.



Une plaque apposée à l'entrée des cimetières précise la présence de soldats britanniques (Graves Commonwealth). Liste non exhaustive.

**Ambly** : tombes de la Royal Air Force & Canadian Air Force, rue du cimetière.

**Dinant** : cimetière militaire britannique (25 tombes concernent la période 40-45).

**Florennes** : cimetière militaire (75 tombes britanniques concernant 40-45), rue Baudry.

**Hodister** : tombe du soldat John Joseph Gallagher (10-01-45), rue Saint Isidore.

**Houffalize** : 10 tombes de la Royal Air Force Crew, rue de Liège.

**Houyet** : 2 tombes du Commonwealth (26-12-1944), rue de l'église.

**Jupille** : 2 tombes du Commonwealth (9 et 12-01-45), rue du Moulin.

**Nassogne** : tombe d'un soldat du Commonwealth (26-12-44), rue Richard Heintz.

**Tilff** : 2 tombes de la Royal Artillery (17-01-45), avenue des Ardennes 98.

**Waha** : tombe d'un soldat britannique (09-01-45), chemin de Malinchamps 16.

## LES MÉMORIAUX DÉDIÉS AUX TROUPES BRITANNIQUES

Liste non exhaustive.

- Bande : **mémorial 1<sup>er</sup> bataillon canadien (6<sup>e</sup> division blindée)**, N4.
- Barrière de Champlon : **mémorial de la jonction (51<sup>e</sup> division Highland et 87<sup>e</sup> division d'infanterie)**, Maison du Ski, au centre du village.



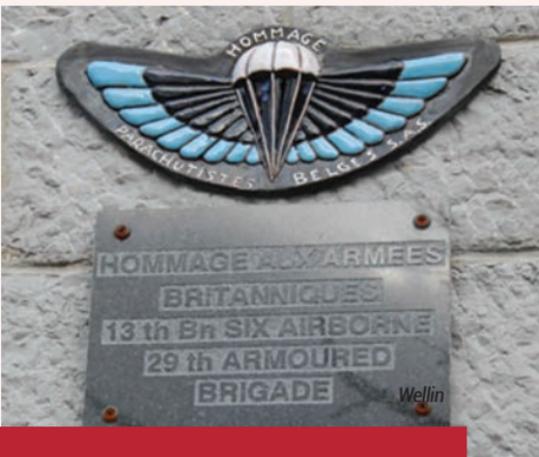
- Bure : **mémorial 13<sup>e</sup> régiment de bataillon parachutiste (6<sup>e</sup> division blindée)** et **mémorial 13<sup>e</sup> bataillon de section médicale**, rue de Mirwart.
- Dochamps : **mémorial "Royal Canadian Aircrew Hudson"**, route du Tracé.
- Havrenne : **British Gun**, au croisement des rues du Petit Bois et de Serinchamp.
- Hodister : **mémorial 5<sup>e</sup> "Queen's Own Cameron Highlanders" (51<sup>e</sup> division Scottish Highland)**, rue Saint-Brice.
- Hotton : **plaque 53<sup>e</sup> division galloise** (sur le tank Sherman), rue Haute.
- La Roche-en-Ardenne:

**Mémorial de la jonction 51<sup>e</sup> division Scottish Highland et 84<sup>e</sup> division d'infanterie**, rue de la gare.

**Tank Destroyer "Achilles" (1<sup>er</sup> régiment Northamptonshire)** premier char à entrer dans la ville, rue du Chalet.

**Mémorial "Roll of honour" 51<sup>e</sup> division Scottish Highland**, rue du Chalet, en quittant La Roche.

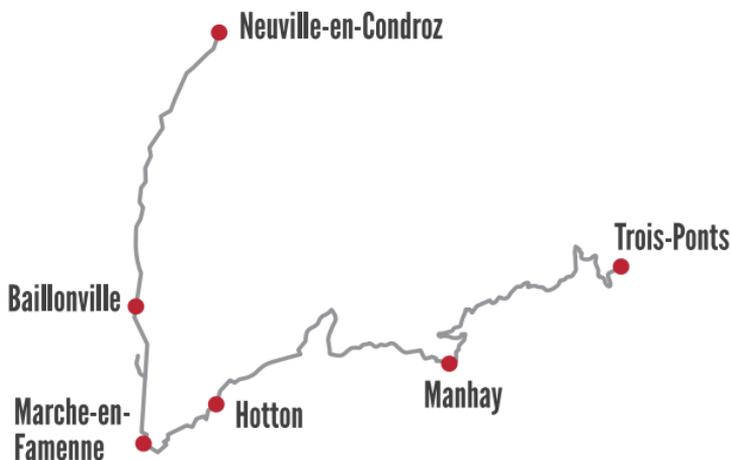
- Marche-en-Famenne : **mémorial XXX<sup>e</sup> corps britannique**, rue du Commerce.
- Rochefort : **plaque 1<sup>er</sup> bataillon parachutiste canadien (6<sup>e</sup> division blindée)**, Square Crepin.



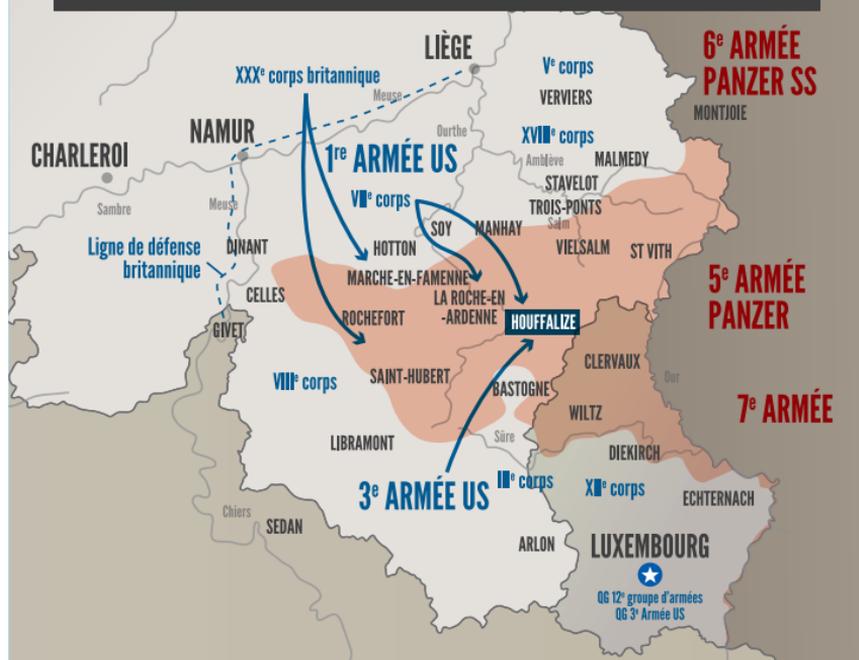
- Wellin : **plaques Liberation Wellin et Armée britannique**, Grand'Place.
- Weiswampach (GD) : **mémorial Lancaster (Royal Air Force)**, Urenerweeg.
- Werbomont : **British Gun**, place Capitaine Lespagnard.

# LA CONTRE-OFFENSIVE VENANT DE L'OUEST ET DU NORD

Exemple de circuit touristique en lien avec la thématique



## LA PERCÉE MAXIMALE ALLEMANDE (25/12/1944) ET LA CONTRE-OFFENSIVE ALLIÉE DE JANVIER 1945



## LA DERNIÈRE STRATÉGIE ALLEMANDE À L'OUEST

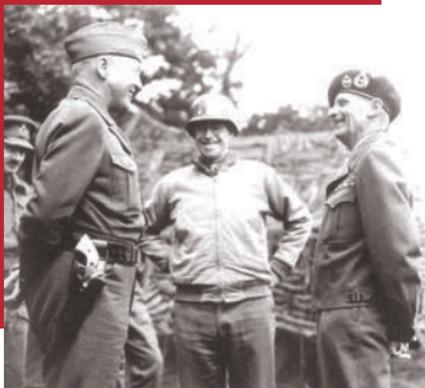


Après l'échec de la 5<sup>e</sup> Armée Panzer à Celles, Hitler considère que la victoire est toujours possible. Il planifie deux nouvelles opérations qui seront lancées le jour de l'An. La première, "Bodenplatte", est une attaque aérienne de grande ampleur censée détruire au sol les avions de chasse alliés en France, Belgique et Hollande. La mobilisation des pilotes est totale mais les résultats sont limités en raison de l'inexpérience d'un grand nombre d'entre eux. Malgré les destructions, cette victoire de la "Luftwaffe" est éphémère. La seconde offensive, appelée "Nordwind" (Vent du nord), vise les régions d'Alsace et de Lorraine, zones déforçées par le déplacement de troupes vers l'Ardenne. L'objectif est de percer le front de 200 km occupé par seulement six divisions de la 7<sup>e</sup> Armée US et de prendre en tenaille, puis de détruire, la 3<sup>e</sup> Armée. Cette bataille d'usure se termine le 25 janvier avec l'abandon allemand.

### **Les Alliés, les meilleurs ennemis**

*Avoir le même ennemi ne signifie pas être les meilleurs amis du monde. Des rivalités éclatent entre les généraux (Eisenhower, Montgomery, Patton et Bradley) même s'ils souhaitent tous la victoire finale. Le maréchal britannique pointe du doigt, dans ses mémoires, l'incompétence d'Eisenhower qui leur aurait coûté une année de guerre supplémentaire. Pour les Américains, Montgomery est arrogant et se considère comme le plus grand esprit militaire.*

*Patton - Bradley et Montgomery*



## LE PLAN DE LA CONTRE-OFFENSIVE

Les généraux alliés ne déforcent pas le secteur ardennais pour renforcer celui d'Alsace. Ils ont besoin de toutes leurs unités pour lancer leur contre-offensive. En ce début janvier, l'assaut allemand est contenu. À l'Ouest, la 2<sup>e</sup> division panzer est refoulée (voir p.139). Au Nord, Peiper est bloqué et les endroits stratégiques comme Bastogne ou la crête d'Elsenborn sont toujours sous contrôle allié. Lors d'une réunion à Hasselt le 28 décembre, Eisenhower dévoile sa stratégie : il s'agit de couper le saillant allemand en son centre et de capturer l'ennemi ainsi encerclé. Le XXX<sup>e</sup> corps de Montgomery et la 1<sup>re</sup> Armée de Hodges doivent pousser leurs effectifs au Sud et la 3<sup>e</sup> Armée de Patton vers le Nord jusqu'à ce qu'ils se rencontrent à Houffalize, ville de jonction (voir p.159). Toutefois Eisenhower et Patton s'inquiètent du manque de soldats et de l'arrivée tardive de renforts (trois divisions d'infanterie et trois blindées), prévue en février.

### **Le froid comme ennemi commun**

*Le mois de janvier 1945 est l'un des plus glacials du XX<sup>e</sup> siècle. Aux températures polaires s'ajoutent l'enneigement, le verglas et le peu de visibilité. Les conditions sont loin de faciliter le travail des armées et les véhicules en pâtissent également. Les moteurs doivent être allumés toutes les demi-heures afin d'éviter que l'essence ne gèle. Le déplacement des blindés est une mission périlleuse. Les chars doivent contourner les débris jonchant les routes tout en évitant les dérapages. Quant aux soldats, ils souffrent des "pieds des tranchées" (le trenchfoot). Les pieds sont si enflés qu'ils ne savent même plus mettre leurs bottes. Le froid extrême provoque bien souvent l'amputation des membres gelés. Une simple blessure peut avoir des conséquences tragiques (gangrène, mort, etc.).*



## LA LIBÉRATION DU SAILLANT

Le 3 janvier 1945, Eisenhower détermine les lieux de l'assaut et lance les armées. La 1ère Armée US se positionne au Nord sur un front de 40 km comprenant Saint-Vith et Elsenborn. Le VII<sup>e</sup> corps de Collins attaque entre Hotton et Manhay et vise le plateau des Tailles. Les divisions allemandes tiennent



*Jonction des Britanniques et des Américains à La Roche-en-Ardenne*

farouchement la route La Roche - Baraque de Fraiture - Vielsalm, ligne de repli possible. Les Britanniques poussent, quant à eux, vers l'Est, à savoir la zone Hotton-Marche où les unités allemandes sont en nombre. Les soutiens aériens et d'artillerie sont limités à cause du temps.

Les soldats allemands épuisés souffrent aussi du froid et surtout de l'absence de carburant mais ils ne renoncent pas à se battre. Von Manteuffel et son armée tentent de déjouer l'assaut. Ils reculent tout en retardant les Alliés. Ils sont obligés d'abandonner un grand nombre de blindés et de camions qui obstruent, dès lors, les chemins. Les combats perdurent et les Allemands n'ont plus d'autre choix que de limiter les dégâts. Hitler ne veut toujours pas entendre parler de repli général. Cependant, il transfère certaines divisions de la 6<sup>e</sup> Armée vers l'Est.



Le 8 janvier, les Alliés ne sont plus qu'à 20 km de leur point de rencontre. Le Haut Commandement allemand, conscient de la progression, décide de réduire le front et fait reculer les unités les plus à l'Ouest afin d'établir une nouvelle ligne défensive entre Longchamps et Dochamps. Deux jours plus tard, Hitler retire la 5<sup>e</sup> Armée de cette position. Une à une les localités sont libérées pour la seconde fois.

## LES JONCTIONS ENTRE LES ALLIÉS

Les armées britanniques et américaines se rencontrent et referment, en même temps, le saillant allemand. À La Roche-en-Ardenne, le 11 janvier, les GI's de la 84<sup>e</sup> division d'infanterie (1<sup>re</sup> Armée) et les Ecossais de la 51<sup>e</sup> Highland finissent de nettoyer le secteur. C'est le 7 janvier que ces derniers quittent leurs positions du sud de Liège pour relever les unités galloises et progresser vers la ville médiévale. Le 9 septembre 1944, La Roche-en-Ardenne est libérée pour la première fois mais les Allemands font sauter les deux ponts permettant le franchissement de l'Ourthe. Quelques mois plus tard, le 20 décembre, ces derniers, reconstruits entre-temps, inquiètent la 116<sup>e</sup> division panzer qui n'ose pas les emprunter. Se dirigeant vers Hotton pour traverser la rivière, les Allemands font face à une résistance farouche. Ils sont contraints de faire demi-tour sur La Roche-en-Ardenne et de repartir sur Verdenne et Marche-en-Famenne. Les Américains, en plus de perturber le mouvement des troupes allemandes, les harcèlent de tirs. De son côté, la population se cache, notamment au moulin du village, devenu aujourd'hui le Domaine de la Petite Strument.



La Roche-en-Ardenne - Avant



La Roche-en-Ardenne - Après

## **Le canon rochois**

*Jean-Michel Bodelet rapporte cette anecdote dans son ouvrage **Sur les traces de Patton en Belgique: le canon allemand (Pak 37) situé au musée de la Bataille des Ardennes** comporte des inscriptions russes sur ses pneus, preuve que les Allemands doivent rapatrier du matériel de leurs combats à l'Est pour lancer l'offensive à l'Ouest.*

**Outre les mémoriaux consacrés aux Britanniques (voir p.144), on retrouve également à La Roche un monument aux morts, place du Marché, ainsi qu'un Sherman Tank dédié aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> divisions blindées, place du Gravier, et une plaque sur le pont de l'Ourthe rappelant sa destruction par l'armée allemande le 8 septembre 1944, rue de la Gare.**

À La Barrière de Champlon, les soldats de la 87<sup>e</sup> division d'infanterie et les Ecossais du 5<sup>e</sup> "Queen's Own Cameron Highlanders" se rencontrent le 14 janvier. Cette rencontre aurait pu mal tourner : ils se sont chacun pris pour des Allemands. À la Maison du ski, en plein centre du village de Champlon, est apposée une plaque commémorative de cette "jonction". Ce sont d'ailleurs ces Ecossais qui délivrent les localités de Mierchamps et Journal. Ce jour-là, Montgomery décide de retirer son XXX<sup>e</sup> corps du front.

## **Une personnalité américaine au cœur de la bataille**

*Henri Kissinger, politologue, est célèbre pour avoir obtenu le prix Nobel de la paix en 1973. En 1944, il est dans les Ardennes. Intégré à la compagnie G de la 84<sup>e</sup> division d'infanterie, il arrive d'abord à Marche-en-Famenne fin décembre et entame la libération de nombreuses localités telles qu'Amonines, Dochamps, Nadrin, Ollomont, etc. Sa compagnie est transférée au château de Biron pour se reposer du 15 au 18 janvier.*

## À L'EST, ÇA SE RÉVEILLE

Le 6 janvier, Winston Churchill, Premier ministre britannique, contacte personnellement Joseph Staline pour l'inciter à démarrer son assaut, promis depuis de longue date. L'homme d'Etat entend, à tout prix, s'emparer de la capitale du Reich avant les Alliés. Le 12 janvier, l'Armée rouge, qui compte six fois plus de soldats et de blindés, déclenche une attaque massive au-delà du fleuve Vistule. Le 2 février, ces soldats ne sont plus qu'à 70 km de Berlin. Il est donc impossible pour Hitler de renforcer ses armées étant donné l'activité simultanée des deux fronts.



*Allemands sur le front de l'Est*

## LE SAILLANT SE REFERME

Le 15 janvier, Patton lance une unité de reconnaissance sur Houffalize. Le lendemain, à Rensiwiez, cette dernière rencontre la 2<sup>e</sup> division blindée de la 1<sup>re</sup> Armée venant du flanc nord. Le saillant est refermé. Environ 20.000 Allemands sont pris au piège à l'Ouest et faits prisonniers. Fin du mois, les rescapés sont repassés de l'autre côté de la frontière. De son côté, Eisenhower ne tarde pas à envoyer ses hommes dans la campagne de Rhénanie que l'opération "Wacht am Rhein" avait retardé.

# LE TOURISME DE MÉMOIRE

## QUE DÉCOUVRIR DANS LA RÉGION DE MARCHE-EN-FAMENNE ?

- **Le mémorial Alexander R. Bolling (84<sup>e</sup> division d'infanterie)** est situé dans la cour du musée de la Famenne, rue du Commerce. (+ **mémorial XXX<sup>e</sup> corps britannique**). La ville n'est jamais occupée par les Allemands durant cette période grâce à la ténacité de la 84<sup>e</sup> division.
- **La peinture dédiée à la 84<sup>e</sup> division** est réalisée pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la bataille sur la façade de la maison qui sert de QG à Bolling, chaussée de l'Ourthe avant le cimetière.

### **La 84<sup>e</sup> division d'infanterie**

*La 84<sup>e</sup> division d'infanterie combat et traverse le nord de la province de Luxembourg. Positionnée à Aix-la-Chapelle, elle est envoyée à Verdenne, site stratégique. Cette colline, une fois franchie, ouvre un accès direct sur la Meuse. Le 23 décembre, la 116<sup>e</sup> division de Von Waldenburg arrive dans le village après l'échec du franchissement de l'Ourthe à Hotton. Les affrontements sont violents et ont aujourd'hui le surnom de la « Poche de Verdenne ». Le village passe plusieurs fois d'un belligérant à l'autre. Les habitants, terrés dans les caves, prennent conscience du nouveau propriétaire en fonction des bruits de pas (feutrés pour les Américains et tapageurs pour les Allemands). Les femmes font pleurer les enfants pour mentionner leur présence dans les sous-sols. Le 26 décembre, les Allemands, sans renforts, abandonnent et se dispersent.*

Marche-en-Famenne



D'autres monuments rendent hommage à cette 84<sup>e</sup> division :

- **Bailionville-Rabozée** : plaque sur le mur de la Chapelle, rue de la Chapelle.
- **Dochamps** : stèle commémorative, à proximité de l'école primaire.
- **Hollogne** : plaque dédiée à son 335<sup>e</sup> régiment d'infanterie, route de Bastogne.
- **La Roche-en-Ardenne** : monument de la jonction, rue de la gare.
- **Mélines** : monument consacré à tous les combattants et les libérateurs, au centre du village.
- **Ourthe** : mémorial de la libération, centre du village à côté de l'église.
- **Rochefort** : mémorial dédié à son 335<sup>e</sup> régiment d'infanterie, au croisement des routes Saint-Hubert-Dinant et Marche-Han.
- **Soy** : rue portant le nom de "Chemin de la 84<sup>e</sup> division d'infanterie".

Le 3 janvier, cette dernière lance, avec la 2<sup>e</sup> division blindée, la contre-attaque au départ de cette crête.

- **Verdenne** : Monument de la "Poche de Verdenne", au croisement des routes Bourdon-Verdenne.

## QUE DÉCOUVRIR À MÉLINES ET SOY ?

- **Monument dédié au 517<sup>e</sup> régiment d'infanterie parachutiste**, en quittant Hotton au carrefour des Quatre bras.
- **Stèle John Shields**, premier soldat américain tué dans la bataille défensive de Mélines le 21 décembre, rue du Moulin.
- **Monument en hommage à 5 tankistes.**

Le 3 janvier, le char glisse sur le verglas jusque dans le fossé rempli d'explosifs déposés la veille par une patrouille alliée, rue de l'Isbelle.

- **Plaque du Colonel Howze (3<sup>e</sup> division blindée)** apposée sur la façade de la maison n°17 qui lui sert d'Etat-major, rue Grand Mont.





## QUE DÉCOUVRIR À SADZOT ?

**Monument dédié aux combattants de Sadzot**, au bout de la rue en cul-de-sac. Dans la nuit du 27 au 28 décembre, une unité de la 2<sup>e</sup> division panzer SS franchit la ligne de défense et surprend les GI's. La 82<sup>e</sup> division aéroportée est envoyée en renfort. Les Allemands en sortent perdants mais le village est détruit.

## QUE DÉCOUVRIR DANS LA RÉGION DE MANHAY ?

La 2<sup>e</sup> division panzer, provenant de la Baraque de Fraiture, poursuit son avancée. Les combats sont meurtriers.

### GRANDMENIL

- **Panther Tank**, centre du village au rond-point.
- **Monument dédié à la 75<sup>e</sup> division d'infanterie et à la 3<sup>e</sup> division blindée**, au rond-point.
- **Monument dédié au 951<sup>e</sup> bataillon d'artillerie**, au rond-point.
- **Plaque dédiée au 238<sup>e</sup> bataillon de combat (engineer)**, route entre Grandmenil et Manhay

### MANHAY

- **Canon allemand Pak 40**, face à la maison communale.
- Juste à côté se trouve une **stèle dédiée à la 82<sup>e</sup> division blindée**.
- **Plaque dédiée au 517<sup>e</sup> régiment d'infanterie parachutiste**, apposée au mur de l'ancienne gare du vicinal.
- **Mémorial Jules et Thérèse Danloy**, tués le 25 décembre 1944, sur le chemin entre Manhay et Vaux-Chavanne.

### MALEMPRÉ

- **Plaque dédiée aux combattants et libérateurs du village**, mur entourant l'église.
- **Plaque dédiée à la 3<sup>e</sup> division blindée**, mur entourant l'église.
- **Monument en l'honneur des frères Collignon (26-12-44)**.

# LA CONTRE-OFFENSIVE VENANT DU SUD

Exemple de circuit touristique en lien avec la thématique



*Le circuit proposé ci-après n'a pas pour objectif de marcher sur les pas de Patton. En effet, après Bastogne, la 3<sup>e</sup> Armée poursuit à travers bois jusqu'à Houffalize. Les autres localités n'ont pas directement de rapport avec Patton et sont délivrées par des unités britanniques ou appartenant à la 1<sup>re</sup> Armée. Elles sont présentées dans ce circuit dans un souci de cohérence.*

## LA CONTRE-OFFENSIVE DE PATTON

Le 3 janvier, Eisenhower charge Patton d'attaquer par le Sud. Pour cette 3<sup>e</sup> Armée, cela signifie poursuivre l'opération de secours et de libération qu'elle mène depuis plus de 10 jours. Patton et ses soldats se dirigent vers Wiltz, avec le VIII<sup>e</sup> corps se déplaçant vers le Nord depuis Bastogne. Le plateau bastognard est avec la région de Marche-Hotton le secteur où se sont rassemblées le plus d'unités allemandes. Patton envisageait déjà de conduire sa riposte dans cette région de l'Ardenne. Il est cependant retardé par les assauts ennemis et ne peut lancer son attaque qu'à partir de janvier.



Bradley

Eisenhower

Patton

## QUI EST GEORGE SMITH PATTON JR ?

Né en 1885 en Californie dans une famille de militaires, George Smith Patton Jr devient très rapidement un homme de guerre. Féru d'histoire militaire, de France et de Grande-Bretagne, il est aussi un excellent athlète (Jeux Olympiques de Stockholm 1912). En 1916, il devient un héros national suite à ses combats au Mexique puis il rejoint les forces américaines sur le continent européen. Durant l'entre-deux-guerres, il prêche pour l'introduction des techniques mécanisées dans les armées et gravit les échelons de l'administration militaire. Pendant le second conflit, il mène des opérations au Maroc, en Tunisie et en Sicile. Il est utilisé pour tromper l'ennemi sur les lieux du débarquement de Normandie puis pour mener une offensive jusqu'en Lorraine en étant à la tête de la 3<sup>e</sup> Armée.



Son génie militaire n'est plus à démontrer ni même ses qualités tactiques. C'est le cas lors de la réunion d'urgence à Verdun où il dévoile son plan pour soulager les unités prises en tenaille sur Bastogne. Il a déjà une solution au problème. Deux de ses corps, mobilisés pour l'opération Tink visant la région du Rhin, peuvent être réorientés vers le Nord, dans la région bastogনার্দে. Son fort caractère fait de lui un personnage craint par ses ennemis mais aussi par ses troupes.

*L'insigne des divisions blindées américaines est créé par Patton et se compose d'un triangle sur lequel est inscrit le nom de l'unité. Les couleurs bleu et rouge rappellent le drapeau américain tandis que le jaune fait référence à la cavalerie.*





Après avoir porté secours aux assiégés de la 101<sup>e</sup> division et refermé le saillant avec l'aide des alliés britanniques, il entre en Allemagne en mars 1945. À la fin de la guerre, il est nommé gouverneur de Bavière puis est attaché à la 15<sup>e</sup> Armée. Le 8 décembre, il est victime d'un accident de la route et décède le 21 décembre. C'est donc un banal accident qui fait disparaître un des plus grands stratèges de la Seconde Guerre. Sa tombe est visible au cimetière militaire américain de Hamm près de Luxembourg.

*La fondation Patton, dirigée par Hélène Patton, petite-fille du général, comprend près de 4000 bénévoles et poursuit trois objectifs: le respect de la mémoire des deux guerres (1914-1918 et 1940-1945), la sensibilisation des jeunes à ces évènements et la prise en charge des soldats lors de leur retour des combats (dégâts post-traumatiques).*  
[www.thepattonfoundation.org](http://www.thepattonfoundation.org)

## HOUFFALIZE LE POINT FINAL DE L'ASSAUT ALLIÉ

Enchâssée dans l'étroite vallée de l'Ourthe orientale, Houffalize se situe sur la route principale Bastogne-Liège et représente le point de passage le plus important sur l'Ourthe d'où l'intérêt des ponts durant les conflits.

Le 10 septembre 1944, le 22<sup>e</sup> régiment US du colonel Lanham libère la ville. Parmi les proches du colonel, se trouve un personnage à la carrure imposante parlant parfaitement le français. Il s'agit d'Ernest Hemingway, correspondant de guerre dans les Ardennes (voir p.141). Cette brève libération est cependant endeuillée par l'exécution de résistants du Mouvement national belge (M.N.B) le 9 septembre.

**À voir, le mémorial sur la route entre Bérismenil et Nadrin.**

Cette région de l'Ardenne, richement boisée, est l'endroit idéal pour organiser la résistance où les maquisards sont nombreux.



**À voir le mémorial de Jules Dubru, chef d'équipe du M.N.B., exécuté le 22 décembre 1944 à l'orée du bois en direction de Fontenaille et le monument des trois maquisards de l'Armée secrète assassinés fin décembre 1944, en Cedrogne, sur la route vers Montleban.**

Lors de la retraite des Allemands en septembre, les ponts sont ravagés mais c'est sans compter sur l'ingéniosité des Houffalois qui reconstruisent le plus grand en à peine 45 minutes. **À voir, la plaque sur le pont.** Au lancement de l'offensive de décembre 1944, ce pont sur l'Ourthe n'est étonnement pas détruit. Le 19 décembre, il permet aux soldats de la 82<sup>e</sup> division blindée venant de Reims de rejoindre leur zone de rassemblement à Werbomont. Quelques heures plus tard, c'est au tour de la 116<sup>e</sup> division panzer de le franchir.

Le 16 janvier, à Rensiwiez, la 11<sup>e</sup> division blindée (3<sup>e</sup> Armée), venant de Bastogne, se retrouve nez à nez avec la 2<sup>e</sup> division blindée (1<sup>re</sup> Armée) avançant depuis Manhay. Le saillant allemand n'est bientôt plus qu'un souvenir. La reconquête de la ville est une des dernières étapes avant la fin des combats sur notre sol. En effet, le 25 janvier, les derniers soldats allemands en retraite repassent de l'autre côté de la ligne de front d'avant décembre.

## LES BOMBARDEMENTS

Au cours de la Bataille des Ardennes, Houffalize subit plusieurs bombardements alliés. Une première attaque touche particulièrement le quartier Saint-Roch le 26 décembre. Dans la nuit du 30 au 31 décembre, un second bombardement est chargé d'empêcher les divisions de la 6<sup>e</sup> Armée de rejoindre Bastogne par cette localité. Le 6 janvier, l'aviation britannique pulvérise la ville afin d'empêcher le passage sur l'Ourthe et d'écraser toute présence allemande. C'est une catastrophe pour les civils qui paient un lourd tribut : quartiers entiers détruits, près de 190 tués et de nombreux blessés graves. Le 16 janvier, il n'y a plus que 10 maisons debout sur les 386 que compte la ville avant le début des hostilités.

### **Poème du général Patton**

*"Oh petite ville d'Houffalize  
Nous t'avons vu gisant silencieuse  
Au dessus de tes rues escarpées et meurtries  
Des avions volaient.  
Dans la rue sombre ne brillait  
Aucune damnée lumière  
Les espoirs et les craintes de tout ton passé  
Furent chassés en enfer la nuit dernière.*

*Poème cité dans l'ouvrage de Mark Blumenseon,  
**The Patton Papers**, vol. 2, 1940/1945, 1974.*

D'autres villages subissent le même sort. À Bastogne, les destructions sont occasionnées aussi bien par les Alliés que par les Allemands et anéantissent et endommagent sérieusement près de 800 bâtisses. La Roche-en-Ardenne subit son premier bombardement américain le 26 décembre. L'objectif est de ravager le pont du Faubourg pour stopper





Grandmenil

les troupes ennemies. Le carnage se poursuit en janvier faisant de nombreuses victimes dont la tante et la cousine de la reine Paola (Agnès Orban de Xivry et sa fille Yolande). Seuls le château et le monument aux morts sont encore symboliquement debout. En cette fin de décembre, Manhay et Grandmenil sont aussi attaqués par les Américains qui tentent de reprendre les hameaux tombés le jour de Noël sous le joug allemand. Ce n'est qu'en 2012 que la commune de Manhay peut enfin obtenir des réparations pour ces dommages de guerre. Dans la province de Liège, Malmedy est bombardée par erreur par l'aviation américaine tandis que Saint-Vith est méconnaissable.

*Plusieurs semaines après la libération américaine, des villageois découvrent un cochon vivant dans une cave. L'animal est resté enseveli près de deux mois et ne pèse plus que 30 kg. Les habitants ne se voient pas le déguster ; d'ailleurs, il est bien trop squelettique. Un Houffalois charge le cochon sur une charrette et fait le tour de la Belgique pour montrer ce phénomène et conter son aventure. Les fonds collectés viennent en aide aux sinistrés. Même les Anversois ont le privilège de rencontrer le cochon rescapé!*



## LES BLINDÉS

Le Panther allemand est probablement l'un des meilleurs blindés de la Seconde Guerre mondiale (juillet 1943-mai 1945). Il est un des premiers à combiner les trois composantes essentielles d'un char d'assaut: la mobilité, la puissance de feu et la protection. Il n'est cependant pas adapté aux combats de rue car ses flancs et sa partie arrière peuvent être transpercés par les lance-roquettes. Le Tigre royal (Tigre II) devance les chars alliés au niveau de la puissance de feu. Il peut abattre un Sherman à plus de 2 km. Sa carapace de 15 cm offre, en plus, une protection encore jamais égalée. Mais son poids (68 tonnes) diminue la qualité de sa mobilité et son moteur, sa puissance motrice. Autre point faible, c'est un gros consommateur de carburant.

### ***Où trouver les blindés allemands ?***

***• Celles : Panther tank Ausf G. Ce tank appartient au groupe de combat Von Cochenhausen de la 2<sup>e</sup> division panzer arrêtée à Celles. Le 24 décembre, à 6 heures du matin, le char saute sur une mine. L'accident se déroule près du château à proximité du carrefour N510/N48. Par la suite, l'engin est déplacé au carrefour en face du restaurant.***

• **Grandmenil : Panther Mark V Tank.** Propriété de la 2<sup>e</sup> division panzer, le blindé est abandonné dans un champ du village en décembre 1944. Rond-point route d'Erezée.

• **Houffalize : Panther Tank Ausf G.** Ce type de blindé est construit à partir de 1942. Celui qui trône sur la place du Roi Albert, appartient à la 116<sup>e</sup> division blindée qui envahit la ville le 19 décembre 1944. Lors de leur retraite en janvier, les Allemands abandonnent énormément de véhicules le long des routes, ce Panther en fait partie. Il reste coincé dans l'Ourthe (route de La Roche) jusqu'en 1948. Installé en bordure de route, il est repeint en 1983 par les forces militaires allemandes. Place Roi Albert.

• **La Gleize : Tank Tiger royal.** Utilisé par les forces de Peiper, le blindé est assigné à la défense de la ferme de Wérimont. Il y est abandonné lors du repli des soldats. En juillet 1945, les Alliés reçoivent l'ordre d'amener vers les aciéries liégeoises tout le matériel militaire abandonné. Alors que ce Tiger traverse le village, l'épouse de l'aubergiste local convainc les soldats de le laisser sur place en échange d'une bouteille de Cognac. Restauré par la suite grâce à des pièces venant d'autres Panther, le char est aujourd'hui dressé devant le musée "December 44". Rue de l'Eglise.

Houffalize



Du côté allié, le Sherman est le cheval de bataille de l'armée blindée américaine. Créé en 1942, il est produit à près de 50.000 exemplaires en trois ans. Ils ne peuvent théoriquement pas rivaliser avec les chars allemands mais leur grande mobilité leur donne un avantage. Ils se déclinent en plusieurs versions selon les besoins.

- **Arlon : char de la libération de septembre 1944.**
- **Bastogne : char provenant de Renuamont.**
- **Beffe : char appartenant à la Task Force Hogan.**
- **Clervaux : char rappelant les combats pour la défense du château le 17 décembre 44.**
- **Diekirch : char situé au Musée d'histoire militaire.**
- **Hermeton-sur-Meuse : le char n'a pas participé à la Bataille mais remplace un Jumbo, échangé avec le Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, route Givet-Dinant.**
- **La Roche-en-Ardenne : char appartenant à la 3<sup>e</sup> Armée de Patton qui ne traverse toutefois pas la ville. Il est un symbole de la libération, place Gravier.**
- **Vielsalm : char symbole de la 7<sup>e</sup> division blindée, rue Vieille Chavée.**
- **Wibrin : char sauvé des ferrailleurs en 1950 par les habitants, rue du Tilleul.**
- **Wiltz : char situé rue des Pêcheurs.**

Les Britanniques développent, quant à eux, une variante du Tank Destroyer m10 américain appelé "Achilles". On en retrouve un à La Roche-en-Ardenne. Il est inauguré en 1945 et est dédié au 1<sup>er</sup> régiment "Northamptonshire Yeomanry", rue du Chalet.





771TKBN-C  
8-1-4

GE 51304

## LE TOURISME DE MÉMOIRE

### LES MONUMENTS DÉDIÉS AU GÉNÉRAL PATTON

- **Arlon** : plaque Patton rappelant qu'en ces lieux, le général lança sa 3<sup>e</sup> Armée, place du 12<sup>e</sup> Bataillon de Fusiliers "Remagen".
- **Bastogne** : en 2010, la place Merceny est rebaptisée place Patton. Pour l'occasion, le monument se trouvant rue Joseph Renquin est déménagé à cet endroit. Ce dernier est inauguré en 1963 en présence de son petit-fils, le lieutenant John K. Waters. Sept ans plus tard, les anciens du 11<sup>e</sup> bataillon fusiliers y apposent une plaque.
- **Ettelbruck** : square Patton et musée du Général Patton, hommage aux libérateurs de la ville le 25 décembre 1944, rue Dr Klein 5.
- **Steinfort** : mémorial Patton devant l'hôtel de ville, square Patton, 4.

### QUE DÉCOUVRIR À HOUFFALIZE ?

- **Monument de la Jonction** : inauguré en 1986 par le Syndicat d'initiative, le mémorial comprend cinq plaques dédiées aux divisions qui traversent Houffalize, situé à proximité du SI.
- **Plaque de la Jonction** : apposée à un mur, elle rappelle l'endroit exact où les troupes américaines se rencontrent le 16 janvier 1945, au pont de Rensiwiez.
- **Monument aux victimes civiles des bombardements** : à côté de l'église, près du vieux cimetière.
- **Stèle de l'ermitage** : l'endroit est un lieu de refuge pour une cinquantaine d'habitants qui échappent aux bombardements, à mi-chemin entre le centre de vacances "Ol fosse d'Outhe" et le Moulin de l'Ermitage.



Monument de la jonction  
à Houffalize



Houffalize

- **Stèle le Pogge** : Niché sur un rocher, ce drôle de personnage fort connu à Schaerbeek a élu domicile à Houffalize à la fin de la guerre. Il symbolise la relation d'amitié unissant les deux villes. Il rend également hommage à la commune bruxelloise qui, par ses actions, a aidé et recueilli des Houffalois. La rue du Haut Pont est rebaptisée en 1946 rue de Schaerbeek.
- **Souvenir de deux MP américains** : situé à la sortie de la ville, route de Bastogne, le mémorial rappelle que le 19 décembre, le lieutenant Francis et le sergent Arnold perdent la vie à bord de leur jeep attaquée par un blindé allemand.
- **La pelouse d'honneur** : une dizaine d'aviateurs du Commonwealth abattus le 6 janvier 1945 reposent au cimetière communal, route de Liège.
- **Monument du parc des Cheras** : dans la nuit du 11 au 12 janvier, cinq hommes sont abattus. Un seul, grièvement blessé, survit miraculeusement après avoir subi 33 opérations. Monument situé dans le bois à proximité du carrefour, en face du café du Chera.
- **Monument du parc Lambin** : Cinq hommes (de 18 à 50 ans) sont exécutés d'une balle dans la nuque par des policiers nazis. Un condamné parvient, bien que blessé, à s'échapper. Le lendemain, le dimanche 24, les mêmes SS arrêtent deux autres hommes (27 et 42 ans) et les tuent au même endroit. Les corps des cinq premières victimes sont retrouvés grâce au survivant. Par contre, il faut attendre le 23 avril 1945 pour que les deux derniers obtiennent une sépulture convenable. Monument situé à 300 mètres, à gauche de la route principale.

• **De nombreux résistants gravitent autour de la ville et de ses villages.** La présence d'une plaque leur rendant hommage n'est pas étonnante. Offert par la section du Mouvement national belge de Schaerbeek, le mémorial est inauguré en 1952 lors de la remise de la Croix de Guerre à Houffalize, rue de Schaerbeek, sur les murs de la maison communale.

## QUE DÉCOUVRIR À MARCOURT ET À MARCOURAY ?



Ces deux localités sont le théâtre d'un épisode particulier de la Bataille, celui de la Task Force du lieutenant-colonel Sam Hogan. Intégrée à la 3<sup>e</sup> division blindée du général Rose, cette force opérationnelle a pour mission de colmater la pénétration allemande entre l'Ourthe et l'Amblève et d'envoyer des patrouilles de reconnaissance. Dans ses déplacements mouvementés, elle se retrouve à court d'essence et est finalement encerclée dans la région de Marcouray. Après l'échec de deux parachutages de munitions, de ravitaillements et d'essence, elle traverse, à pied et de nuit, les lignes ennemies et rejoint sans encombre le gros de la 3<sup>e</sup> division à Soy (voir p.154). Le colonel est d'ailleurs le dernier à regagner ses troupes. Son excuse ? Il avait extrêmement mal aux pieds.

- Une place dédiée au colonel est apposée sur la façade de la maison qui servait de poste de commandement, rue principale à Marcouray.
- **À Beffe**, le char Sherman est décoré par un autre mémorial adressé à cette Task Force.

## QUE DÉCOUVRIR À SAMRÉE ET À DOCHAMPS ?

Des mémoriaux rappellent la bravoure des soldats lors de la libération de janvier. Dochamps est repris par les Américains le 7 janvier dans un état de ruines. **À voir, la stèle dédiée à la 84<sup>e</sup> division d'infanterie et la 2<sup>e</sup> division blindée, au centre du village, à proximité de l'école primaire.**

Le 82<sup>e</sup> bataillon de reconnaissance de cette 2<sup>e</sup> division délivre également Samrée. En décembre 1944, le village revêt une importance particulière de par la présence de son dépôt américain de ravitaillement. Le 20 décembre, la 116<sup>e</sup> division panzer parvient à s'en emparer. **À voir, plaque de la 2<sup>e</sup> division blindée, au centre du village, près de l'église.**



Soy, 27 décembre 1944

# L'APRÈS-GUERRE

## LES ALLEMANDS SONT PARTIS, QUE RESTE-T-IL ?

### LA CAPITULATION ALLEMANDE

Fin janvier, les Allemands sont renvoyés derrière leurs positions de départ. Les opérations "Wacht am Rhein" et "Nordwind" sont des échecs et le front de l'Ouest s'effondre. Avec cette grande offensive en Ardenne, Hitler a usé ses dernières réserves. Les pertes militaires sont considérables, la destruction des blindés appauvrit les forces militaires à l'Est, la Luftwaffe est vulnérable et les matières premières font défaut. L'Armée rouge arrive aux portes de Berlin, le dernier refuge du Führer, et les Alliés progressent dans leur campagne de Rhénanie. Mais jusqu'en mars 1945, le Grand-Duché de Luxembourg continue de subir des bombardements dans sa capitale.

Le 11 février, la conférence de Yalta réunit les hauts dirigeants alliés, Roosevelt, Churchill et Staline. Elle vise l'adoption d'une stratégie mettant un terme à la guerre et d'un consensus sur le sort de l'Europe d'après-guerre. Deux mois plus tard, les Russes s'emparent de Berlin après 15 jours de combats. Le 30 avril, Hitler



Conférence Yalta - Churchill, Roosevelt et Staline

se suicide avec son épouse Eva Braun. Les derniers généraux allemands sont contraints de se rendre. La première capitulation est signée à Reims le 7 mai, dans les locaux de l'actuel Musée de la Reddition, et la seconde à Berlin le 8 mai. C'est la fin de la Seconde Guerre mondiale sur le continent européen. Les Américains ont, quant à eux, encore un ennemi, les Japonais.

## REDONNER UN VISAGE À UN PAYS ANÉANTI

Fin janvier 1945, la Belgique est à reconstruire pour la deuxième fois en 20 ans. Les dégâts matériels sont plus conséquents que ceux de la Première Guerre mondiale et s'étendent bien au-delà des régions dévastées en 1914-1918. Plusieurs milliards de francs belges sont nécessaires à la reconstruction. Pour la province de Luxembourg, un bilan indique la destruction ou l'endommagement de 12.577 habitations et le décès de 1.282 civils. Dans les arrondissements de Bastogne, Marche-en-Famenne et Neufchâteau, 33% de la population serait sinistrée. Comment la Belgique se procure-t-elle les sommes nécessaires au paiement des compensations? Grâce à l'emprunt qui comporte néanmoins des inconvénients tels que l'augmentation de la dette publique ou le risque d'inflation monétaire.



## LES CONDITIONS DE VIE DES ARDENNAIS

Les villageois subissent de plein fouet les conséquences d'un temps glacial puis humide. Sans logement décent, ils vivent dans des caves, des étables ou dans leur maison à moitié effondrée. Les maladies se répandent comme une traînée de poudre (diphthérie, pneumonie, etc.) dont certaines sont dues à l'absence d'hygiène et de sanitaires (poux, dysenterie, etc.). La contagion est d'autant plus rapide que personne n'ose s'éloigner de sa localité car les champs et les forêts sont encore infestés d'explosifs et de pièges. La mortalité infantile y est également élevée à cause de l'absence d'hôpitaux ou d'accoucheuses. La grande majorité des routes et des voies ferrées sont impraticables, isolant encore plus la province du reste du pays et surtout des ravitaillements. Le moral est donc au plus bas si on ajoute, en plus, la perte d'un proche ou l'absence de nouvelles.



## LE DÉMINAGE DE L'ARDENNE

Tâche aussi bien minutieuse que dangereuse, le déminage est vital pour permettre aux populations de (se)reconstruire sans danger. Durant l'hiver 1944-1945, les Américains ont très vite déminé les routes nécessaires à leur progression mais cela ne suffit pas. En février 1945, un premier peloton de 70 démineurs détruit plus de 20.000 mines en six semaines. L'exercice se poursuit au printemps et en été grâce aux nombreux renforts du Service d'enlèvement et de destruction





Démontage à Vianden

des engins explosifs. 1000 hommes sont engagés dans les Ardennes.

La mission est parfois mortelle. À longueur de journée, ces soldats arpentent les chemins, les bois ou les champs et désamorcent une artillerie variée (mines, grenades, obus, etc.). Près de 102 d'entre eux perdent la vie et 234 en sortent blessés.

Plusieurs monuments leur sont dédiés :

- **Camp d'Elsenborn**, à côté de la chapelle (Bütgenbach).
- **Grupont**, rue Maréchal Foch 39.
- **Moinet**, 3 démineurs perdent la vie le 20 août 1945, à la sortie du village, sur la route Moinet-Hamiville.
- **Nassogne**, Eugène Ansion, démineur tué le 6 juillet 1945, en direction de Champlon, rue Château du bois.
- **Odrimont - Noirfontaine**, monument dédié à trois démineurs tués le 27 juillet 1945, entre Lierneux et Basse-Bodeux.
- **Parfondruy**, stèle à la mémoire du démineur Albert Rolland dans les bois de Ster le 23 mars 1949, au carrefour du Thier de Coö.
- **Rendeux**, rue de Hotton.
- **Sibret**, mémorial Pierre Thomé (12-04-45), rue Virée du renard sur la route entre Sibret et Chenogne.
- **Stavelot**, monument national aux démineurs, avenue des démineurs.

## LA RESTAURATION D'APRÈS-GUERRE

Les premières années d'après-guerre sont dédiées à la restauration. Les sinistrés cherchent à conserver les bâtiments encore debout. À partir de 1948, de nouveaux édifices sont érigés massivement. Le relèvement de la province se développe en plusieurs phases et rassemble de nombreux acteurs. L'Etat, représenté par la Croix-Rouge ou encore le Secours d'Hiver, se mobilise en faveur des populations endeuillées de l'Ardenne. Il reçoit l'aide, dans un premier temps, des troupes alliées pour le déblayement des routes, l'enterrement des victimes ou encore l'approvisionnement. Il tient compte de la situation très difficile et problématique de la province et lui octroie un crédit supplémentaire de 10 millions de francs ainsi qu'un contingent de marchandises prioritaires.

Quant aux communes et administrations provinciales, la désorganisation règne. Les bâtiments sont détruits, les moyens de transport inexistantes et les communications coupées. Cela n'empêche pas l'apparition de nombreuses initiatives bénévoles. De plus, les paroisses, les écoles ou encore les troupes de scouts jouent un grand rôle dans cette reconstruction en organisant des activités (concerts, matchs de football, etc.) pour récolter des fonds.

L'invitation à faire des dons est relayée par la presse et par l'ancien ministre Julius Hoste qui demande aux villes et communes flamandes d'adopter leurs sœurs wallonnes. C'est un succès : Bruges adopte Bastogne, Alost soutient Rochefort, etc. On peut également citer l'union entre Houffalize et Schaerbeek matérialisée par le monument Le Pogge (voir p.167).



La Roche-en-Ardenne

## LA SITUATION SUR LE TERRAIN

Les populations se plaignent de la lenteur des travaux. Pourtant, dès 1945, 1.146 baraquements en bois (200 pour Houffalize et 80 pour La Roche-en-Ardenne) sont construits pour loger les sinistrés et 225 autres, pour le bétail. Le confort laisse à désirer car ils ne sont pas adaptés aux hivers ardennais. Certains devaient d'ailleurs être envoyés au Congo belge. À La Roche-en-Ardenne, les deux quartiers d'habitations provisoires se font appeler Boma et Matadi, noms de villes portuaires congolaises.



D'où vient cette lenteur? De l'absence d'une loi précise sur les dommages de guerre (il faut attendre 1947), de la pénurie des matériaux et la difficulté de leur acheminement (mauvais état des routes), du manque de main-d'œuvre (les hommes sont toujours retenus en Allemagne), des problèmes financiers et du fonctionnement de l'appareil administratif.

La situation commence véritablement à changer à partir de 1948. La reconstruction prend alors son essor et les gros travaux de restauration se terminent globalement l'année suivante. L'aide américaine, dans le cadre du Plan Marshall, contribue aussi à ce nouveau démarrage. Cependant, les Ardennais devront encore attendre plusieurs années avant de se familiariser avec leur nouvelle habitation et surtout avec leur nouvelle vie.

## UNE PREMIÈRE FORME DE TOURISME MÉMORIEL

En 1948, le Touring Club de Belgique entend réitérer son projet de 1918. Il s'agit d'élever des bornes le long de la ligne où les blindés allemands sont arrêtés. Ces mémoriaux du "Front des Ardennes" ont pour but d'évoquer le triste sort de certains citoyens et la gratitude envers les Alliés. Ils deviennent une sorte de pèlerinage pour tous ceux qui veulent se recueillir sur les lieux. Encourager le tourisme constitue un moyen efficace de relever l'Ardenne. Ces monuments sont notamment présents dans les localités de Brisco, Bure, Foy, Foy-Notre-Dame, Freux, Hampteau, Han-sur-Lesse, Hollogne, Hotton, Leignon, Longchamps, Manhay, Remoifosse, Spa, Stavelot, Stoumont, Villeroux, Waha et Witry (liste non exhaustive).



Hampteau

## LA BATAILLE DES ARDENNES POUR LES JEUNES GÉNÉRATIONS

Outre les mémoriaux de nos villages, la mémoire de la Bataille perdue aussi dans des films, des séries télévisées et des jeux vidéo qui touchent plus facilement les plus jeunes d'entre nous. Dès la fin de la guerre, des productions cinématographiques, principalement américaines, louent la bravoure de leurs combattants. Des plus réalistes au plus fantaisistes (le film "Bataille des Ardennes" de 1965 a été tourné en Californie dans un paysage désertique !), elles prouvent à quel point, pour les Américains, cette bataille continue de marquer les esprits.

- **Bastogne (Battleground)** de William Wellman, USA, 1949 (film).
- **Attaque! (Attack!)** de Robert Aldrich, USA, 1956 (film).
- **La bataille des Ardennes** de Ken Annakin, USA, 1965 (film).
- **Un château en enfer** de Sydney Pollack, USA, 1969 (film).
- **Patton** de Franklin Schaffner, USA, 1970 (film).
- **A Midnight Clear** de Keith Gordon, USA, 1992 (film).
- **Frères d'Armes (Bands of Brothers)** de Tom Hanks et Steven Spielberg, USA, 2001 (série).
- **Saint and Soldiers** de Ryan Little, USA, 2003 (film).
- **Everyman's war - L'offensive des Ardennes** de Thad Smith, USA, 2009 (film).



Bastogne





# 04.

## LE TOURISME DE MÉMOIRE EN PRATIQUE



# LES MUSÉES

## PROVINCE DE LUXEMBOURG

### Arlon : Musée de l'infanterie

+32(0)63 24 71 09 ou +32(0)496 78 42 74, sur R.V.

### Bastogne Barracks, Centre d'interprétation de la Seconde Guerre mondiale

+32(0)61 24 21 24, [www.klm-mra.be](http://www.klm-mra.be)

### Bastogne War Museum

+32(0)61 21 02 20, [www.bastognewarmuseum.be](http://www.bastognewarmuseum.be)

### Bastogne : 101st Airborne Museum

+32(0)61 50 12 00, [www.101airbornemuseumbastogne.com](http://www.101airbornemuseumbastogne.com)

### Bastogne Ardennes 44 Museum

+32(0)61 21 78 95, [www.bastogneardennes44.be](http://www.bastogneardennes44.be)

### Bérismenil : Musée History 44

+32(0)477 59 53 79

### Bihain : Musée de la 83<sup>rd</sup> Infantry Division

+32(0)80 41 87 39, [1janvier45.skyrock.com](http://1janvier45.skyrock.com)

### Joubiéval : Bulge Relics Museum

+32(0)496 31 61 74, [www.bulge-relics-museum.be](http://www.bulge-relics-museum.be)

### La Roche-en-Ardenne : Musée de la Bataille des Ardennes

+32(0)84 41 17 25, [www.batarden.be](http://www.batarden.be)



Bérismenil

**Marche-en-Famenne : Musée des Chasseurs Ardennais**

+32(0)84 24 60 82 ou +32(0)472 37 00 87, sur R.V.

**Sadzot : Exposition-Museum 44**

+32(0)492 84 19 38, [www.sadzotmuseum44.be](http://www.sadzotmuseum44.be), sur R.V.

**Sainlez : Musée Fournil**

+32(0)475 40 14 22 ou +32(0)61 21 51 46, sur R.V.

**Saint-Hubert : Exposition-musée 87<sup>th</sup> Infantry Division**

+32(0)475 44 78 67, sur R.V.

## PROVINCE DE LIÈGE

---

**Aywaille : Musée "40-45 Memories"**

+32(0)4 384 54 31 (taper 4) ou +32(0)478 72 59 42, sur R.V.

**Baugnez : Baugnez 44 Historical Center**

+32(0)80 44 04 82, [www.baugnez44.be](http://www.baugnez44.be)

**Berneau : WWII Memory Museum**

+32(0)479 82 98 12, [www.wwii-memory-museum.com](http://www.wwii-memory-museum.com), sur R.V.

**Ensival : Ensival Historical Museum**

+32(0)87 33 93 88

**Huy : Musée des camps de concentration  
et de la résistance au Fort de Huy**

+32(0)85 21 29 15, sur R.V.

[www.huy.be/espace-loisirs/tourisme-evenements/fort-et-memorial](http://www.huy.be/espace-loisirs/tourisme-evenements/fort-et-memorial)

**La Gleize : Historical Museum December 44**

+32(0)80 78 51 91, [www.december44.com](http://www.december44.com)

**Thimister-Clermont : Remember Museum 39-45**

+32(0)87 44 61 81, [www.remembermuseum.com](http://www.remembermuseum.com)

## PROVINCE DE NAMUR

---

**Flawinne : Musée des commandos**

+32(0)2 44 21 013, [www.cdomuseum.be](http://www.cdomuseum.be), sur R.V.

**Florennes : Musée Spitfire**

+32(0)71 68 25 14, [www.museespitfire.be](http://www.museespitfire.be)

**Haut-le-Wastia : Musée du souvenir Mai 1940**

+32(0)82 22 28 70 (MT Haute-Meuse dinantaise),  
[www.maisondusouvenirmai40.be](http://www.maisondusouvenirmai40.be), sur R.V.

**Jambes : Musée du Génie belge**

+32(0)81 32 39 73, [www.gm-news.net](http://www.gm-news.net)



## ARDENNES FRANÇAISES

---

### **Chagny : Musée des deux Guerres mondiales**

0033 3 24 32 15 24,

[www.musee-militaire-08.pagesperso-orange.fr](http://www.musee-militaire-08.pagesperso-orange.fr), sur R.V.

### **Semuy : Musée de la Bataille de mai-juin 1940**

0033 3 24 71 41 09, sur R.V.

## GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

---

### **Clervaux : Musée de la Bataille des Ardenes**

+352(0)26 91 06 95

### **Diekirch : Musée national d'histoire militaire**

+352(0)80 89 08, [www.mnhm.lu](http://www.mnhm.lu)

### **Ettelbruck : Musée mémorial du Général Patton**

+352(0)81 03 22, [www.patton.lu](http://www.patton.lu)

### **Perlé : 385th Bomb Group Memorial Museum**

[www.385bg.com](http://www.385bg.com)

### **Wiltz : Musée de la Bataille des Ardenes**

+352(0)26 95 00 32, [www.touristinfowiltz.lu](http://www.touristinfowiltz.lu)

# LES CIRCUITS

## PROVINCE DE LUXEMBOURG

### La MESA

#### La Marche européenne du Souvenir et de l'Amitié

En mai 1967, le Lieutenant-Colonel Borboux (3ChA) crée la première marche du souvenir. La balade conduisait aux lieux où s'était organisée, en Ardenne, la résistance des Chasseurs Ardennais. En 1994, l'organisation est confiée à la 7<sup>e</sup> Brigade Mécanisée établie depuis 1978 à Marche-en-Famenne. Dans cette 7<sup>e</sup> Brigade, les Chasseurs Ardennais constituaient une infanterie blindée. À ce jour, la Brigade de Marche-en-Famenne s'appelle Brigade légère et les Chasseurs Ardennais, la Brigade Medium ChA.

[www.marche-mesa.com](http://www.marche-mesa.com)



### Bodange

Circuit des Chasseurs Ardennais à découvrir sur

[www.luxembourg-belge.be/fr/qr-code/circuit-bodange.php](http://www.luxembourg-belge.be/fr/qr-code/circuit-bodange.php)

### La voie de la Liberté

Depuis Sainte-Mère-Eglise (Normandie), jusqu'à Bastogne, 1145 km sont jalonnés de bornes identiques destinées à suivre la voie prise par la 3<sup>e</sup> Armée de Patton depuis le débarquement. Sur chacune d'entre elles est peinte une torche jaillissant de l'océan, évoquant la statue de la Liberté. Elle est officialisée le 5 juillet 1947.



## Sainlez et son parcours de la mémoire

L'ASBL "La mémoire civile 1940-1945" a créé un itinéraire de 3.5 km jalonné de 8 panneaux didactiques, sorte d'approche globale du sort des civils dans toute l'Ardenne. À ce devoir de mémoire s'ajoute un petit musée au centre du village.

Contact: Jean-Paul Dabe, +32(0)475 40 14 22 ou

Jean-Marie Lhote, +32(0)61 21 51 46.

## Le circuit historique de la Maison du Tourisme de Bastogne

Le circuit retrace, à l'aide de 16 panneaux, l'histoire de la ville et de ses localités durant la Bataille. Plusieurs parcours sont possibles sur les communes de Bastogne, Sainte-Ode et Vaux-sur-Sûre.

Contact: [www.paysdebastogne.be](http://www.paysdebastogne.be), +32(0)61 26 76 11

## Circuit du souvenir. Erezée au cœur de la Bataille des Ardennes

Le fascicule propose une balade de 48km (voiture ou vélo) à travers les villages de la commune à la découverte des mémoriaux. Brochure éditée en français, néerlandais et anglais disponible à la vente au Syndicat d'initiative d'Erezée.

Contact: SI, +32(0)86 47 73 01, [www.erezee-info.be](http://www.erezee-info.be)

## Houffalize

La balade "Au fil du temps" permet de découvrir l'histoire de la ville au travers d'un parcours de près de 2km agrémenté de 19 panneaux didactiques. Les deux Guerres mondiales y ont une grande importance. Les explications vous font comprendre pourquoi Houffalize a le surnom de "ville martyre".

## Circuit des fortins (à venir)

Contact : Syndicat d'initiative d'Houffalize

+32(0)61 28 81 16, [www.houffalize.be](http://www.houffalize.be)

## Neufchâteau

"Nos mémoires vivantes". Panneau général avec la localisation de 19 points d'intérêt pour les deux guerres mondiales.

Contact: +32(0)61 21 80 05

[www.foret-anlier-tourisme.be](http://www.foret-anlier-tourisme.be) ou [www.neufchateau.be](http://www.neufchateau.be)



*Circuit "Nos mémoires vivantes" à Neufchâteau*

## **Vielsalm**

"La Bataille des Ardennes au pays de Salm". La brochure quadrilingue présente en détails les combats de la région et propose un circuit (voiture, moto ou vélo) de près de 88 km permettant de suivre les avancées des unités américaines. Mémoires et musées sont mis à l'honneur.

"Mai 40. Sur les traces des Chasseurs Ardennais". Livret en fr. et nl. Téléchargeable sur [www.circuits-de-belgique.be](http://www.circuits-de-belgique.be).

*Contact: Syndicat d'initiative de Vielsalm  
+32(0)80 21 50 52, [www.vielsalm-gouvvy.be](http://www.vielsalm-gouvvy.be)*

## **PROVINCE DE NAMUR**

---

### **Celles**

Parcours didactique de 6 km consacré à la Bataille. La boucle est composée de cinq panneaux allant de Celles jusqu'à Foy-Notre-Dame, en passant par Hubaille et Mahenne.

*Contact: ASBL Tourisme et Culture de Celles, +32(0)82 66 62 67.*

**Un circuit balisé de 80 km** est mis en place entre les neuf forts namurois (téléchargeable via [www.tourisme.be](http://www.tourisme.be)). Une promenade de 4 km est balisée pour comprendre les traces laissées par le conflit entre les forts de Marcholette et Cognelée.

*Contact : [www.patrimoineculturel.org](http://www.patrimoineculturel.org), +32(0)470 25 28 65*

## ARDENNES FRANÇAISES

---

### **Stonne**

Circuit historique de la Bataille de Stonne (mai 1940) où les forces françaises se replient et résistent jusqu'à La Horgne. Au départ de Stonne.

Contact : +00(33)3 24 29 79 91

## GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

---

### **Schumanns Eck - le sentier du souvenir**

Il conduit sur les lieux d'affrontements entre Américains (26<sup>e</sup> DI) et Allemands (9<sup>e</sup> ID) en janvier 1945.

Contact: [www.touristinfowiltz.lu](http://www.touristinfowiltz.lu) et [www.nlm.lu](http://www.nlm.lu)

### **Circuit historique transfrontalier de Bettendorf, Reisdorf et Wallendorf (G-D de Lux. et Allemagne).**

Dans la vallée de l'Our, le circuit de 17 km parcourt les localités du plateau de Hoedorf et traverse la ligne Siegfried pour se rendre à Wallendorf en Allemagne.

Contact: Syndicat d'Initiative Reisdorf asbl

+352(0)83 67 78, [www.reisdorf.lu](http://www.reisdorf.lu)

### **Le sentier des Passeurs**

Ce circuit de 13 km (option de 7 km supplémentaires) suit les traces des Luxembourgeois réfractaires à l'enrôlement forcé dans l'armée allemande. Il est possible de louer un "Diginaf", outil GPS, dans la langue de son choix (allemand, français ou anglais). Les guides touristiques des Ardennes Luxembourgeoises sont également disponibles pour des visites guidées ([guides.ardennes@ortal.lu](mailto:guides.ardennes@ortal.lu)).

Contact: Parc naturel de l'Our, [www.naturpark-our.lu](http://www.naturpark-our.lu)

### **Remember us**

Dans le parc naturel de l'Our, des panneaux d'informations présentent le contexte historique des lieux de mémoire. Sites : Gralingen, Weiler, Stolzenbourg, Putscheid et Clervaux. Ainsi que dans les communes limitrophes de Dasburg, Dahl, Schuman's Eck (Wiltz) et Eschweiler.

Contact: Parc naturel de l'Our, [www.naturpark-our.lu](http://www.naturpark-our.lu)



Fort de Saint-Heribert à Wépion

## LES FORTS UTILISÉS EN MAI 40 (sur R.V.)

### PROVINCE DE NAMUR

---

#### **Saint-Marc : fort d'Emines**

+32(0)470 25 28 65, [www.patrimoineculturel.org](http://www.patrimoineculturel.org)

#### **Wépion : fort de St-Héribert**

+32(0)477 57 47 56, [www.fortsaintheribert.be](http://www.fortsaintheribert.be)

### PROVINCE DE LIÈGE

---

#### **Aubin-Neufchâteau**

+32(0)486 26 62 40, [www.maisondusouvenir.be](http://www.maisondusouvenir.be)

#### **Barchon**

+32(0)4 387 58 37 ou +32(0)474 90 95 75, [www.fortbarchon.be](http://www.fortbarchon.be)

#### **Battice**

+32(0)4 367 70 71 ou +32(0)497 20 77 82

#### **Eben-Emael**

+32(0)4 286 28 61, [www.fort-eben-emael.be](http://www.fort-eben-emael.be)

#### **Embourg**

+32(0)497 20 35 70

#### **Flémalle**

+32(0)494 59 27 91 ou +32(0)499 46 90 13

#### **Tancrémont**

+32(0)486 76 69 27 ou +32(0)495 45 08 79  
[www.fort-de-tancremont.be](http://www.fort-de-tancremont.be)

### ARDENNES FRANÇAISES

---

#### **Sur la ligne Maginot**

[www.lignemaginot.com](http://www.lignemaginot.com)

#### **La Ferté**

[www.ouvragelaferte.fr](http://www.ouvragelaferte.fr)

# LES HÉBERGEMENTS THÉMATIQUES

## PROVINCE DE LUXEMBOURG

---

**Baraque de Fraiture : Auberge du Carrefour**

+32(0)80 41 87 47, [www.aubergeducarrefour.be](http://www.aubergeducarrefour.be)

**Bastogne : Gîtes**

+32(0)61 21 47 21

**Lutrebois : Bed & Breakfast**

+32(0)61 41 14 10, [www.santafelutrebois.be](http://www.santafelutrebois.be)

**Mageret : Chez Virginie**

+32(0)61 21 59 83, [www.chezvirginie.be](http://www.chezvirginie.be)

**Manhay : Bed & Breasfast Bo Temps**

+32(0)86 32 38 10 [www.botemps.be](http://www.botemps.be), [www.battletour.be](http://www.battletour.be)

**Recogne : Gîtes de la pie joyeuse**

+32(0)61 21 27 38, [www.alapiejoyeuse.be](http://www.alapiejoyeuse.be)

**Saint-Léger : Isachri**

+32(0)63 23 96 66, [www.isachri.be](http://www.isachri.be)

**Sprimont (Sainte-Ode) : La Pommeraie**

+32(0)61 68 86 11

**Vaux-sur-Sûre : Les Myosotis Indigo et les Myosotis Royal Blue**

+32(0)61 26 65 95, [www.les-myosotis.be](http://www.les-myosotis.be)

## GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

---

**Asselborn : Le Moulin d'Asselborn**

[www.hotelvieuxmoulin.lu](http://www.hotelvieuxmoulin.lu)

**Clervaux : Le Golf Hôtel Le Claravallis**

[www.claravallis.lu](http://www.claravallis.lu)

## PROVINCE DE NAMUR

---

**Haut-le-Wastia : Ancienne Grange - Au Petit Fumichon**

+32(0)81 41 24 73

## LES ASSOCIATIONS

### **L'AMBA : L'Association des Musées de la Bataille des Ardennes**

*info@batarden.be*

### **Le CEBA : Le Cercle d'Etudes sur la Bataille des Ardennes**

*www.ceba.lu*

### **Le CRIBA : Le Centre de Recherches et d'Informations sur la Bataille des Ardennes**

*www.criba.be*

### **National Liberation Memorial ASBL**

*www.nlm.lu*

## TOUR ET GUIDAGE

### PROVINCE DE LIÈGE

---

Pour l'organisation de visites guidées (toutes thématiques confondues), contactez le département tourisme réceptif de la Fédération touristique de la Province de Liège

*Céline Lennerts, +32 (0)4 237 95 25*

*www.liegetourisme.be/fr/decouvrir/incoming*

### GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

---

#### **Les circuits de l'héritage (Gaul's Legacy Tours)**

Expert de la Bataille des Ardennes au Grand-Duché de Luxembourg et fondateur du musée national d'histoire militaire (Diekirch), Roland Gaul est également spécialisé dans l'organisation de tours historiques sur la bataille. Son expertise et son expérience offrent l'avantage de personnaliser vos circuits en fonction de vos intérêts, de vos attentes et de votre budget. Tours en anglais, allemand, français et luxembourgeois.

*Contact: Silvia & Roland Gaul, office@gauls-legacy-tours.lu*

## PROVINCE DE LUXEMBOURG

---

La compagnie des guides de Centre-Ardenne se compose de guides spécialisés dans la Bataille des Ardennes, principalement dans la région de Bastogne et aux alentours.

Contact : [www.bastogne-tourisme.be/guide-de-bastogne](http://www.bastogne-tourisme.be/guide-de-bastogne)

---

## LE BLOG TRACES ET MÉMOIRES

Retrouvez l'ensemble de nos articles historiques sur le blog [traces-memoire.luxembourg-belge.be](http://traces-memoire.luxembourg-belge.be)

---

## LA CARTE TOURISTIQUE FRONTALIÈRE BATAILLE DES ARDENNES

*La carte "Bataille des Ardennes" est le produit de la collaboration des Fédérations touristiques des provinces de Luxembourg, Liège et de Namur, de l'Office régional du tourisme des Ardennes Luxembourgeoises et de l'Agence du tourisme de l'Est de la Belgique. La carte comprend sept circuits reliant les territoires énumérés sur des thèmes bien précis. Un listing des mémoriaux complète ces parcours. Plus de 200 localités belges et grand-ducales sont évoquées ainsi que leurs monuments.*

Les voyageurs peuvent ainsi suivre l'avancée allemande et emprunter les chemins des soldats américains et britanniques durant cet hiver glacial! Le document comprend une introduction historique et des cartes explicatives permettant de fixer les dates et les enjeux de cette bataille. Il est publié en quatre langues (français, néerlandais, anglais, allemand).

Contact :

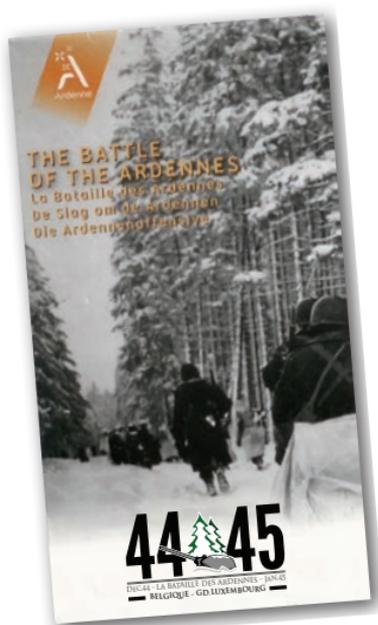
**FTLB** +32(0)84 41 10 11

**FTPL** +32(0)4 237 95 26

**FTPN** +32(0)81 77 67 57

**ORTAL** +352 26 95 05 66 et

**Canton de l'Est** +32(0)80 28 09 96



LA MARCHE ET LA DEVISE participent au mythe et à « l'Esprit ChA ». La devise « **RÉSISTE ET MORDS** » est préférée à « Veille et tais-toi ». Une version à l'indicatif « Résiste et mord » appartenait au 149<sup>e</sup> R.I français dissous après la 1<sup>re</sup> Guerre. L'impératif choisi par les ChA est plus belliqueux. Le 149<sup>e</sup> renaît en 1935 comme R.I. de forteresse derrière la Ligne Maginot.



# MARCHE DES CHASSEURS ARDENNAIS

Musique du lieutenant WILMET.

Paroles de Fr. MELAGE, de Malonne.

Debout sur la frontière  
Aux flancs des noirs coteaux  
Voici la troupe altièr  
Qui veille sans repos.  
Devant la menace  
Le chasseur fait face  
Et lutte, et lutte un contre trois  
Et lutte un contre trois.  
Et la voix des chênes  
Aux forêts prochaines  
Dira, dira tous leurs exploits  
Dira tous leurs exploits.

On nous a dit: c'est votre vieille Ardenne  
Qui vous appelle aux postes du danger  
Vous défendrez la montagne et la plaine  
Debout toujours et face à l'étranger.  
Sous le ciel clair et sous le ciel tragique  
Fusil au poing, hardis, l'œil aux aguets  
Nous défendrons le sol de la Belgique (bis)  
En défendant le vieux sol ardennais. (bis)

Debout sur la frontière  
Aux flancs des noirs coteaux  
Voici la troupe altièr  
Qui veille sans repos.

Lorsqu'on défile ensemble  
Pareils aux sangliers,  
La biche écoute et tremble  
Dans l'ombre des halliers.  
C'est le chasseur qui passe  
Le long des verts buissons  
Et qui remplit l'espace.  
Du bruit de ses chansons  
Lorsqu'on déferle ensemble,  
Pareils aux sangliers

La biche écoute et tremble  
Dans l'ombre des halliers  
Mais c'est dans la bataille  
Qu'on lancera, vainqueurs,  
La mort et la mitraille  
Sur les envahisseurs  
Vaquez à vos besognes  
Paisibles villageois  
C'est le chasseur qui cogne  
Et qui défend vos toits.

Debout sur la frontière  
Aux flancs des noirs coteaux,  
Voici la troupe altièr  
Qui veille sans repos,  
Devant la menace  
Le chasseur fait face  
Et lutte, et lutte un contre trois  
Et lutte un contre trois.  
Et la voix des chênes,  
Aux forêts prochaines  
Dira, dira tous leurs exploits  
Dira tous leurs exploits.

Les yeux fixés sur des lointains de rêve  
En écoutant le cor et le clairon,  
Nous évoquons lorsque le jour s'achève  
Le souvenir des quatre fils Aymon  
Nous évoquons les lointaines batailles  
Qui ruisselaient, sanglantes sous les cieus  
Et nous dressons, vaillants nos humbles tailles (bis)  
Pour égalier la taille des aîeux.

Debout sur la frontière  
Aux flancs des noirs coteaux,  
Voici la troupe altièr  
Qui veille sans repos.

Offert par le Journal « LES CHASSEURS ARDENNAIS »

# Résiste & Mords





*Clairon et partition de la marche  
des Chasseurs Ardennais.*

# TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE 03-07

LES DATES-CLEFS 08-09

## L'ENTRE-DEUX-GUERRES 10-33

LA POLITIQUE DE DEFENSE 12-17

La défense de la Belgique 12

Deux stratégies 14

1936 : indépendance puis neutralité armée 15

LA MONTEE DES PERILS 18-21

Vers un nouveau conflit 18

Le spectre de l'invasion 20

LES PLANS MILITAIRES 22-25

Le plan français Dyle-Breda et l'Ardenne 22

Le Fall Gelb ou Sichelschnittplan 24

LES CHASSEURS ARDENNAIS 26-33

Des veilleurs sans repos 26

Un esprit Chasseur Ardennais 27

Matériel des Chasseurs Ardennais 31

LA CAMPAGNE DES 18 JOURS	36-43
Les "bérets verts"	37
Les Français en Ardenne	40
Au Grand-Duché de Luxembourg	41
Après le 28 mai 1940	42
LES TRACES EN LUXEMBOURG BELGE	44-71
Le Luxembourg avant les Chasseurs Ardennais	44
Des lignards aux Chasseurs Ardennais	46
Les Chasseurs Ardennais au XXI <sup>ème</sup> siècle	47
Les infrastructures militaires	48
Les combats en Ardenne	50-65
• Le combat de Martelange	50
• Le combat de Bodange	53
• Le combat de Bastogne	57
• Le combat de Montleban	59
• Le combat de Chabrehez	60
• Le combat de Rochelival	63
Abris Devèze et autres casemates	66-71



Le bataillon motocycliste à La Roche-en-Ardenne

LES DATES-CLEFS	72-73
CONTEXTE	76-85
La situation allemande en 1944	77
L'Allemagne peut-elle encore se permettre une offensive ?	78
Le projet du Führer	79
Le front ardennais en cette fin d'année 1944	82
Le lancement de l'offensive	84
L'OFFENSIVE DE DIETRICH ET PEIPER	86-97
La 6 <sup>ème</sup> Armée Panzer piétine	86
L'opération Stösser	88
Skorzeny, fauteur de troubles	88
Les massacres de la colonne Peiper	90
Tours et détours de Peiper	92
La 6 <sup>ème</sup> Armée Panzer bloquée	93
Le sort des populations civiles	94
Le tourisme de mémoire	95
LA BATAILLE DE SAINT-VITH	98-105
Saint-Vith, un enjeu essentiel pour la 5 <sup>ème</sup> Armée Panzer	98
Renforts et embouteillages	98
Les stratégies	99
Le 21 décembre, date fatidique	100
Une victoire peu concluante	101
La contre-offensive alliée	102
Le tourisme de mémoire	103

<b>L'OFFENSIVE AU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG</b>	<b>106-115</b>
Le front après la Libération	107
L'assaut de la 5 <sup>ème</sup> Armée Panzer	108
L'assaut de la 7 <sup>ème</sup> Armée	108
Les jours suivant l'attaque	109
Les actions de Patton	110
La contre-offensive alliée	111
Le tourisme de mémoire	112

<b>L'ENCERCLEMENT DE BASTOGNE</b>	<b>116-135</b>
Bastogne, noeud routier insaisissable	116
Objectifs : stopper l'avancée allemande	118
L'encerclement	119
La célèbre réplique "Nuts"	120
Une aide venue du ciel	121
Un Noël sous les bombes	122
La forêt ardennaise, refuge et cimetière	124
L'arrivée salvatrice de la 3 <sup>ème</sup> Armée	125
Le sort des villages et hameaux	125
Le tourisme de mémoire	127



<b>LES BRITANNIQUES DANS LA BATAILLE</b>	<b>136-145</b>
L'entrée en guerre des Britanniques	136
Des renforts...belges !	137
La fin de la progression allemande	138
L'avancée britannique	140
Le tourisme de mémoire	143
<b>LA CONTRE-OFFENSIVE VENANT DE L'OUEST ET DU NORD</b>	<b>146-155</b>
La dernière stratégie allemande à l'Ouest	147
Le plan de la contre-offensive	148
La libération au nord et au sud du saillant	149
Les jonctions entre les Alliés	150
À l'Est, ça se réveille!	152
Le saillant se referme	152
Le tourisme de mémoire	153
<b>LA CONTRE-OFFENSIVE VENANT DU SUD</b>	<b>156-169</b>
La contre-offensive de Patton	156
Qui est Georges Smith Patton Jr ?	157
Houffalize, le point final de l'assaut allié	158
Les bombardements	160
Les blindés	162
Le tourisme de mémoire	166
<b>L'APRÈS-GUERRE</b>	<b>170-177</b>
La capitulation allemande	170
Redonner un visage à un pays anéanti	171
Les conditions de vie des Ardennais	172
Le déminage de l'Ardenne	172
La restauration d'après-guerre	174
La situation sur le terrain	175
Une première forme de tourisme mémoriel	176
La Bataille pour les jeunes générations	177

Les musées	180-182
Les circuits	183-186
Les forts utilisés en mai 1940	187
Les hébergements thématiques	188
Les Associations	189
Tour et guidage	189
Marche et devise des Chasseurs Ardennais	191



Rochelinvall



## Remerciements :

M. Baert, T. Babette, J.-M. Bodelet, J.-M. Castermans, J. Champagne, D. Dawance, J. Degive, J.-Cl. Delhez, R. Fergloute, R. Gaul, B. Goffinet, Y. Jacques, M. Kerger, J.-M. Koos, P. Lierneux, M. Martin, F. Meurant-Pailhe, E. Monfort, J.-F. Noirhomme, L. Pierrard, S. Pierre, J. Polet, F. Streicher, J. Tordoir, P. Victor, J.-M. Wallon.

**Les crédits photos :** les cercles historiques; "Terre de Neufchâteau", Bastogne et Martelange, les Musées : des Chasseurs Ardennais de Marche-en-Famenne, En Piconrue de Bastogne, de la Vie wallonne à Liège, du Bastogne War Museum, de la Bataille des Ardennes à La Roche-en-Ardenne, de l'Armée et d'histoire militaire à Bruxelles, d'histoire militaire à Diekirch, les Fonds : d'histoire du Mouvement wallon à Liège, Luxemburgensia de Marche-en-Famenne, le Centre Jean Gol, l'Agence du Tourisme de l'Est de la Belgique, l'IWM, la Bundesarchiv, la NARA.

## Les photographes :

**G. Boland, D. Libioulle de « Hocus Focus », J. Polet, A. Segers et P. Willems/FTLB, D. Ketz/Eastbelgium.**

© F.T.L.B. Tous droits réservés pour tous pays.

Le texte engage la seule responsabilité des auteurs. L'éditeur s'est efforcé de régler les droits relatifs aux illustrations conformément aux prescriptions légales. Les détenteurs de droits qui, malgré ces recherches, n'auraient pas pu être retrouvés, sont priés de se faire connaître à l'éditeur.



Remise des drapeaux sur la plaine de Walzing en 1934



Province de  
Luxembourg

  
**Wallonia.be**  
COMMISSARIAT  
GÉNÉRAL AU TOURISME

  
**Province  
de Liège**  
Tourisme

PROVINCE DE NAMUR  
  
LE PAYS DES VALLÉES

  
Ardennes  
Luxembourgeoises  
Office Régional du Tourisme